

DANS L'OEIL DE LA PANDÉMIE

Face-à-face anthropologique

D/2021/4910/46

ISBN : 978-2-8061-0607-0

© **Academia – L’Harmattan s.a.**

Grand’Place, 29

B-1348 LOUVAIN-LA-NEUVE

Tous les droits de reproduction, d’adaptation ou de traduction, par quelque procédé que ce soit, sont réservés pour tous pays sans l’autorisation de l’éditeur ou de ses ayants droit.

www.editions-academia.be

Jacinthe MAZZOCCHETTI
et Pierre-Joseph LAURENT

DANS L'OEIL DE LA PANDÉMIE

Face-à-face anthropologique



Introduction

Pandémie et confinement au prisme de l'anthropologie

« Je me suis habituée à m'entendre penser. À m'imaginer marcher dans la campagne, à me sentir virevolter sur une piste de danse, à rire à gorge déployée avec les copains, à pleurer dans des bras aimants qui s'évaporeraient lorsque j'entrouvrais les yeux. Il n'y avait pas d'autre. Il n'y avait plus d'autres. Où étaient-ils passés ceux avec qui je partageais tant ? Ma famille, mes amis, mes voisins de l'autre côté du village, mes étudiants, mes patients ? Qu'étaient-ils devenus ? Les miens » (Marie, avril 2020).

« Je suis maman depuis le 18 février et j'ai fait un bébé toute seule. Mon congé maternité se fait donc entre quatre murs, entre quatre bras. Beaucoup d'interrogations sur ces premières semaines où mon fils est seul à me faire exister comme maman ; où mon fils reste exclusivement centré sur moi avec toutes les interrogations que cela suscite pour moi en termes d'attachement et de diversité des figures autour de lui » (Joanne, mai 2020).

« Pour faire simple et court, à l'heure où tout le monde est incité/ forcé à rester chez soi, mes collègues et moi continuons de travailler, deux fois plus que d'habitude, en contact direct avec de potentiels malades. Exhibés en "héros" sur Facebook, mais payés au SMIC. Nous manquons de disciplines sur la distance et l'hygiène, mais, après tout, "c'est inévitable de le [virus] choper avec ce boulot". Des "employés nécessaires", payés des miettes, alors que les autres se plaignent de rester enfermés chez eux, payés un 65-100 % de leurs salaires habituels. Et surtout le regard noir entre collègues sur qui

osera se confiner, se mettre en quarantaine, s'isoler, abandonner le navire, se protéger plutôt que de protéger le magasin, donner à ses collègues une charge de travail supplémentaire gratuitement, rester chez soi et être payé autant que ceux dont les articulations et les muscles souffrent après chaque journée... Ce regard et tout ce qui s'ensuit, avec au final le risque de perdre les potentielles journées de travail supplémentaires qui rendent les fins de mois moins pénibles » (Louise, avril 2020)¹.

Une année comme une blessure, confrontée au Sars-Cov-2, l'humanité démunie, sans vaccin ni médicaments, a affronté la pandémie à l'ancienne. Depuis des siècles, les peuples ont lutté par la quarantaine, le confinement et les mesures de distanciation sociale, des mesures consolidées aujourd'hui par le dépistage (test PCR) – traçage (géolocalisation ou Bluetooth) –, sans parler de l'éternelle désignation de la victime émissaire, dès lors qu'une épidémie semble toujours venir d'ailleurs².

Les humains ne se débarrasseront pas aisément du virus, même si, au fil des années, il pourrait évoluer vers une simple maladie bénigne chronique. Ce qui rend le Sars-Cov-2 redoutable est moins la virulence (le taux de létalité) que la contagion possible avant l'apparition des signes cliniques, avec une forte charge virale de vingt-quatre à quarante-huit heures avant l'apparition des symptômes. Le virus peut ainsi se propager et voyager sans être remarqué. À défaut de dominer, de maximiser, d'optimiser, de rentabiliser, les humains ont tenté de s'adapter. Résignés, ils se sont confinés. Des jours durant, à bonne distance, réduits à se familiariser au mode de propagation du virus, ils se sont confrontés à une limite invisible et ils ont dû apprendre à se dire non, pour réapprendre à coexister entre eux et avec le monde

¹ Par souci de protection des personnes et de respect de leur vie privée, les noms des personnes citées dans cet ouvrage ont été modifiés.

² Moulin, A.-M., « Introduction au dossier "L'anthropologie au défi de l'Ebola. Anthropology and the challenge of Ebola" », *Anthropologie & Santé. Revue internationale francophone d'anthropologie de la santé*, n° 11, 2015, pp. 1-18.

qui les entoure. Depuis la dernière grande globalisation post-1990, la démarche s'avère inédite. De manière inattendue, le Sars-Cov-2 limite la toute-puissance de « l'individu sujet », épris de lui, du désir qu'il suscite, de la liberté d'entreprendre, de consommer, de voyager, de fêter, de croire. Le virus enrayer les désirs singuliers. En quelques mois, l'humanité s'est retrouvée masquée. La confrontation devient douloureuse lorsque l'aveu d'impuissance s'insurge d'avoir à négocier la liberté individuelle. La formule est devenue célèbre : « Moi, je ne crois pas au virus ! » Mais le virus se moque du *croire*, non sans exacerber les rancœurs par une blessure à l'âme. Un mur s'est déployé. Il ralentit la marche en avant. De tous bords politiques s'étoffent les bataillons hétérogènes des tenants de théories du complot, alimentées de l'entre-soi de réseaux sociaux. Ils partagent l'incapacité d'imaginer un virus doté d'une formidable puissance d'agir et de sa propre finalité.

Dans le monde connecté, réagissant à la nanoseconde, une année représente une éternité. Les mois de quarantaine, de confinement, de couvre-feu, de mesures de distanciation sociale ont stimulé la réflexion et alimenté le regard éloigné et critique. Une année comme un coup de semonce pour avertir de la menace qui réside dans la violence embusquée dans la montée des inégalités sociales et la question du vieillissement, articulées aux effets dus aux changements climatiques. Une intuition, un pressentiment ou la prise de conscience du défi écrasant posé à une génération. Les tenants du retour rapide au monde d'avant redoutent la transformation des habitudes, déjà par l'expérience de l'épargne obligée. Pourtant l'agent pathogène a aussi décalé les désirs, les manques, les envies, les frasques, le « sur-tourisme »³. Confrontées à la vérité crue de la pandémie, les inepties sont finalement démasquées. Tout ce que les sociétés comptent de communicants, dont les lobbies industriels, en sortent ringardi-

³ <https://theconversation.com/la-covid-19-ou-comment-un-choc-planetaire-permet-de-mieux-lutter-contre-le-surtourisme-151899>.

sés. Les astuces pour édulcorer la vérité, les artifices, les mensonges convainquent moins facilement les masses, non sans tarauder le consensus social. La logique est implacable : devant les risques de contestation, le recours aux outils numériques et à Internet intensifie autrement les contrôles⁴. Les sociétés occidentales se réforment. Les libertés sont épiées. Les agissements des citoyens sont écoutés, regardés, enregistrés, mesurés, paramétrés, profilés. Un traumatisme, un *gap*, une pause, 2020 portent les germes du monde d'après.

Dans ce livre, à partir de l'ancrage de l'anthropologie politique, s'esquissent de nouvelles articulations entre les décisions politiques et leurs effets, le quotidien des familles et le regard éloigné sur les politiques publiques des États. Dans ce livre, il nous est apparu important de mettre en avant les enjeux sociaux relatifs à la pandémie et à sa gestion, en parallèle des questions sanitaires et économiques, afin qu'une approche holistique de sortie de crise puisse être pensée, et de réinscrire la pandémie et sa gestion dans une analyse sociétale critique. Il s'agit pour nous de mettre en tension notre système économique capitaliste avec la dégradation des écosystèmes, l'accroissement des inégalités et leurs conséquences, mais également de mettre en avant les effets d'un abandon progressif des services publics et du soutien à la recherche indépendante qui paralyse l'anticipation et la prévention des catastrophes.

Dans la confrontation à l'épidémie, la manière la plus sûre de comprendre les transformations de notre quotidien et de notre environnement consiste à les mettre en perspective, en adoptant plusieurs points de vue et en les comparant. Chaque période de crise est porteuse de mutations. Les repérer malgré les incertitudes, c'est se donner les moyens de ressentir les frémissements de lignes de force du monde en devenir. Ce livre est pensé comme un défi. Il se veut résolument prospectif. Modestement, nos analyses se reconnaissent pro-

⁴ Tesquet, O., *État d'urgence technologique. Comment l'économie de la surveillance tire parti de la pandémie*, Paris, Premier Parallèle, 2021, 156 p.

visoires et pétries d'incertitudes. Le sens naît de nos échanges lorsque la perspective adoptée se veut tour à tour intime et globale, singulière et comparatiste, sensible et distanciée. Dans ce moment incertain, les débats abordés dans nos six textes – la politique par les chiffres (ch. 1), la défiance et le conspirationnisme (ch. 2), l'arbitrage politique et les effets culturels de la distanciation sociale (ch. 3), les inégalités et le tri (ch. 4), la comparaison entre les politiques publiques (ch. 5), le temps des utopies et celui de l'espoir (ch. 6) – aident à garder la tête hors de l'eau, en ce qu'ils prémunissent des explications clé sur porte, simplistes ou pétries de convictions trop rassurantes.

Dans ce livre-dialogue se répondent nos regards, nos terrains, nos démarches. S'entremêlent anthropologie comparatiste et ethnographie sensible des vécus, des violences, des résistances. Enfin, dans ce livre-dialogue, analyses et descriptions d'un côté, images et poésies de l'autre, donnent à penser et à saisir l'insaisissable. Entrées singulières dans la complexité des vécus, plongée dans l'indicible parfois, écriture d'un présent de petits pas. D'une part, comme l'expose avec finesse François Laplantine : « La connaissance ethnographique est une connaissance par l'écoute, mais peut-être plus encore par le regard. [...] D'un ethnographe, on dit qu'il est un "observateur" et non un auditeur. On parle également de "vision du monde", de "point de vue", de "regard" et de "regards croisés" ». Il poursuit, parlant de la photographie : « Cette pensée du sensible est une pensée résolument adiscursive et aconceptuelle. Elle n'est concernée, comme l'ethnographie, que par la singularité concrète⁵. » D'autre part, comme l'énonce Francis Affergan dans son dernier ouvrage⁶, ethnographie et poésie partagent cette commune finalité de « montrer les mondes dans leur présence même, en s'affranchissant au maximum des lourdeurs du langage », ethnographie et poésie se rejoignent dans leur projet à « rendre présent le monde ». « Rendre présent le monde », « réap-

⁵ Laplantine F., « Penser en images », *Ethnologie française*, vol. 37, 2007/1, pp. 47-56.

⁶ Affergan F., *Anthropologie et poésie. L'effondrement du symbolique*, Paris, CNRS Éditions, 2020.

prendre à regarder », pour tenter de penser ce qui nous arrive, ce qui nous est arrivé et ce qu'il adviendra de l'humanité.



Fin février 2020. Je me trouve à San Nicolau au Cap-Vert. Je clôture une longue observation participante par des enquêtes ponctuelles. Les journées s'enchaînaient avec des collaborateurs, des connaissances, des amis. Nous échangeons sur les pistes interprétatives mobilisées dans un livre en cours de rédaction, consacré à la créolisation. Captivé, je ne prends pas mesure du virus qui se propage. Alerté par mes proches, à la hâte, je me précipite pour rentrer en Europe. Deux jours plus tard, c'est le blocus, le premier confinement. Chacun chez soi, avions au sol, aéroports et frontières fermées, autoroutes désertées, un étrange silence s'installe. Une expérience inédite. L'attente. Nous apprenons à travailler à distance, à enseigner avec Zoom, Teams, Jitsi, les gestes barrières et masqués, la nécessité de reconnaître l'autre avec les yeux. La catastrophe est mondiale. La sidération, des politiques qui partent en guerre, les fragilités insoupçonnées de l'Europe, la saturation d'informations et les mesures d'exception signeront l'époque. Tel un point d'orgue, le Sar-Cov-2 questionne nos relations aux autres humains et à la terre. Intercalées entre nos textes, six photos. Des Capverdiens s'interrogent. Questionnent le temps. Elles évoquent l'attente, l'espoir, le mystère, la violence, le temps suspendu, les souvenirs. Trait d'union, ces images me poursuivent. Elles sondent mon métier d'anthropologue interrompu, reconditionné par la crise sanitaire. Je pensais terminer un livre. Affecté, le Cap-Vert en tête, je me surprends à griffonner les premières lignes de Dans l'œil de la pandémie.

Pierre-Joseph Laurent

Je suis la femme (poésie)

Jacinthe Mazzocchetti

Sonia	Qui nettoie
Amira	Ta rue
Nathalie	Tes toilettes
Sophie	D'hôpital déchu
Fatou	Qui nettoie
Yasmina	Ta peau
Marie	Sous les draps
Gloria	Sous les tubes
Soraya	Des vies
Suzanne	Que je soigne
Jessica	Que j'éloigne
Sarah	De la mort
Lyn	De l'indigne
Je suis	Je suis la femme
	Qui te soigne
Je suis la femme	
Qui masquée	Sonia
S'engouffre	Amira
Dans le tram bondé	Nathalie
Sur les rames	Sophie
Tête baissée	Fatou
Je suis la femme	Yasmina
Ses enfants	Marie
Dans l'appartement	Gloria
Confinés	Soraya
Devant les écrans	Suzanne
Je suis la femme	Jessica

Sarah
Lyn
Je suis

Je suis la femme
De maisons de repos
De vieillards
Abandonnés
Qui crèvent
Je suis la femme
Qui nourrit
Les corps sans vie
Les corps aseptisés
Celle qui appelle
Pour vous dire
Pour te dire
C'est fini
Je suis celle
Qui voit
Qui tait
Qui fait
Je suis la femme
Épuisée
Que tourne
La terre
L'économie
Et les foyers
Je suis l'infirmière
Des agonies
D'une société exsangue
Des âmes perdues

Sonia
Amira
Nathalie
Sophie
Fatou
Yasmina

Marie
Gloria
Soraya
Suzanne
Jessica
Sarah
Lyn
Je suis

Je suis la femme
Qui lisse
Qui lustre
Qui fait briller
Les pavés
Qui camoufle
La déchéance
De ne soigner
Que l'urgence
Quand la mort
Frappe au hasard
Quand tu as peur
Quand tu es rendu vulnérable
Quand s'invitent
Les cris
Les angoisses
Et que fuir
N'est pas possible
Quand l'ailleurs s'efface
Qu'il n'est plus
Et le présent
N'est que traces
Des violences passées
Conséquences inévitables
Et même les yeux fermés
Que tu ne peux plus éviter

Sonia
Amira

Nathalie
Sophie
Fatou
Yasmina
Marie
Gloria

Soraya
Suzanne
Jessica
Sarah
Lyn
Je suis



Photo : Pierre-Joseph Laurent

DIALOGUE 1

Cafouillage – défiance

CHAPITRE 1

Des chiffres et des masques

Pierre-Joseph Laurent

Introduction

En l'absence de vaccins et de médicaments, les vagues épidémiques (cf. chap. 5) signent les périodes d'ajustement de la vie des sociétés avec le virus, notamment par l'intériorisation de nouvelles normes culturelles en accord avec son mode de propagation. En effet, ce qui rend le Sars-Cov-2 redoutable est moins la virulence (le taux de létalité) que la contagion, renforcée par certains variants (notamment des mutations apparues fin 2020 en Angleterre, en Afrique du Sud et au Brésil), possible avant l'apparition des signes cliniques.

Les États sont confrontés à un dilemme. La riposte s'évalue à la lumière de deux stratégies possibles : celle de la limitation drastique du Sars-Cov-2 en sacrifiant temporairement l'économie, ou celle de limiter la riposte à la pandémie en faveur de la sauvegarde de l'économie au détriment de la vie de la population. Ces positions sont-elles incompatibles ? Aux dires de chercheurs américains, la position vertueuse serait celle qui s'efforce de limiter fortement le Sars-Cov-2 et donc de sauver le maximum de citoyens pour sauver l'économie¹. Mais est-ce aussi simple ? Sur quels chiffres se baser ? Quelles sont les variables mobilisées ? Que peut-on comparer ? Quel modèle politique s'avère

¹ Voir à ce propos l'hypothèse de l'article de Alvelda, P., Ferguson, T., Mallery, J., « To save the Economy, Save People First », *Health*, 18 novembre 2020.

le plus efficace face à la pandémie, avec quelles finalités, devrait-on préciser ? Ces questions sont audacieuses. Ce débat sera initié dans ce texte et discuté sur le fond dans le chapitre 5 : « *Dé-chiffrer l'incomparable* ». Au-delà de la simplification outrancière posée par la manière de ces trois chercheurs américains de traiter leur hypothèse, la question demeure épineuse, car en dehors des pays autoritaires la liberté est souvent portée au pinacle pour justifier la politique adoptée et esquiver l'embarrassante tension entre l'économie et la santé de la population. Alors, à défaut, je montrerai que tout ce qui compte de communicants a été mobilisé pour sauvegarder le consensus social, le *statu quo*, les évidences, les intérêts, afin de renouer, au plus vite, avec le monde d'avant. Toutefois, alors que les lobbies enfument, camouflent, maquillent, le Sars-Cos-2 dévoile, révèle, expose. Ce texte analyse l'oscillation entre la communication et le dévoilement, dans deux domaines hautement inflammables par temps de pandémie, les masques et les chiffres².

1. La saga des masques

1.1. Les contraintes

Symbole d'une pandémie, l'image du face-à-face masqué restera dans les mémoires. Obligatoire pour sortir à Dakar, fabriqué artisanalement, le « masque barrière » devient tendance, en Afrique, Italie, Birmanie³. Au Sénégal, les couturiers réorientent leur production et les marchands ambulants saisissent l'aubaine. Le masque lavable, réutilisable, la police verbalise les récalcitrants, plus difficiles à contenir en

² Au moment d'imprimer ce livre, nous constatons qu'une recherche similaire aurait pu être effectuée sur les vaccins. Notre analyse a toutefois été effectuée entre février et décembre 2020.

³ En Birmanie, où des élections sont prévues en automne prochain, Aung San Suu Kyi lance un concours quotidien de masques « faits maison », avec photos des gagnants sur son site Facebook : <https://www.courrierinternational.com/article/birmanie-aung-san-suu-kyi-lance-un-concours-de-masques-faits-maison>.

début de ramadan. Nous « devons la boucler », prendre la « masque attitude », proclame un rappeur ivoirien. À Antananarivo, un vendeur des rues masqué, en phase avec le président, Andry Rajoelina, qui vient de proclamer le port obligatoire du masque, explique qu'on ne peut pas confiner l'informalité, qu'il faut laisser travailler le peuple, car le confinement produirait plus de morts de faim que le virus. Dans les grandes villes asiatiques, la culture du masque s'est imposée avec la pollution atmosphérique.

Certains pays européens (Belgique, France, Italie, Espagne, Royaume-Uni) ne semblent pas préparés à un pareil choc. Devenus dépendants de quelques fournisseurs asiatiques, de chaînes d'approvisionnement basées sur la loi des conteneurs, dominée par de grands groupes, ils découvrent, stupéfaits, avoir été trop loin dans la délocalisation de certaines productions stratégiques, médicaments (principes actifs), bases chimiques. Comment passer commande, s'approvisionner en pleine pandémie lorsque le nationalisme réaffirmé, les frontières fermées, chaque pays tente de sortir son épingle du jeu ?

La possession de masques, en quantité suffisante et accessible, en raison d'industries, de producteurs informels, de l'entraide, de la mobilisation des « petites mains » qui compensent les carences de l'État, tout ceci plaide pour un confinement souple, allégé, une caractéristique de sociétés à fort secteur informel, avec une population plus insoumise (peu confinable) ou de sociétés à faible couverture sociale.

Le recours au confinement (selon des modalités variables), facilité par un accès à un Internet de qualité, implique une population qui obéit, consent ou se soumet (un confinement imposé, en Chine, ou accompagné ailleurs par différentes mesures : indemnités de chômage, aide alimentaire, financement de loyers parfois) et une capacité d'intervention de l'État (possibilité d'endettement, aides publiques).

À gros trait, le premier modèle articule économie informelle et confinement relatif avec un investissement dans le système savon

(eaux), masques, repérage des symptomatiques (par simple prise de température), isolement, couvre-feu. Le second modèle combine confinement plus strict, mesures barrières lors des sorties autorisées, télétravail, politiques publiques d'accompagnement.

1.2. Au gré des possibles

La Covid-19 est une évidence sanitaire, provoquée par un virus objectivable. Le contexte est celui d'une épidémie universelle. Mais la gestion de cette pandémie est-elle tout aussi objectivable dès lors que la prise en charge par les États de la quarantaine, du confinement, du déconfinement se déroule en fonction de paramètres relevant de *l'arbitrage politique* et du *possible* ?

1.2.1. L'arbitrage

L'arbitrage : les stocks de masques périmés détruits, non renouvelés au motif d'économie budgétaire. En 2019, parvenue à leur date de péremption, la Belgique se débarrasse de six millions de masques (type FFP2) acquis à l'occasion de la grippe H1N1. Par souci d'économie, ils ne sont pas renouvelés⁴. Toujours en relation à la grippe H1N1, en 2009, la France acquiert un stock de 723 millions de masques FFP2 et un milliard de masques chirurgicaux. En 2013, changement de doctrine : pour baisser les coûts, la responsabilité est transférée aux employeurs de stocker une partie des masques pour les employés. Décision est prise de se défaire des réserves publiques⁵.

Dans le même mouvement, le cas de l'usine Sperian à Plaintel est emblématique. En 2010, elle employait 300 personnes et produisait annuellement 200 millions de masques. La fabrique est rachetée par

⁴ <https://www.levif.be/actualite/belgique/en-2019-la-belgique-a-detruit-son-stock-de-masques-ffp2-sans-le-remplacer/article-belga-1268241.html>

⁵ https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/03/24/penurie-de-masques-la-faute-logistique-de-l-etat-francais_6034188_3232.html
https://www.lemonde.fr/sante/article/2020/05/07/la-france-et-les-epidemies-2017-2020-l-heure-des-comptes_6038973_1651302.html

le groupe américain Honeywell qui, notamment en raison du non-renouvellement de contrats par l'État français, annonce la fermeture en 2018. Les machines sont envoyées à la casse et la production délocalisée en Tunisie⁶. La délocalisation de la production de masques et le déstockage reposent ici sur le principe d'économie budgétaire et sur l'hypothèse d'une production mondiale suffisante de masques, des filières d'approvisionnement sûres, diversifiées et réactives.

Au regard de la sécurité sanitaire, la fabrication de masques, la désindustrialisation et les délocalisations pointent l'imprévoyance, les fragilités, les limites d'une gestion à flux tendus où l'arbitrage politique se fait surtout comptable et financier⁷. La conséquence : la mise en place d'un pont aérien entre la Chine et des pays européens devenus dépendants⁸ (main-d'œuvre trop chère, marge bénéficiaire insuffisante), avec, en toile de fond, une guerre industrielle et logistique (allongement de la chaîne d'approvisionnement⁹), animée par la convoitise et l'arbitrage du plus offrant. La République tchèque confisque une cargaison de masques en provenance de Chine et en transit pour l'Italie ; à la faveur d'une meilleure offre, les États-Unis détournent une cargaison de masques initialement destinée à la France ; à son tour, la France saisit des masques appartenant à une entreprise suédoise¹⁰. Parallèlement à des commandes publiques, en Europe, des acteurs privés, rompus aux affaires avec la Chine, importent des masques. Plus informées que d'autres, certaines phar-

⁶ <http://www.leparisien.fr/economie/business/coronavirus-fermee-il-y-a-deux-ans-une-usine-bretonne-produisait-des-millions-de-masques-03-04-2020-8293251.php>

⁷ Soupiot, A., *La gouvernance pour les nombres*, Cours au Collège de France (2012-2014), Paris, Fayard, 512 p. ; Laurent, É., *Et si la santé guidait le monde ? L'espérance de vie vaut mieux que la croissance*, Paris, Les Liens qui libèrent, 2020, 192 p.

⁸ Le pont aérien entre Tianjin en Chine et l'aéroport de Paris-Val de France est assuré par le plus gros avion du monde, l'Antonov An-225 Mriya, en mesure de transporter 8 millions de masques par voyage.

⁹ Tsing, A., *Le champignon de la fin du monde. Sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*, Paris, La Découverte, 2017, 415 p.

¹⁰ https://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/requisition-et-indignation-partagee-la-guerre-des-masques-entre-la-suede-et-la-france_2122374.html

macies s'approvisionnent en masques chirurgicaux, dont le prix de vente est multiplié par sept. Des filières de contrebande s'instituent avec l'espoir d'écouler la marchandise auprès d'industriels¹¹, sans parler de la sollicitation de la sphère domestique pour des masques de tissu, faits main.

Le piège se referme. Les capacités de production de masques de pays européens, Belgique, Espagne, France, Grande-Bretagne, Italie, se sont réduites et même arrêtées. Parallèlement, la capacité mondiale de la production de masques reste insuffisante pour faire face à la demande planétaire. Chaque pays réquisitionne les quelques stocks restants sur son sol et tente de passer commande dans un environnement défavorable. L'arbitrage par la désindustrialisation et la délocalisation conduit aux pénuries de masques et à une certaine augmentation de la mise en danger de la sécurité du personnel soignant (cf. les problèmes de la NHS en Grande-Bretagne) et des citoyens. La communication des États devient ambiguë.

1.2.2. La communication ambiguë

Le possible : au-delà des enjeux sanitaires (de la barrière physique du masque et du fait qu'il ne rend pas invincible au risque d'annihiler les autres consignes : distanciation, lavage des mains, confinement), les politiques du *possible* du masque (pénurie, pas de masques, masques qui se déclinent pour les populations en chirurgicaux ou en artisanaux, en tissu, désormais appelés grand public au Maroc, en France) indiquent la manière dont les États traitent de la relation avec leurs citoyens et communiquent à ce propos.

En Chine, le masque est obligatoire dans les zones infectées. Depuis plusieurs décennies, confrontés à d'autres épidémies, les

¹¹ Voir à ce propos la saisie de 140 000 masques FFP2 à Saint-Denis (France), 32 500 à Saint-Ouen et 29 000 à Aubervilliers, par exemple, des marchandises en provenance de Hollande (<http://www.rfi.fr/fr/france/20200426-coronavirus-la-police-saisit-140-000-masques-contrebande-%C3%A0-saint-denis>).

Chinois possèdent une expérience du port du masque. Il est devenu un objet du quotidien pour éviter de contaminer les autres et soi-même. Porté dans la rue, les commerces, les transports, il sert aussi de rempart contre la pollution atmosphérique urbaine. Avec la volonté de protéger son intimité et de ne pas l'exposer aux autres, le masque est naturel, au même titre que le respect des aînés, de l'autorité¹².

Rapidement, fin mars, dès le début de l'épidémie, le masque chirurgical est requis en Autriche pour faire ses courses dans les supermarchés. D'abord mis à disposition des clients, il est ensuite vendu à un prix modique¹³. Il sera ensuite exigé dans l'espace public et les transports en commun. Possédant une solide expérience d'achat en Chine, la grande distribution s'est mobilisée pour importer et distribuer les masques. Le pont aérien rapidement instauré permet la constitution de stocks. Les premières mesures de déconfinement apparaissent en Autriche dès le 14 avril, avant les autres pays européens qui suivront en mai, pointant ainsi la relation déconfinement-masques.

Porter un masque, une habitude pour protéger les autres et se protéger de la pollution et des épidémies à Taïwan, Hong Kong et en Corée du Sud. En Corée du Sud surtout, le masque est vécu comme une prise en considération de l'intérêt collectif¹⁴.

Face à la pandémie, pour soutenir la nation, de nombreux pays d'Afrique, surtout, mais en Inde aussi, font appel à l'inventivité et à l'adaptabilité du secteur informel. La ruée sur les masques artisanaux devient une opportunité. Grâce à une main-d'œuvre abondante, qua-

¹² Voir à ce propos les travaux des anthropologues Christos Lynteris et de Pierre Le Roux (<https://www.franceculture.fr/societe/masques-hygiene-intimite-singularites-historiques-de-lasie>).

¹³ <https://www.courrierinternational.com/revue-de-presse/strategie-tous-les-autrichiens-masques-pour-faire-les-courses-mais-quel-prix>

¹⁴ <https://www.ouest-france.fr/sante/virus/coronavirus/coronavirus-voici-les-dix-mesures-qui-ont-permis-la-coree-du-sud-de-contrer-l-epidemie-6794717>
<http://www.rfi.fr/fr/asie-pacifique/20200403-coree-sud-coronavirus-epidemie-masques-seoul-contaminations-postillons>

lifiée et disponible, en quelques semaines, ce secteur réactif répond à la demande de masques. Des milliers d'artisans se reconvertissent dans la production de masques en tissu, simples, doublés, assemblés, ou pas, selon les recommandations de commissions *ad hoc*, de couleur ou à la mode¹⁵. Sans délai ni pénurie, la dynamique informelle permet de confectionner des masques en grande quantité et à les distribuer à la population par les réseaux denses de petits vendeurs (Afrique du Sud, Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Congo-Brazzaville, Sénégal, RDC).

L'explosion planétaire de la demande de masques devient une occasion commerciale. Le business Covid se généralise dans le monde, les spéculations, stockages, nouvelles filières d'approvisionnement. En Belgique, en France, en RDC, on assiste aux passe-droits et à la flambée du prix des masques. Au Sénégal, le ministre du Commerce déclare que seuls les masques en tissu (cache-nez) certifiés peuvent circuler, au risque d'être verbalisé, avec en conséquence les développements de barrages dans les rues et sur les routes, tenus par les gendarmes, la police ou des militaires prompts à rançonner¹⁶, sans parler des dérapages au Nigeria¹⁷ et en Afrique du Sud¹⁸.

Au Mexique, où près de cinquante pour cent de la population se trouve sans sécurité sociale, dans certains quartiers, le crime organisé, les mafias, les cartels s'adaptent. En quête du soutien de la population, en lutte pour le prestige, les narcotrafiquants distribuent des vivres, du savon et des masques imprimés à l'image du baron du cartel, avec son nom « El Chapo 701 ». Une occasion de démontrer leur capacité

¹⁵ <http://www.rfi.fr/fr/afrique/20200420-coronavirus-s%C3%A9n%C3%A9gal-le-port-masque-est-d%C3%A9sormais-obligatoire>

¹⁶ https://www.seneweb.com/news/Sante/covid-19-au-senegal-la-certification-de_n_315769.html

¹⁷ https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/societe-africaine/nigeria-18-personnes-tuees-par-les-forces-de-securite-pour-non-respect-du-confinement_3919027.html

¹⁸ https://www.rtbfb.be/info/monde/detail_coronavirus-en-afrique-du-sud-la-police-tire-des-balles-en-caoutchouc-pour-faire-respecter-le-confinement?id=10469668

de mobilisation envers les pauvres, face à l'État focalisé sur la crise sanitaire et désinvesti de la sécurité publique¹⁹.

Au Maroc, les masques produits en grandes quantités sont obligatoires dans l'espace public. Le confinement est rapidement allégé, pour s'adapter aux exigences d'un secteur informel important, composé de travailleurs contraints de sortir quotidiennement de chez eux pour vivre. Soutenues par un fonds mixte, privé et public, vingt-sept usines de la filière industrielle du textile se réorganisent pour d'atteindre, dès début avril, la capacité de production de 6 millions de masques par jour en tissu non tissé, jetable, une capacité portée à 7 millions par jour fin avril. Pour limiter la spéculation, ces masques sont vendus à 7 centimes d'euro pièce par le réseau des pharmacies²⁰. Il en est de même de la filière industrielle textile bulgare, elle aussi reconvertie au masque. La Bulgarie où le port du masque en tissu a été rendu obligatoire dès le mois de mars pour tous dans l'espace public, même s'il sera ensuite plutôt recommandé²¹.

En Belgique, à défaut de stocks de masques et d'avouer la pénurie comme l'ont rapidement fait les Allemands, pour justifier les choix politiques, une relation surprenante est inventée entre le confinement et la non-nécessité du port du masque²². Avec une communication selon laquelle « *la meilleure façon de se protéger contre le coronavirus est de se protéger de la même manière que vous le feriez pour la grippe saisonnière* »²³. À la faveur d'un texte sibyllin, médicalement et juridiquement calibré, le port du masque pour la population est présenté

¹⁹ https://www.lemonde.fr/international/article/2020/04/19/au-mexique-les-cartels-s-adaptent-a-l-epidemie-due-au-coronavirus_6037086_3210.html

²⁰ <https://www.financialafrik.com/2020/04/25/covid-19-le-maroc-a-bientot-8-millions-de-masques-par-jour/>

²¹ https://www.libération.fr/checknews/2020/04/04/covid-19-quels-sont-les-pays-qui-imposent-deja-le-port-du-masque-a-leur-population_1784051

²² <https://www.lesoir.be/292438/article/2020-04-05/maggie-de-block-sur-le-port-du-masque-cela-na-pas-de-sens-scientifiquement>

²³ <https://www.maggiedeblock.be/fr/le-port-dun-masque-permet-il-de-lutter-contre-la-propagation-du-coronavirus/>

comme « pas nécessaire en cette période de confinement, de distanciation sociale et de mesures d'hygiène renforcées [...]. Les mesures d'hygiène comme le lavage des mains *sont plus importantes* [...]. Le port du masque a peu de sens pour se protéger du coronavirus, il est utile pour les patients infectés »²⁴. La pénurie de masques est flagrante et le non-port « scientifiquement » justifié, avec, en début de crise, les soignants qui déplorent le manque de masques respiratoires (FFP2 ou FFP3) et chirurgicaux²⁵.

Avec un péché originel comparable à la Belgique, après réquisition, la France a déclaré qu'il fallait réserver les masques pour les soignants et qu'ils étaient inutiles pour le grand public. Ensuite, s'alignant à nouveaux frais, mais autrement, sur les recommandations scientifiques, pour réussir le déconfinement, la position envers les masques s'inverse pour devenir une mesure barrière phare. À mesure de l'arrivage des masques en provenance de Chine, en Belgique comme en France, le masque chirurgical devient une recommandation et, à mesure de la reconstitution des stocks, le port devient une obligation pour sortir²⁶.

Aux États-Unis, réticent, le président Trump a déclaré que les Américains pouvaient porter un masque de protection s'ils le souhaitent²⁷. Dans le pays de la liberté, celle d'entreprendre, de s'enrichir, le confinement généralisé ne sera pas imposé. Il restera du ressort des États et des maires. La contrainte est honnie, le port du masque et le dépistage laissés au libre arbitre. Il en est de même du Brésil où le

²⁴ <https://www.maggiedeblock.be/fr/le-port-dun-masque-permet-il-de-lutter-contre-la-propagation-du-coronavirus/>

²⁵ <https://plus.lesoir.be/289171/article/2020-03-22/coronavirus-inquiet-le-personnel-hospitalier-doit-composer-avec-la-penurie-de-masques> (un discours identique sera maintenu en Suède jusque début 2021, où le pays devra lui aussi, finalement, recourir au confinement).

²⁶ https://www.lemonde.fr/sante/article/2020/05/01/les-professionnels-de-sante-entre-consternation-et-degout-sur-la-gestion-des-masques_6038368_1651302.html

²⁷ <https://www.lesechos.fr/monde/etats-unis/coronavirus-les-americains-appelles-a-porter-des-masques-pour-freiner-lepidemie-1191822>

président Bolsonaro, aligné sur les États-Unis, sort sans masque en pleine crise et son port est laissé à l'appréciation des citoyens. Avec les semaines et l'aggravation de l'épidémie, en opposition au président, l'imposition, promulguée par les États et les villes, s'amplifiera²⁸.

Par les revirements successifs dans la communication officielle, devenus en quelques semaines un objet de préoccupation de la vie quotidienne, les intrigues politico-économiques sur les masques seront analysées par chacun, non sans égratigner l'image de la fonction politique.

2. La politique des chiffres

Université au nombre imposant de prix Nobel, le site Web de la pandémie du Sars-Cov-2 de la Johns Hopkins University est aujourd'hui mondialement connu. Conçue comme le tableau de bord, une console de jeux, l'affordance de la page d'accueil du site suscite la consultation intuitive. Une culture planétaire, des signes et des symboles reconnaissables par-delà les frontières. Les informations circulent, émancipées du langage écrit, des langues. On semble assis aux commandes de la gestion planétaire de la pandémie. Les principales informations sont visibles, accessibles, rangées en une page : par pays, des chiffres, cartes, tableaux, graphiques. Certains jours, le site reçoit un milliard de visiteurs, un record. Il s'est imposé comme la référence, l'arbitre mondial du savoir-faire des États en matière de lutte contre le virus, converti en nombre de décès par millions d'habitants et une courbe supposée traduire l'aplatissement de l'épidémie²⁹.

²⁸ <https://agenciabrasil.ebc.com.br/geral/noticia/2020-04/covid-19-brasil-adota-uso-de-mascaras-como-politica-de-saude-publica>

²⁹ Cf. l'article mis à jour toutes les 24 heures du journal *Le Monde* : « Coronavirus : visualisez les pays qui ont "aplati la courbe" de l'épidémie et ceux qui n'y sont pas encore parvenus ». « Pour construire ces graphiques, nous sommes partis des données de l'université américaine Johns-Hopkins qui fait référence dans le suivi des infections dans le monde. Avec ces données, et pour chaque pays, nous avons pu créer des

L'université peut compter sur un réseau international pour recueillir quotidiennement les informations utiles. Site interactif, évolutif, riche, intéressant, mais sous cette forme, il demeure inutile aux chercheurs en sciences humaines et sociales.

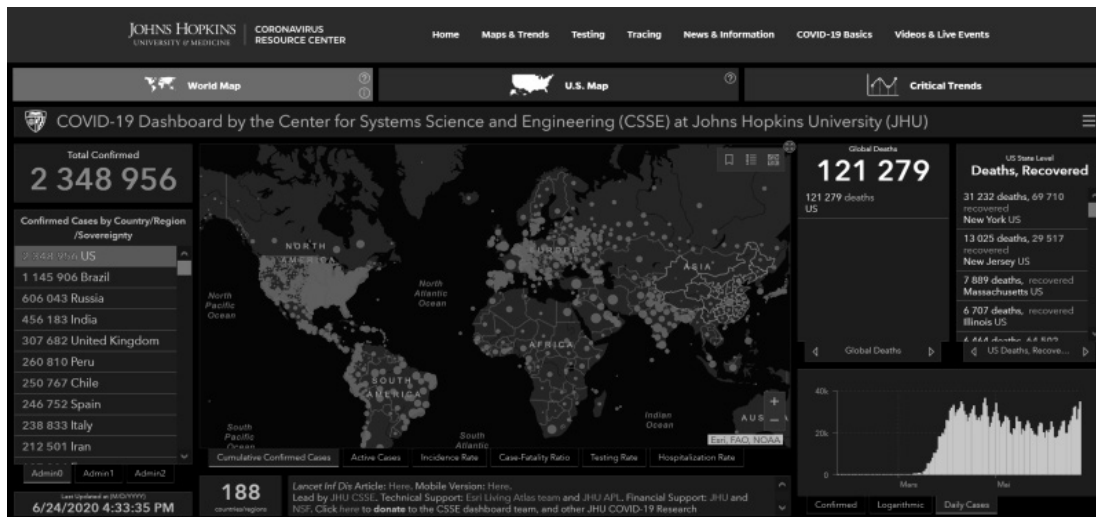


Figure 1.1. Le tableau de bord de la pandémie du Sars-Cov-2 de la Johns Hopkins University (<https://coronavirus.jhu.edu/map.html>)

Élaboré selon des critères de classement, le tableau de bord de la JHU installe une comparaison planétaire entre les pays³⁰. Il distribue ainsi les bons et les mauvais points et alimente la compétition. Vitrine planétaire du savoir-faire des États en matière de lutte contre la Covid, ce site démontre l'importance d'Internet dans la circulation des informations et son impact dans l'instauration d'une culture planétaire. Habile communication planétaire, quotidiennement diffusés par chaque État, les chiffres sont rassemblés, compilés et relayés auprès des visiteurs du site.

Expression d'un savoir-faire, chaque État les considère comme stratégiques. Comment ne pas y songer, ces chiffres possèdent une certaine valeur indicative pour orienter des marchés, des signes, des

graphiques en barres ainsi qu'une courbe qui représente la moyenne des infections par semaine [...], afin de déterminer si ces États parvenaient à "aplatir la courbe" des infections. »

³⁰ <https://coronavirus.jhu.edu/map.html>

tendances, en ces temps incertains de crise, auxquelles la bourse et les affaires peuvent prêter l'oreille³¹ !

2.1. Des chiffres qui ne disent rien des arbitrages politiques

Que dit le tableau de bord de la JHU de l'arbitrage politique ? Finalement peu de choses. L'audience planétaire a transformé ce site en haut lieu de la diplomatie. Important, stratégique, enjeu d'une communication mesurée, contrôlée, il perd son intérêt pour les chercheurs intéressés par les rapports des États à leur population. Paradoxalement, alors qu'il suscite la comparaison entre pays, le site ne permet pas de comprendre la réponse fournie par chaque État à la pandémie. Plus encore, compte tenu des nombreux biais, il est logique d'affirmer que le classement devient ici absurde.

Dans l'hypothèse où, pour comprendre la riposte des États face à la pandémie, on pourrait se fier aux chiffres (taux de mortalité, coûts des mesures de prévention), encore faut-il qu'ils soient comparables. Comment sont-ils établis d'un pays à l'autre ? Comment le calcul de la mortalité causée par le virus est-il construit ? Le décompte s'accorde-t-il avec la définition de la mortalité Covid de l'OMS³² ? Comment apprécier la manière de comptabiliser les décès si le tableau de bord de la JHU ne détaille pas, pays par pays, les modalités de calcul ? On a parlé de morts invisibles, d'enterrements à la sauvette dans certaines régions du monde ! À côté des décès en hôpitaux, généralement comptabilisés, il y a les décès confirmés Covid, les décès en mai-

³¹ Cf., par exemple le tableau de *The Economist*. Il classe vingt et un pays de l'OCDE en fonction de leur réponse à la crise du Coronavirus, un score est attribué entre « 1 » le plus faible et « 4 » le meilleur (<https://www.eiu.com/n/campaigns/how-well-have-oecd-countries-responded-to-the-coronavirus-crisis-download-success/>).

³² Recommandation de l'OMS pour établir une statistique de mortalité Covid : « Toutes personnes décédées lorsque cette maladie a causé ou contribué au décès, ou est soupçonnée de l'avoir fait ». Cette recommandation est loin d'avoir été suivie. L'interprétation étant variable d'un pays à l'autre, les chiffres restent peu comparables, voire incomparables.

son de repos, à domicile ! De nombreux tests, ou l'absence de tests, leur variabilité d'un pays à l'autre, le ralentissement du *testing* afin de rendre plus positifs les chiffres de l'épidémie (à l'approche d'une échéance électorale par exemple³³) ne permet pas une vision de la progression de la maladie.

Tel un secret d'État, les chiffres de la pandémie sont compilés, retenus, analysés, synthétisés, avant d'être savamment mis en tableau et communiqués avec prudence pour rassurer la population, les marchés, et donner une image positive de soi³⁴. Des enquêtes locales, menées par des lanceurs d'alerte, des groupes de scientifiques, des universitaires contredisent les bilans officiels. Un cas d'école est celui de la Russie, où le nombre de victimes de la Covid-19 a été multiplié par trois, le 28 décembre 2020. Selon l'agence officielle de statistiques, il est question de 186 000 morts et non plus de 55 000. Ce qui avait fait dire à Vladimir Poutine que la Russie gérait mieux la pandémie que certains pays européens. Une fois encore, la différence provient du mode de calcul, dès lors que le gouvernement ne recensait que les décès dus à la seule Covid-19 confirmés par autopsie³⁵. Et que penser de la Chine ? Pour la première fois, le 28 décembre 2020, le site Caixin Wang relate un rapport rendu public qui quantifie l'ampleur de la contamination en Chine, malades et asymptomatiques confon-

³³ Comme aux États-Unis, en début de reprise en extérieur de la campagne de Donald Trump : <http://www.rfi.fr/fr/am%C3%A9riques/20200619-rebond-cas-covid-19-%C3%A9tats-unis-lautomne-sera-complic%C3%A9-le-plan-sanitaire>.

³⁴ Ainsi, en Belgique, cet article de la RTBF : « Si la publication des chiffres liés à la pandémie du coronavirus est passée en mode été, et donc n'est plus diffusée les dimanches et les lundis, ils le sont toujours les mardis par Sciensano. [...] Sciensano établit désormais une moyenne journalière sur sept jours. La diminution de la propagation du virus dans le pays conduit Sciensano à ne plus diffuser des chiffres journaliers mais l'évolution des tendances. Une façon de "mieux objectiver l'évolution de l'épidémie, indépendamment des fluctuations des chiffres journaliers", indique l'institut (https://www.rtbef.be/info/belgique/detail_le-bilan-du-coronavirus-ce-mardi-23-juin-260-nouvelles-contaminations-et-17-deces-en-72-heures-sur-le-territoire?id=10527884).

³⁵ <https://www.rfi.fr/fr/europe/20201228-russie-le-bilan-des-d%C3%A9c%C3%A8s-li%C3%A9s-au-covid-19-multipli%C3%A9-par-trois>

dus. À Wuhan, on estime désormais que plus de 500 000 personnes ont contracté le virus cette année, soit dix fois plus que ce que recensaient les chiffres officiels diffusés jusque-là³⁶. En conséquence, que faire des chiffres de la JHU, de ces tableaux ? Que permettent-ils de comparer et avec quelle fiabilité ?

Tous les pays sont concernés par la politique des chiffres de l'épidémie. Certains États minimisent l'importance de la maladie, quelques-uns tentent d'en nier l'existence, tels le Burundi, le Nicaragua, la Tanzanie. La diplomatie des chiffres de la pandémie est partagée par tous les pays. La mortalité est sous-estimée partout, mais de manière variable d'un pays à l'autre ! Comment, dès lors, mobiliser le tableau de bord de la JHU et son indicateur phare, le nombre de décès par million d'habitants, pour comprendre la nature des choix des États face à l'épidémie ? Comment apprécier la manière dont chaque État considère sa population ?

Le graphique ici présenté (figure 2) s'appuie sur les données économiques du FNI pour établir l'axe horizontal qui mesure les pertes économiques consenties pour lutter contre le virus. L'axe vertical repose sur les données Covid de la JHU³⁷, pour déterminer, par pays, le nombre de décès par million d'habitants, une mesure, dite « normalisée », censée mesurer la gravité de la pandémie (*sic*) dans chaque pays³⁸. La flèche verte représente « le sacrifice économique pour sauver des vies », tandis que la flèche rouge indique « le sacrifice de vie pour sauver l'économie ».

³⁶ <https://www.rtl.fr/actu/international/coronavirus-en-chine-des-contaminations-dix-fois-plus-elevees-que-les-chiffres-officiels-7800947834>

³⁷ Le site de référence *CovidTracker* (<https://covidtracker.fr/>) de l'ingénieur Guillaume Rozier, d'une grande clarté pour suivre l'épidémie en France, s'appuie également sur les données de la JHU pour instruire une comparaison entre les pays du monde (<https://covidtracker.fr/covidtracker-world/>). À ce propos : https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2021/01/22/guillaume-rozier-prodige-des-data-sur-la-piste-du-covid-19_6067147_4500055.html.

³⁸ Cf. Alvelda, P., Ferguson, T., Mallery, J., 2020, *op. cit.*

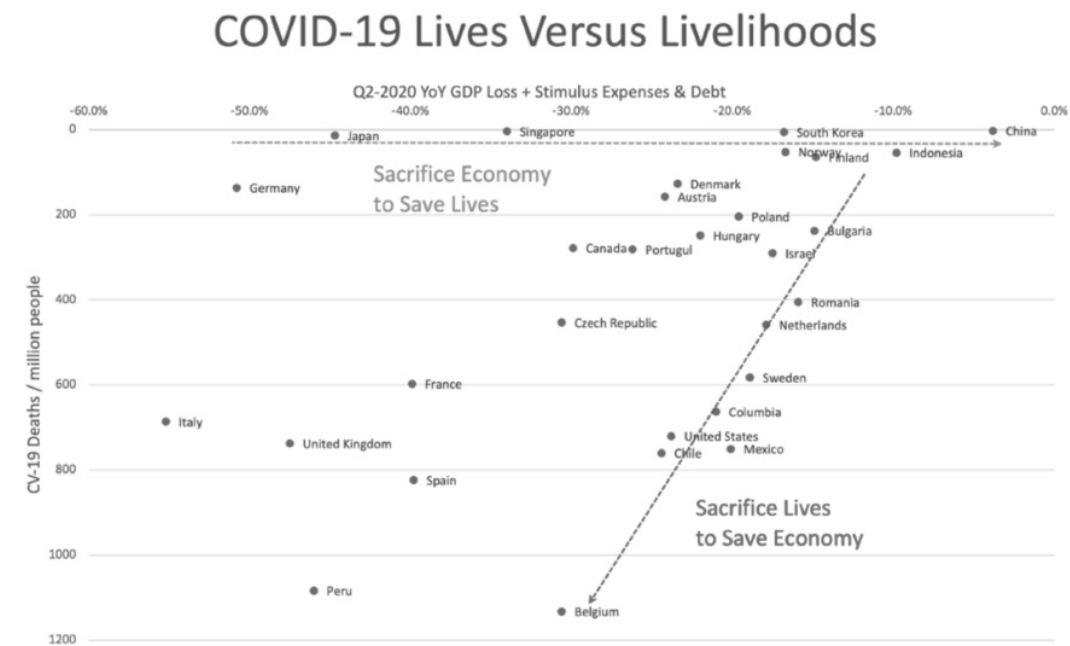


Figure 2. Graphique Vies *versus* Moyens de subsistance
(Alvelda, Ferguson et Mallery, 2020)

À partir de ce graphique, qui gagnerait à être reproduit à intervalle régulier afin d'analyser les positions fluctuantes des États, les auteurs ont formulé une hypothèse générale, intéressante en soi, mais non démontrée par les chiffres présentés. Elle s'énonce comme suit : « Plus la pandémie était autorisée à s'aggraver, plus les coûts de sa gestion s'accumulaient, ce qui a directement impacté les coûts globaux pour l'économie³⁹. » Autrement dit, certains pays se retrouvent « piégés dans une boucle de rétroaction calamiteuse consistant à devoir investir de plus en plus pour rester sur cette limite diagonale alors que le virus se développe et que leur PIB continue de baisser »⁴⁰. La position vertueuse, ai-je déjà indiqué, serait, selon ces auteurs, celle adoptée par les pays qui ont opté pour limiter fortement le Sars-Cov-2 et donc sauver le maximum de citoyens pour sauver l'économie⁴¹. Si l'hypothèse est importante, avec les chiffres avancés

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ *Ibid.*

et sans prise en considération du contexte de chaque pays, l'analyse demeure irrecevable et l'hypothèse indémontrable.

2.2. Pondérer ou contextualiser pour comparer

Pour informer de la manière dont chaque pays a organisé la riposte, les chiffres de mortalité de la pandémie doivent être pondérés, mais surtout contextualisés, afin de rendre plausible la comparaison et de comprendre les choix politiques.

La tâche est ardue. Si on s'en tient aux chiffres, au-delà des modalités de calcul de la mortalité, de nombreux facteurs influencent le nombre de décès par million d'habitants (cf. chap. 5), par exemple, la structure de la population, le pourcentage des plus de 65 ans, le taux d'obésité, de diabète, la densité de population, l'insularité. Ces facteurs contextuels influencent les chiffres et les rendent peu comparables. Ils ne disent rien des choix politiques. Ainsi, je fais l'hypothèse que des choix politiques similaires ont des effets différents sur l'épidémie d'un pays à l'autre, et des chiffres de mortalité similaires peuvent cacher des politiques très variables.

À titre d'exemple (voir tableau 1.1), initiée le 10 février 2020 par le *New York Times* pour vingt-cinq pays et des villes (cinq villes du Brésil et Istanbul), une tentative de pondération a le mérite d'être soulignée, même si elle demeure imparfaite au regard de l'hypothèse que je viens de formuler. Ce travail estime l'excès de mortalité causée par la Covid-19 et d'autres causes survenues durant la période de référence de l'épidémie, par rapport aux années antérieures⁴². Pour les pays de référence, le tableau compare l'excès de mortalité, calculé par rapport à la moyenne de mortalité des années précédentes, avec les

⁴² Elle a certes été commentée et critiquée par des experts qui expliquent que la surmortalité peut être causée par la peur de la contamination et l'encombrement des services de santé de personnes malades (maladies cardiaques, cancers, diabète) qui n'ont pas consulté.

chiffres officiels de mortalité Covid-19⁴³. En quatre colonnes, pour les pays étudiés, le tableau indique, exprimé en pourcents, la surmortalité par rapport aux années antérieures, le nombre de morts en excès, les morts déclarés et la différence entre les morts en excès et les morts déclarés. Le tableau semble indiquer qu'au 2 juin, il manquerait 108 000 morts, non déclarés.

⁴³ <https://www.nytimes.com/interactive/2020/04/21/world/coronavirus-missing-deaths.html>

Tableau 3. Pays où l'on a trouvé des décès plus élevés que la normale (*New York Times*)

Where we found higher deaths than normal ⁴⁴				
Pays	Pourcentage de décès au-dessus de la normale	Excès de morts	Morts Covid déclarés	Différence =
U.S. : Mar. 15 – May 9	23 %	85,900	67,299	18,600
Spain : Mar. 16 -- May 22	59%	44,100	26,839	17,300
U.K. : Mar. 14 – May 22	53 %	61,700	45,226	16,500
Italy : March – April	42%	42,600	27,926	14,700
Peru : April – May	81 %	16,000	4,476	11,500
Ecuador : March – May	57 %	10,500	3,476	7,000
Five cities in Brazil : Mar. 29 – May 2	47 %	8,300	3,322	5,000
Netherlands : Mar. 16 – May 10	38 %	8,900	5,416	3,500
France :- Mar. 16 – May 10	28 %	25,600	22,708	2,900
Moscow : April – May	39 %	7,700	5,260	2,400
Jakarta : March – April	46	2,800	381	2,400
Thailand : March	4%	1,800	12	1,700
Istanbul : Mar. 9 – May 22	27 %	3,900	2,724	1,100
Chile : March – May	8 %	2,100	1,054	1,100
Sweden : Mar. 16 – May 24	31 %	5,100	4,342	800
Portugal : Mar. 16 – May 10	11 %	1,800	1,135	700
South Africa : Mar. 4 – Mar. 24	3 %	600	0	600
Austria : Mar. 16 – May 22	7 %	1,000	667	300

⁴⁴ Note : Excess deaths are estimates that include deaths from Covid-19 and other causes. Reported Covid-19 deaths reflect official coronavirus deaths during the period when all-cause mortality data is available, including figures that were later revised. Reported Covid-19 deaths in Istanbul are estimated based on the government's statement that 60 percent of the country's cases are in the city (<https://www.nytimes.com/interactive/2020/04/21/world/coronavirus-missing-deaths.html>).

Switzerland : Mar. 16 – May 3	18 %	1,600	1,473	100
Finland : Mar. 16 – May 17	4 %	400	298	100
Israel : March	Normal	<100	20	<0
Norway : Mar. 23 – Apr. 19	4 %	100	158	<0
Belgium : Mar. 16 – May 10	51 %	8,500	8,800	<0
Denmark : Mar. 29 – May 3	3 %	100	421	<0
Istanbul : Mar. 9 – May 22	27 %	3,900	4,540	<0
Germany Mar. 16 – May 3	3 %	3,400	6,637	<0

Source : <https://www.nytimes.com/interactive/2020/04/21/world/coronavirus-missing-deaths.htm>

Ce tableau ne distribue pas de bons ou de mauvais points. Ce n'est pas à proprement parler un classement, si ce n'est la quatrième colonne. À la différence du classement de *The Economist*, qui classe indifféremment le Chili, la France, le Portugal, les États-Unis parmi les pays qui ont bien géré l'épidémie⁴⁵, il ne prétend pas informer de la manière dont les États ont géré la crise. Il donne une indication du pourcentage d'excès de mortalité par rapport aux années antérieures et ce qu'en a déclaré chaque pays. Sur cette base, un simple calcul,

⁴⁵ Le classement de *The Economist* ne permet pas de comprendre les différentes stratégies menées par le Chili, l'Italie, la France, le Portugal, les États-Unis, classés parmi les pays qui ont bien géré l'épidémie. Ce classement n'a pas de sens, car les auteurs pondèrent leurs critères par des coefficients non argumentés, plutôt fondés sur des jugements de valeur. Ainsi, le classement de *The Economist* repose sur six paramètres pour chacun desquels un score est attribué en fonction de la performance, trois portent sur les politiques (le nombre de tests par million de personnes, les interventions chirurgicales liées au cancer annulées, le taux de mortalité), trois prennent en considération des facteurs de risque (la prévalence de l'obésité, le pourcentage de personnes de plus de 65 ans, les arrivées internationales par rapport à la population). L'ensemble de ces données proviennent de revues spécialisées et du site de la JHU pour le taux de mortalité (<https://www.eiu.com/n/campaigns/how-well-have-oecd-countries-responded-to-the-coronavirus-crisis-download-success/>).

par pays, permet d'établir une tendance de la mortalité pondérée par million d'habitants.

Ce tableau pointe surtout la nature de la diplomatie par les chiffres, menée par les États, dont la dissimulation, l'opacité. Ainsi, la Belgique, qui connaît une surmortalité importante de 51 % par rapport aux années antérieures, ne connaît pas de décalage entre le nombre de cas de Covid-19 déclaré et la surmortalité constatée, à la différence de l'Espagne qui connaît 59 % de surmortalité, et 17 300 morts qui ne semblent pas avoir été déclarés. Rien n'est dit de la nature de l'arbitrage entre la santé de la population et l'économique, entre l'Espagne et la Belgique⁴⁶.

Pour l'apprécier, nous aurions besoin d'autres informations, contextuelles, car les chiffres présentés peuvent être subordonnés à des choix politiques. Ainsi, cette comparaison entre le Pérou qui a organisé un confinement strict, sans en avoir les moyens, en raison surtout d'un secteur informel important et une population obligée de sortir quotidiennement pour assurer sa survie, et la Suède qui avait les moyens d'organiser un confinement de sa population pour « aplatir sa courbe » de l'épidémie, et qui ne l'a pas fait, avec, à la mi-juin 2020, cinq fois plus de cas que le Danemark, voisin, et dix fois plus que la Norvège, montre la Suède épinglée comme mauvais élève par les uns ou comme précurseur de gestion de l'épidémie par d'autres⁴⁷.

Quels principes président à de tels choix ? Quels éléments devraient être pris en compte pour les comprendre ? Les chiffres évoqués ici n'en disent rien. La perspective soulevée par le tableau du *New York Times* présente l'avantage d'une lecture pondérée du site de la JHU. Au mieux, pondérés, ces chiffres donnent des indications sur des morts non déclarés. Convenons qu'il convient de compléter

⁴⁶ <https://www.lalibre.be/belgique/societe/emmanuel-andre-et-maggie-de-block-affichent-leur-desaccord-sur-twitter-les-chiffres-ne-disent-pas-tout-mais-ils-disent-quelque-chose-5eebc4ffd8ad585d081f707d#.XuzM9Ir9mag.email>

⁴⁷ Début janvier 2021, la Suède reconnaît que sa riposte à la pandémie a été un échec.

ces informations partielles par une analyse comparative de longue haleine, complexe dans la nature des variables mobilisées. Dans le chapitre 5, il sera question d'une analyse anthropologique, pays par pays, afin de relever les facteurs qui ont présidé à l'organisation des ripostes.

Conclusion : horizon de la décision politique

En ce début de XXI^e siècle, de manière imprévue, les décideurs ont été confrontés à un cas de conscience majeur où se sont trouvés mis en jeu l'humain, la vie humaine, l'économie, le marché, le bien-être général. S'y sont trouvées imbriquées des questions de justice sociale, de redistribution, d'inégalités, de choix difficiles, complexes, alimentés de maints paramètres et contraintes induits à partir de chaque situation. Difficile de postposer la décision, d'ergoter, comme à propos du changement climatique ou du seuil de toxicité de tel produit chimique sur la santé publique. L'épidémie, sa propagation, la perception des risques changent l'échelle : une évidence, le Sars-Cov-2 tue.

La réactivité politique s'aligne sur la saturation des services d'urgence et le nombre de décès objectivables.

Le problème devient celui de la perspective, immédiate ici, alors que pour les questions de justice sociale, d'environnement, de climat, la perspective est décalée. La responsabilité alors peut être postposée. Par l'absence d'immédiateté, les conséquences des décisions prises ne portent pas leurs fruits durant le mandat des élus ; l'horizon politique ne rentre pas en résonance avec ces questions. À la différence, l'horizon de la pandémie, mois, semaines, jours, entre en résonance avec celui des décideurs. Confrontés à l'épidémie, agir vite est une obligation. Chose exceptionnelle, les conséquences de l'inaction portent sur l'horizon temporel des élus, leur mandat, leur responsabilité.

L'heure des comptes a sonné. Ils fleurissent de toutes parts. Toutefois, les chiffres devenus une affaire d'État ne peuvent pas, à eux

seuls, rendre compte des stratégies, des décisions, des choix effectués par chaque État durant la crise sanitaire. Pour comprendre les différentes ripostes, telle une thèse affirmée avec conviction à ce stade, il est préférable de s'émanciper des seuls chiffres et de s'abstenir de classer pour comprendre les éléments qui ont influencé les choix.

CHAPITRE 2

De la conspiration : sentiment d'irréalité, colère et (im)puissance

Jacinthe Mazzocchetti

Avant-propos : témoigner du basculement

« Je pense à cette sensation permanente de culpabilité de transmettre ce virus à d'autres (alors que c'est un virus et un fameux, bordel !), réveillée sans cesse par tout cet hygiénisme (certes en partie nécessaire, on est d'accord), par les personnes qui s'arrêtent ou font des bonds pour m'éviter dans la rue, ces personnes qui portent des masques, des gants en permanence. Combinée à l'anxiété de le choper et d'être malade dans cet appart où je vis seule, d'en mourir aussi quand même, puisqu'on ne peut pas savoir comment on y réagit à ce foutu virus.

Je pense à la culpabilité de se fermer au monde, aux nouvelles, et de tout faire pour les éviter à tout prix pour préserver ma santé mentale, et en même temps, de ne pas pouvoir m'empêcher de garder les yeux rivés sur le fil d'actualité Facebook de potes militant.e.s car les oublié.e.s du confinement sont légion et que je ne peux me résoudre à remettre mon tablier de militant.e au vestiaire.

Je pense à l'impuissance (et à l'angoisse d'un étau se resserrant sur moi) face aux crises d'angoisse de plusieurs personnes très proches la première semaine du confinement. Qu'est-ce qui nous arrive ?

Est-ce qu'on en sortira un jour ? Comment sera le monde d'après ? Est-ce que notre monde est en train de devenir totalitaire ?

Je pense au sentiment de ne pas arriver à prendre soin de moi ni des autres. À la culpabilité que ça engendre. À l'injustice ressentie que les personnes ne soient pas dispos pour moi, pour les autres. Alors que je n'en suis pas responsable, ni elle ou eux. Et toujours cette rengaine : "Je ne peux pas me plaindre de ma situation, il y a bien pire, alors pourquoi ne puis-je pas être bien ?"

Je pense à la tristesse intense que je peux ressentir quand j'apprends que mes proches ont perdu des parent.e.s, des ami.e.s, des connaissances. La peur que ça m'arrive aussi. Peur de ne pas pouvoir dire au revoir dignement à ces personnes, ni soutenir mes proches, les proches de la personne décédée. Sentiment d'horreur, lié à ces images de camions militaires remplis de corps en Italie. Sentiment d'effroi, de stupeur.

Je pense à ce malaise permanent et ce doute qui me ronge d'être constamment porteuse du virus sur moi, qu'il soit entré dans ma maison à chaque fois que je franchis le porche, ces rituels de nettoyage, purification, de désinfection à chaque fois que je reviens de dehors, même pour un tour au parc (où j'ai croisé au moins cinquante personnes, car on est quand même à Bruxelles...).

Note à moi-même parce que sinon c'est trop dur : je pense à cette capacité de me rassurer et de finalement quand même me connecter aux autres, que j'apprends chaque jour. À me détacher de responsabilités non avérées et injustes.

Je pense à ces flics qui nous crachent presque au visage alors qu'on prépare des plats pour des sans-abri de manière légale et autorisée par la commune, et qui nous reprochent que c'est pas écrit sur la porte du resto qui nous héberge. Ces flics qui venaient de faire la morale à moins d'un mètre cinquante à une jeune racisée du quartier, qui lui ont fait la morale sur je ne sais quoi pendant un bon quart d'heure, sans masque, parce qu'ils ont rien trouvé de la

fouille corporelle, sans gant, qu'ils lui ont faite. Ces flics dont j'ai peur et qui me donnent la sensation d'être dans un État policier complètement totalisant. Ou est-ce la réalité ?

Je pense à ma colère qui me quitte rarement, exacerbée chaque jour face aux personnes qui applaudissent chaque soir le personnel de soins de santé, sans avoir jamais lutté à ce sujet avant. Envie de crier : hypocrisie, cynisme ! Et moi, je reste là derrière ma fenêtre à 20 heures tous les soirs, et je ne fais rien. J'ai quand même affiché à mes fenêtres des pancartes de la Santé en Lutte et du Belgian Housing Day, mon cœur sourit quand des gens s'arrêtent et les lisent dans la rue.

Finalement, je pense à cette volonté de vouloir préserver ma santé mentale malgré tout ça, malgré ce climat mortifère psychotique. À vouloir le faire avec d'autres proches, en respectant le plus les règles de sécurité sanitaire, dans ce climat de presque bioterrorisme. Ne pas céder aux théories du complot, ne pas se faire bouffer par sa colère, lister les "ne pas...", mais rester positive » (Sophie, 25 ans, avril 2020).

1. Tempête : un monde à la dérive

Quand j'ai commencé à écrire autour du confinement, en plus de l'analyse de mon propre vécu, de celui de mes proches, du suivi de l'actualité et des nombreux commentaires à vif, j'ai réalisé des entretiens et j'ai également sollicité mon entourage : que vivez-vous ? qu'êtes-vous en train de vivre ? que ressentez-vous ? Parmi les nombreux témoignages reçus, celui de Sophie, une de mes anciennes étudiantes, dont je vous partage ici un extrait, est particulièrement dense, riche, fort. Je le relis. Déjà près de dix mois se sont écoulés. Il fait trace des sentiments diffus d'irréalité, de colère, d'impuissance, mais aussi de peur pour soi, pour les autres, pour le monde du présent et de demain. S'y dessine la défiance qui ne fera, avec le temps, que se renforcer dans de nombreuses franges de la population. S'y déploient

les questions politiques que les politiciens se refusent à affronter : les politiques publiques défailtantes, les inégalités. S'y invitent les théories du complot qui au fil des mois de pandémie, de confinement, déconfinement, reconfinement, prennent de l'ampleur, apaisent les doutes par l'absolu de leurs réponses.

Dans ce chapitre, il sera question de pensée conspirationniste, mais surtout de défiance. Des ressorts de croyance et d'incroyance, non pas des adeptes de longue date, mais des nouveaux/nouvelles conquis.es qui, au fil des mois de la pandémie et de sa gestion, se sont laissé.e.s convaincre qu'il ne pouvait y avoir qu'une seule et unique explication à ce que nous étions en train de vivre : celle du/des complots. Comment, pourquoi ? Quelques lignes de faille se dessinent. Depuis quelques décennies, accentuées ces dernières années, s'observent une montée de la défiance vis-à-vis des institutions mainstream, en particulier le monde politique qui ne semble plus à même de répondre aux grandes questions contemporaines (inégalités croissantes, violences, changements climatiques¹), mais aussi à s'autonomiser des lobbies notamment à l'égide des multinationales² ; une montée des sentiments d'insécurité et de leur corollaire, la perte de sens en l'absence de récits porteurs de réalisme et d'espoir ; des logiques de repli individualistes, communautaires, populistes, de droite comme de gauche, plus ou moins politisés, allant des mouvements de développement personnel, aux communautés écologistes en passant par les extrémismes politiques.

Cette défiance vis-à-vis des institutions politiques et des médias, mais aussi de plus en plus à l'égard des « intellectuels » et des « scientifiques », tout qui serait présenté/promu « expert » par les institutions officielles étant d'emblée soupçonné d'être malhonnête ou manipulé (instrument conscient ou inconscient des « complo-

¹ Tanuro, D., *Trop tard pour être pessimistes ! Écosocialisme ou effondrement*, Paris, Textuel, 2020.

² Horel, S., *Lobbytome*, Paris, La Découverte, 2018.

teurs »³, tels que nommés dans les milieux défiants) – cette défiance –, corrélée aux vécus et aux sentiments d'injustice et d'impuissance, est le socle de la recherche d'un autre narratif à la fois porteur de sens et d'espoir, mais aussi d'une quête de rationalité qui permettrait de comprendre les ressorts des inégalités, des violences vécues et observées. S'ajoute à cela l'arrivée d'Internet et de la société de la surinformation, mais aussi de l'opinion, non plus de coin de bar, mais de milliers parfois de millions de *followers* en parallèle d'une remise en question des métiers journalistiques à la fois rendus précaires et, dans certains cas, à la solde eux aussi d'influence de lobbies et/ou d'actionnaires, mais surtout assimilés aux élus considérés comme incompetents et/ou corrompus. Arrivée d'Internet qui renforce également les logiques de bulles de repli, de bulles informationnelles⁴.

Et puis survinrent le choc ou plutôt les chocs en cascades provoqués par la Covid-19 et la gestion singulière de cette crise. Bouleversement complet de notre rapport aux autres et au monde, de nos habitudes, de nos liens, de nos ressources. Bouleversement auquel nul n'était préparé. Période, au final, que l'on y croie ou pas à la réalité du Covid et à l'efficacité des mesures, pour tous et toutes, trau-

³ Les mots et les expressions entre guillemets sont, selon le jargon anthropologique, des mots du terrain. Ils sont le résultat de trois temps d'enquête : un travail de longue date sur les liens entre sentiments d'injustice et adhésion à la pensée conspirationniste (voir notamment Mazzocchetti, J., « Théories conspirationnistes et mythe Illuminati. Enquête auprès de jeunes de quartiers précarisés à Bruxelles », *Problèmes d'histoire des religions*, 26, 2019a, pp. 115-134), un travail d'observation – en collaboration – des réseaux sociaux en début de pandémie (Mazzocchetti, J., Paviotti, A., Vermylen, A. et Vleminckx, J., « Incertitudes, défiance et pensées conspirationnistes : le Covid-19 au prisme du complot », in *Déconfinement sociétal*, Apport d'expertises académiques, 2020) et enfin, une observation directe et intensive de plusieurs sites, réseaux, pages défiantes et/ou ouvertement complotistes entre août 2020 et janvier 2021 (avec suivi journalier notamment des contenus postés sur « L'alliance humaine 2020 », ouvertement « complotiste » dans le sens de la dénonciation des « comploteurs » et dans le groupe « Parents 2021 Belgique », groupe de contestation des mesures sanitaires).

⁴ Choi, D., Chun, S., Oh, H. *et al.*, « Rumor Propagation is Amplified by Echo Chambers in Social Media », *Scientific Reports*, 10, 310, 2020, <https://doi.org/10.1038/s41598-019-57272-3>.

matique, avec conséquences psychiques et sociales. Le « sentiment d'insécurité générale » des premières semaines a eu des effets de sidération plus ou moins longs. La société entière se retrouvant emportée dans un gigantesque « deuil d'anticipation »⁵ où peurs et incertitudes influencent les capacités à se projeter et à penser. Bottemanne et ses collègues analysant « les processus de perception, de prise de décision et de modification des croyances en situation d'incertitude » expliquent que, face au sentiment de « menace imminente », par souci de protection, adhérer à des croyances « irrationnelles représente un moyen de catalyser l'incertitude » afin de « réduire » les indéterminations et les inconstances vécues et ressenties. Ils mettent également en avant le déni comme forme de réactions de survie psychique possible⁶. Forme ultime de protection du soi, mais aussi d'agir dans un monde à la dérive sur lequel, moins que jamais, l'individu, isolé, n'a de prise. Allant plus loin encore, Peyrat-Apicella et Gautier, face aux « questions sans réponses, envahissantes psychiquement de manière plus ou moins consciente », observent des comportements de défense similaires à ceux déployés dans les psychoses : notamment le déni et les sentiments paranoïaques⁷.

Par ailleurs, travaillant sur les effets d'enfermement, sur cet inédit du confinement collectif, à partir d'études de cas à disposition, « opérations militaires en zone hostile, hivernage polaire et missions aérospatiales, et quarantaines imposées par un état d'urgence sanitaire », Auxéméry et Tarquinio tentent de retracer les potentiels impacts psychologiques de cet isolement, dont les relations virtuelles ne semblent pas suffire à nous prémunir. Les éléments qu'ils mettent en avant sont très éclairants quant aux processus psychiques vécus

⁵ Berinato, S., « That Discomfort You're Feeling Is Grief », *Harvard Business Review*, 2020.

⁶ Bottemanne, H., Morlaàs, O., Schmidt, L. et Fossati, P., « Coronavirus : cerveau prédictif et gestion de la terreur », *L'Encéphale*, vol. 46, n° 3, 2020, pp. 107-113.

⁷ Peyrat-Apicella, P. et Gautier, S., « Covid-19 : aux frontières de la folie », *Éthique & Santé*, vol. 17, n° 3, 2020, pp. 160-167.

durant la pandémie. En situation d'isolement, corrélé à l'incertitude, le « trouble le plus connu et le plus redoutable », disent-ils, est celui de la « panique collective » dont les « facteurs de risque principaux sont l'impréparation, l'imprévoyance, le sentiment d'insécurité et le manque d'information crédible » avec pour effet notable « l'augmentation de raisonnements biaisés » ainsi que des difficultés à appréhender et à décoder le réel⁸.

À ce contexte social et à ces mécanismes psychiques, dans un climat sociétal aux vulnérabilités collectives et individuelles exacerbées, sont venues s'ajouter les incohérences dans les discours et les mesures⁹, les communications erratiques, voire contradictoires, d'une semaine à l'autre parfois, notamment en début de pandémie, en particulier à l'égard des masques. Cette impréparation, ces ambiguïtés, ces affirmations péremptoires et souvent contradictoires ont nourri les doutes exprimés à l'égard des dirigeants (leur honnêteté, leurs compétences, leurs intérêts...) et ont, parfois, participé des basculements de la méfiance/défiance à la pensée conspirationniste. De plus, les mesures liberticides imposées sont venues corroborer de nombreux éléments présents dans des contenus relatifs à la théorie de la grande conspiration. Comme l'énonce Vincent Geisser, la crise du coronavirus a donné lieu à une véritable « paranoïa iatrogénique »¹⁰. Expression empruntée à Didier Fassin qui qualifie « la croyance en l'existence de conspirations utilisant des ressources médicales et notamment pharmacologiques dans le but d'éliminer

⁸ Auxéméry, Y. et Tarquinio, C., « Le confinement généralisé pendant l'épidémie de Coronavirus : conséquences médico-psychologiques en populations générales, soignantes, et de sujets souffrant antérieurement de troubles psychiques », *Annales médico-psychologiques*, n° 178, 2020, pp. 699-710.

⁹ Notons qu'il ne s'agit pas ici de porter un jugement, mais de procéder à une observation. La nouveauté de la pandémie a certainement participé de cette gestion erratique, ce qui ne nous empêche pas d'en constater les effets (voir notamment le chapitre 1 de cet ouvrage « Des chiffres et des masques »).

¹⁰ Geisser, V., « L'hygiéno-nationalisme, remède miracle à la pandémie ? Populismes, racismes et complotismes autour du Covid-19 », *Migrations Société*, n° 180, 2020, pp. 3-18.

une population »¹¹. Le « corona-circus », comme nommé dans une partie de ces milieux, est alors présenté comme une machination des « méchants » pour davantage encore diriger et contrôler le monde. Dans ces cercles, les atteintes aux libertés, corollaires des nombreuses mesures sanitaires, sont autant de preuves des ambitions du « Nouvel Ordre Mondial ».

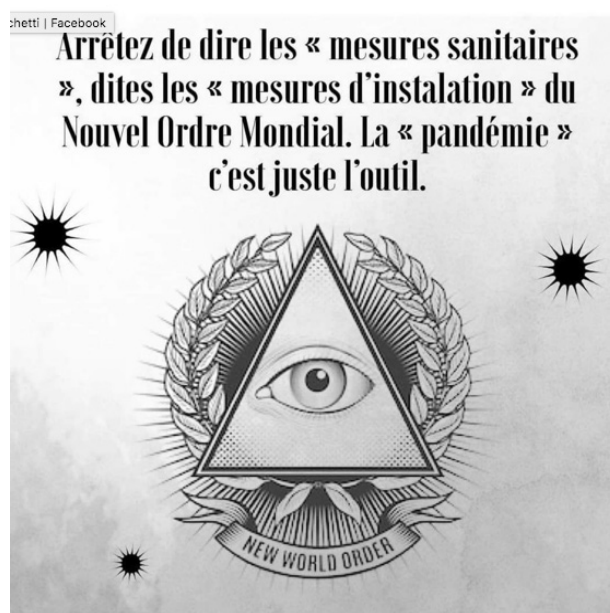


Figure 2.1. Idées complotistes et rôle des images¹²

¹¹ Fassin, D., « Entre désir de nation et théorie du complot. Les idéologies du médicament en Afrique du Sud », *Sciences sociales et santé*, vol. 25, n° 4, 2007, pp. 93-114.

¹² Il n'est pas toujours évident de connaître le lieu de production des images (surtout des photographies) qui circulent abondamment sur les réseaux sociaux. Dans ce cas précis, il ne m'a pas été possible de remonter à la source. Ceci dit, dans la diffusion des idées complotistes sur Internet, les images jouent un rôle, elles participent d'un autre langage. Elles sont donc des matériaux ethnographiques en soi. Voir notamment Rebillard, F., « La rumeur du pizzagate durant la présidentielle de 2016 aux États-Unis. Les appuis documentaires du numérique et de l'Internet à l'agitation politique », *Réseaux*, n° 202-203, 2017, pp. 273-310.

2. Embarquer dans le bateau conspirationniste : incertitudes et défiance

Dans un monde où s'est installée une telle défiance vis-à-vis des institutions, où le bien commun semble près de la noyade, à la dérive des intérêts privés, où les inégalités ne font que croître, comment croire encore qu'« ils » (les politiciens, les industries...) veulent notre bien, comme le relate ici, avec ironie, Patrick, complotiste convaincu : « Je ne comprends pas les complotistes. Le but des "élites" de ce monde n'est pas de s'en mettre plein les poches et vivre comme des demi-dieux. Leur but, c'est le bonheur de tous, l'égalité, l'éducation, le bien-être de la planète et des animaux. Quand je prends du recul et que j'observe le monde tel qu'il est à l'heure actuelle, je me dis "tout tourne rond, tout est parfaitement normal" ! Le monde va être si beau dans le futur... Je ne comprends vraiment pas les complotistes... » Et de cette absence du « bien commun », de scandale en scandale, le pas se franchit d'un vouloir notre mal à la volonté du mal et du pouvoir absolu...

Comme l'énonce Allard, Carey et Renault, la méfiance peut être vertueuse : « Elle protège du danger et, dans certains contextes sociaux ou professionnels, comme le monde du renseignement, elle contribue à façonner un précieux savoir-faire, estimable et reconnu. Elle est également une vertu politique et civique, un devoir de vigilance et de contrôle du pouvoir. [...] La méfiance incarne ainsi également le droit de regard des administrés sur l'administration, des gouvernés sur le gouvernement¹³. » Cependant, dans le cadre qui nous occupe, méfiance, doute salutaire, esprit critique se muent en défiance absolutiste, porte ouverte du glissement vers le conspi-

¹³ Allard, O., Carey, M. et Renault, R., « De l'art de se méfier », *Tracés. Revue de sciences humaines* [en ligne], 31, 2016, <http://journals.openedition.org/traces/6684>. doi:<https://doi.org/10.4000/traces.6684>

rationnisme comme type de pensée, de regard sur le monde. Mais de quoi parlons-nous exactement ?

En ces temps troublés, où la rhétorique du complot est permanente, utilisée à toutes les sauces, souvent dans des débats passionnés, mais aussi condescendants, voire dénigrants, être précis est d'autant plus important. Rappelons tout d'abord que complot et conspirationnisme sont deux réalités distinctes. D'un côté, il y a eu, il y a, des complots avérés et d'autres ne seront peut-être (re)connus comme tels que dans les années à venir. Des intérêts convergents, des rapports de pouvoir, des ententes parfois secrètes, des manipulations d'opinion existent et ont existé, par exemple en temps de guerres, mais aussi dans le monde des plus puissantes industries, telle celle du tabac, fait aujourd'hui très bien documenté¹⁴. De l'autre côté, la pensée conspirationniste est une pensée totalisante, sécurisante, car absolue, qui a réponse à tout et joue sur le registre du secret, du mensonge et, dès lors, de la révélation. Selon Raphaël Josset, « pour les complotistes, il existerait un groupe en particulier qui tire les ficelles au niveau mondial, et tous les événements, tout ce qui arrive dans le monde serait le fruit d'une planification de ces gens-là ». Dans la « vision conspirationniste du monde », « tout s'explique par un grand complot, par un plan secret dont le but serait l'établissement de la domination totale d'une élite d'initiés maléfiques »¹⁵.

Distinguer complots, pensée critique et pensée conspirationniste est donc indispensable. D'un côté, les fonctionnements et dysfonctionnements de notre système économique, politique, sanitaire... peuvent être décrits et analysés à travers des outils et des études fournies par les sciences sociales sans avoir recours à la pensée conspirationniste. De l'autre, cela ne signifie pas que les

¹⁴ Foucart, S., *La fabrique du mensonge : comment les industriels manipulent la science et nous mettent en danger*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2014.

¹⁵ Josset, R., Reichstadt, R. et Taïeb, E., « Le conspirationnisme 2.0 », *Quaderni* [en ligne], 95, 2018, <http://journals.openedition.org/quaderni/1146> ; DOI : 10.4000/quaderni.1146.

producteurs et adeptes des théories conspirationnistes ne sont pas dans des dynamiques de recherche d'informations. Au contraire, le temps passé à glaner des contenus sur Internet peut être conséquent, au point même d'en devenir obsessionnel. À titre d'exemple, le 7 janvier 2021, lorsque je tape sur Google « 5G + complot », j'obtiens « 501 000 résultats ». Ouvrir un contenu de type conspirationniste ou relayé par des « ami.e.s » Facebook, par exemple, me mènera vers d'autres contenus du même type dans une quête infinie qui peut parfois confiner à la folie. Comme le relatent notamment Lits et ses collègues, la majorité des personnes qui se laissent prendre par les contenus conspirationnistes s'informent en priorité via la toile, en cohérence avec la défiance développée à l'égard des médias traditionnels¹⁶.

Dans ces recherches, la question des faits, des données (leurs sources premières), mais surtout des protocoles de recherche (cadres scientifiques et éthiques) tels que proposés dans les démarches de sciences sociales est non seulement évacuée, mais décrédibilisée. La pensée conspirationniste, tout comme la pensée critique, repose sur le doute, mais dans des configurations singulières. Du côté des sciences sociales se développent des analyses des rouages, des échelles, des processus, des acteurs/actrices sans jamais trouver, ni même chercher puisque conscientes de la complexité, de réponses uniques et absolues. Il s'agit d'explorer de multiples hypothèses, de ne jamais se suffire d'une réponse, de chercher les failles de chaque théorie. De l'autre, le doute devient grille de lecture applicable à tout contenu officiel en renfort d'une recherche et confirmation de Vérité qui, elle, n'est pas soumise à la question. La pensée conspirationniste sait dans un sens absolu et prend appui sur une argumentation fermée, souvent tautologique, circulaire, qui se suffit à elle-même et qui vient donner une réponse défini-

¹⁶ Lits, G., Cougnon, L.-A., Heeren, A., Hanseeuw, B. et Gurnet, N., *Analyse de « l'infodémie » de Covid-19 en Belgique francophone*, Observatoire de recherche sur les médias et le journalisme, 2020, 57 p.

tive à toute question posée. Le dialogue en devient difficile, voire impossible. Par ailleurs, la critique bien souvent condescendante et dénigrante des personnes qualifiées de « complotistes » ne fait que renforcer leurs convictions de détenir la Vérité, d'avoir percé le grand mensonge : « on nous fait taire, on nous censure parce que nous mettons en lumière la Vérité qui dérange ».

Les visions de la société et de l'action citoyenne/politique sont depuis ces perspectives radicalement différentes. Si les sciences sociales n'ont pas de solutions clé sur porte aux désordres du monde, elles invitent à en saisir les différents nœuds en identifiant les acteurs et mécanismes d'oppression et de résilience. De l'autre côté, en identifiant une cause et un coupable (ou groupe de coupables) surpuissant unique, parfois détenteur de pouvoirs surnaturels (attribués notamment à la franc-maçonnerie, mais aussi dans les théories les plus en vogue actuellement à des formes de satanisme), en énonçant les réalités sociales de façon clivée entre défenseurs du bien et défenseurs du mal (par essence), mais aussi en faisant des citoyens et de la majorité des dirigeants des marionnettes à la solde de ces surpuissants, de ce « Nouvel Ordre Mondial », le discours complotiste évince toute responsabilité individuelle et collective, mais aussi toute potentialité de luttes, soit impossibles à mener, soit limitées à l'appel et l'attente du sauveur.

Sauveur qui, dans la nouvelle théorie actuellement en vogue du mouvement QAnon¹⁷, s'est incarné dans la figure du président Trump. Mouvement qui, en temps de pandémie, a pris de plus en plus d'ampleur chez nous également pour, me semble-t-il, deux

¹⁷ Selon les adeptes de QAnon, les États-Unis, et plus largement – pour de plus en plus d'adeptes européens – le monde, seraient dirigés depuis des décennies par ce qu'ils appellent le « deep State », « l'État profond », une organisation secrète rassemblant de nombreux membres de l'élite mondiale, par ailleurs impliqués dans des réseaux pédophiles internationaux. Lire notamment le très bon dossier de la RTBF : https://www.rtbef.be/info/monde/detail_c-est-quoi-qanon-cette-theorie-conspirationniste-d-extreme-droite-qui-prend-de-l-ampleur?id=10561034.

raisons principales : d'une part, la rédemption ici proposée est terrestre, il y a un « plan », une solution, un sauveur ; d'autre part, les « méchants » (je reviendrai sur ce vocabulaire proche de celui des contes pour enfants qui découpe le monde entre « les gentils » et « les méchants ») sont censés pratiquer des rituels pédosatanistes, corde extrêmement sensible. Comme les autres théories conspirationnistes de critique du système/des élites¹⁸, ce courant « n'est pas un discours visant à remédier de façon structurelle aux injustices dans la société, mais s'attache simplement à jeter à la vindicte populaire des coupables – les élites politiques, et en l'occurrence “l'establishment démocrate” dépravé – en jouant sur une émotion constamment entretenue¹⁹ – “choc” des sévices sexuels infligés à des enfants, suggérés en l'espèce par nombre de documents iconiques (photographies, dessins, vidéos) glanés sur l'Internet »²⁰. La question des enfants, de leur protection, est au cœur de nombreux arguments d'adhésion, notamment de femmes. Elles sont en effet de plus en plus nombreuses à se laisser séduire par ce type de pensée. Comme le dit cette maman : « Je suis un tout petit rouage, mais il y a plein de gens comme moi qui vont chercher les infos. Je veux juste protéger mes enfants. C'est le truc vital en moi. » Ce post d'une autre maman, par ailleurs descendante de migrants et coach, en réponse à ses publications de soutien à Trump, est lui aussi très éclairant :

¹⁸ Wagner-Egger, P. et Bangerter, A., « La vérité est ailleurs : corrélats de l'adhésion aux théories du complot », *Revue internationale de psychologie sociale*, vol. 20, n° 4, 2007, pp. 31-61.

¹⁹ Cette vidéo de présentation du mouvement QAnon en est un exemple paroxystique : <https://bittube.tv/post/12907da9-0fba-43b2-b97b-8ae4771527ca>.

²⁰ Rebillard, F., 2017, *op. cit.*, p. 277.

fait exactement ce qu'il a dit. Il se bat contre le trafic d'être humain et surtout des enfants. 800000 enfants disparaissent chaque année aux US pour alimenter le trafic de ces pédophiles. J'ai une fille et rien que pour ça jamais je ne serai pro Bid, faut pas toucher aux enfants, cet homme est sale et ne se gêne pas en public de faire ses attouchements alors imagine un homme pareil, pro Bill G, copain de Macron et de tout ces corrompus qui exploite les peuples sur Terre au commandement des USA. Il va faire le ménage et rendre le pouvoir au citoyen, sa victoire est écrasante et Bibi a été bien obligé de tricher pour se faire élire. Il a les américains avec lui et dans les jours qui viennent toute la lumière sera faite sur ce qui se joue en coulisses. Il n'est pas parfait mais il est du côté du peuple et franchement on aurait bien besoin d'un couillu pareil en Europe pour faire dégager ces voleurs de politiciens. La preuve c'est que Poutine ne s'est pas prononcé contrairement à tous Macron, Bill G et compagnie impatient de nous fourrer leur vaccins et de couper dans nos libertés 😊 1984 de Gorges Orwell un livre qui raconte ce que nous vivons. Alors, oui je suis Pro Trump aujourd'hui pour nous, et pour nos enfants 😊 j'espère que c'était pas trop long 🙏❤

Figure 2.2. Exemple d'un post de soutien à Trump

Ces formes de diabolisation des « autres » ne sont pas nouvelles. D'après David Frankfurter²¹, « depuis la période romaine, la volonté publique de révéler la sauvagerie d'Autrui et le mal qu'on lui imputait a fait qu'on mettait l'accent sur des rituels secrets durant lesquels on torturait, on sacrifiait et on dévorait les enfants, où avaient lieu de véritables orgies, où ces "autres" singeaient "nos" propres rites ». Contenir les angoisses et les sentiments d'injustice « à travers l'idée du complot et du mal agissant à grande échelle, comme la sorcellerie ou les forces sataniques », n'est pas une nouveauté en soi. Dans l'histoire récente des États-Unis (années 1980), nous dit-il, une rumeur, largement relayée par les médias, mais aussi par des travailleurs sociaux et des psychiatres avait déjà répandu « l'idée qu'une communauté secrète d'adorateurs du Diable se livrait à des atrocités allant du cannibalisme et du sacrifice humain jusqu'à des formes particulièrement scabreuses d'abus sexuels sur enfants ». Fait intéressant pour notre propos, il raconte, à propos de ces devenus « experts en abus satanique », le passage de leur statut de soignant à celui d'« entrepreneur de morale ». Basculement que l'on peut rapprocher de celui observé aujourd'hui chez certains nouveaux experts de soin, de bien-être et de réalisation de soi que sont partiellement les protagonistes de mouvements de développement personnel²².

Dans le contexte actuel, ce ressort ancien trouve, une fois encore, un nouveau souffle, d'autant que toute une série de contenus/groupes complotistes est proche de groupes religieux évangéliques pour qui la figure du diable est centrale. La question des enfants, d'une part, et d'une sensibilité aux soins alternatifs – de la pleine conscience, en passant par le yoga, les énergies et les êtres de lumière –, d'autre part, participent du cadre de réception et de diffusion de ces discours

²¹ Frankfurter, D., « Le mal et ses complots imaginaires. Du cannibalisme des premiers chrétiens aux abus rituels sataniques », *Terrain*, n° 50, 2008, pp. 14-31.


²² Telle que, par exemple, la figure de Jean-Jacques Crèveœur.

dans ce que d'aucuns ont nommé le « Q-pastel »²³. L'enjeu de protection des enfants, tout autant que celui de la liberté et du rapport à soi, apparaissent comme centraux dans les processus d'adhésion avec pour point sensible et d'accroche la pédophilie. Les « satanistes pédophiles » représentant le summum de l'horreur et du danger²⁴. Notons que l'origine de ces théories et leur proximité avec l'extrême droite ne sont pas toujours connues des adeptes européens, notamment dans les mondes du développement personnel.

Au final, deux lectures du monde inconciliables, deux réalités parallèles cohabitent. D'un côté, par exemple, le jeudi 6 janvier 2021, à propos de Trump et de l'invasion du Capitole, les médias mainstream parlent d'assassinat politique. De l'autre, les adeptes de QAnon, qui se retrouvent en monde francophone notamment sur les sites de la Nouvelle Alliance, parlent d'assassinat de la démocratie par les médias, leur héros étant une fois encore lynché. Ceci ne faisant que corroborer cela. Trump est censé être le dernier président du monde actuel, sous peu nous devrions basculer dans un Nouveau Monde délivré des suppôts de Satan. Les événements liés aux élections américaines sont donc suivis et relayés sur de nombreux sites/pages officiellement adeptes ou tout simplement en questionnement ou séduits, comme de nombreux coachs/guides en développement personnel et leur.e.s ami.e.s. Pendu.e.s aux lèvres de Trump, leurs espoirs d'un autre monde, pour eux/elles, entre ses mains, tel ce post d'une coach en éveil de Conscience et Santé globale qui se présente comme « Artisan de Lumière ☀️💖💖 », à la page influente :

²³ Version davantage tournée vers la rédemption mystique que terrestre, pour qui Trump reste néanmoins le sauveur, aidé dans sa tâche par des « êtres de lumière ».

²⁴ Notons qu'une fois encore il ne s'agit pas de remettre en cause la réalité de la pédocriminalité, mais d'observer le passage des faits et des inquiétudes à la rhétorique sataniste et complotiste. Lire notamment Lonne, M., *Culture pédocriminelle et prostitutionnelle. Analyse de l'exploitation sexuelle à travers le récit*, Louvain-la-Neuve, Academia, 2020 ; Schreurs, E., Adam, J.-P. et Lambrechts, J., *Affaire Dutroux : l'enquête du père d'Eefje*, Waterloo, Jourdan, 2020.

« Aujourd'hui 6 janvier 2021 États-Unis Washington DC ! Des millions de personnes dans la rue pour supporter Trump ! 😊 😊
 »

3. Être pris

Davantage qu'une analyse des théories en soi, ce qui m'intéresse dans ce cadre-ci, c'est d'une part les mécanismes de croyance et d'incroyance sur lesquels reposent les adhésions, ressorts de la méfiance/défiance à l'égard des institutions officielles : ce que la circulation et l'adhésion à ce type de théories révèlent, ce qu'elles ont à dire de notre monde, ce qu'elles mettent en lumière. D'autre part, d'un point de vue plus micro, empirique, ce qu'en disent, non pas les producteurs de contenu, mais les adhérents, les circulateurs. Ainsi, dans cette troisième et dernière section, je porterai mon regard sur les discours des personnes qui croient trouver là réponse à leurs questions, à leurs peurs, à leurs colères. Adoptant au fil des jours, des semaines, des mois une vision du monde totalisante en miroir de ce qu'ils/elles pensent avoir découvert et se sentant missionnés à dénoncer, parfois au prix de tensions et de conflits. Il s'agit de porter la bonne parole, d'ouvrir les yeux, de mener sur le droit chemin, chemin unique de la Vérité avec un grand V.

Derrière la notion de « pensée conspirationniste », il y a donc à la fois des producteurs de contenus (de niveaux disparates par ailleurs, entre le fameux Q et ceux/celles qui décodent ses messages par exemple) et des récepteurs de plus en plus nombreux qui, loin d'être passifs, font circuler mais aussi alimentent de leurs réflexions, de leurs combinaisons de contenus disponibles, les productions existantes. Que cherchent-ils/elles ? Que trouvent-ils/elles ? Il s'agit en réalité d'un besoin de mise en sens face à la complexité du monde, à la violence, aux incertitudes, aux incohérences, aux ambivalences. Le point de départ repose souvent sur une critique sociétale, des questions clés, des faits parfois avérés. S'y retrouvent parfois, mais pas toujours,

des connotations nationalistes, populistes, voire extrémistes (notamment de droite), des questionnements à l'égard des inégalités, des injustices, mais aussi de la puissance actuelle des systèmes de lobbies.

Dans un climat où, comme énoncé précédemment, la défiance est de plus en plus grande à l'égard des institutions, où sont mises en cause leurs intentions et/ou leurs marges de manœuvre ; grouillent, grondent, grandissent sentiments d'injustice, mais aussi d'impuissance avec conviction progressive qu'il n'est plus possible d'agir par le biais des canaux habituels de nos sociétés démocratiques. Les personnes sensibles à ces théories, parfois devenues adeptes, cherchent également la possibilité d'exprimer leurs doutes, mais aussi en certains cas leur haine (la question de la liberté d'expression est centrale dans de nombreux discours). Ils/elles cherchent à être sujets, de façon paradoxale, leurs actions étant majoritairement de discours et leurs solutions mystiques et/ou attentistes d'un sauveur et d'une guerre à venir. Il leur importe, d'un point de vue cognitif, de ne plus être passifs, de ne plus se percevoir comme « manipulés », mais d'être actifs, éveillés face au cours du monde qui échappe par sa complexité et son incomplétude.

De critiques disparates, certaines fondées, avérées même, ils/elles passent à un discours de critique unique et radical qui finit par englober tout et son contraire dans une lecture du monde singulière. À titre d'exemple, ce post qui énonce une liste de « pourquoi », soulève des questions intéressantes, articule faits et spéculations, et qui, au final, propose une seule et unique réponse en évinçant la réalité et la complexité des rapports de pouvoir :

« Pour les fans de complots, régalez-vous, c'est cadeau :

● ? POURQUOI ? POUR QUI ? ? ●

Pourquoi (B)ill (G)ates a réuni ses copains en octobre 2019 pour simuler une pandémie de coronavirus dans le monde entier ?

Pourquoi le mari de Buzin est lié au laboratoire de Wuhan ?

Pourquoi un “couvre-feu” alors qu’il s’agit d’un virus ?

Pourquoi les conseillers scientifiques de Macron sont payés par Gilead, laboratoire qui vend le Remdesivir ?

Pourquoi on écoute davantage un informaticien milliardaire qu’un médecin de terrain ?

Pourquoi l’OMS est-elle financée en partie par (B)ill (G)ates ?

Pourquoi les autopsies ont été interdites sur les personnes au printemps ?

Pourquoi les antennes 5(G) ont été installées rapidement pendant le confinement ?

Pourquoi les médecins perçoivent plus d’argent lorsque le test Covid est positif ?

Pourquoi les médecins perçoivent plus d’argent lorsque le certificat mentionne comme cause de décès le Covid ?

Pourquoi les tests PCR ne sont-ils pas identiques sur tout le réseau national ?

Pourquoi change-t-on d’indicateurs constamment pour faire des statistiques ?

Pourquoi l’État n’a pas ouvert de nouveaux lits de réanimation après le printemps ?

Pourquoi l’État a gazé en 2019 les soignants qui demandaient plus de moyens ?

Pourquoi l’État n’utilise pas les lits des cliniques privées, en situation de tension ?

Pourquoi n’y a-t-il pas de preuves de l’efficacité des masques ?

Pourquoi n’y a-t-il pas de preuves de l’efficacité des confinements ?

Pourquoi a-t-on interdit la vente des masques aux pharmaciens ce printemps ?

Pourquoi ne dit-on pas que le taux de mortalité du Covid est identique à celui d'une mauvaise grippe ?

Pourquoi la grippe a disparu des statistiques des causes de décès cet hiver ?

Pourquoi une balade seul en forêt est dangereuse tandis qu'un bus bondé pour emmener les esclaves au travail est autorisé ?

Pourquoi un livre vendu dans une petite librairie est plus dangereux qu'un livre vendu à la FNAC ?

Pourquoi n'y a-t-il pas eu d'explosions d'hospitalisations ou de décès en juin avec la fête de la musique, en juillet/août avec les manifestations, déplacements, rassemblements touristiques ?

Pourquoi connaissait-on la date du reconfinement (28 octobre) depuis cet été ?

Pourquoi Chevènement savait qu'un prof allait se faire décapiter la veille du fait avéré ?

Pourquoi ne parle-t-on pas de la vague de dépressions et suicides que cette situation cause ?

Pourquoi les médecins qui ont une approche alternative se font agresser sur les plateaux TV ?

Pourquoi le vocabulaire utilisé pour dépeindre cette situation sanitaire est celui de la guerre ?

Pourquoi n'entend-on jamais parler de système immunitaire ?

Pourquoi Facebook, Twitter, YouTube ont augmenté de manière exponentielle la censure ces derniers mois ?

Pourquoi ne demande-t-on pas au peuple de quelle manière il souhaite être gouverné dans cette situation de crise ?

Pourquoi n'a-t-on pas fait tout un scandale en 2017 alors que la grippe a été un peu plus meurtrière cette année-là ?

Pourquoi ne dépense-t-on pas autant d'énergie et d'argent pour tenter de diminuer l'incidence de maladies dont le taux de mortalité est plus élevé (maladies cardio-vasculaires, cancer, diabète, tuberculose) ?

Pourquoi tous les médias ont la même approche de cette situation ?...

Pourquoi ?

POUR QUI ?

Parce qu'il est l'heure de se réveiller... »

Sans entrer dans le détail de chaque question posée dans ce post, celui-ci entremêle interrogations fondées, faits, spéculations, amalgames, généralisations abusives et, surtout, déploie une rhétorique qui repose à la fois sur des formes de simplification des problématiques évoquées ET sur une logique qui établit des corrélations généralement peu ou pas fondées, puis passe de la corrélation à la causalité, pour enfin proposer comme réponse unique, celle du grand complot d'un monde divisé entre le bien et le mal, dirigé par une minorité d'élites malveillantes. Dans la majorité des contenus conspirationnistes relatifs au Nouvel Ordre Mondial, le débat nous est généralement présenté de manière très caricaturale opposant « les gentils » et « les méchants » (pour ce qui est des élites) ET opposant « les éveillés » et « les moutons » (pour ce qui est des citoyens). De questions et interpellations légitimes, on bascule alors dans une vision du monde paranoïde et surtout dans des modalités d'actions potentielles très réduites.

S'opèrent alors de véritables conversions. Je connais Corine depuis quelques années, nos parcours d'autrices se sont croisés à plusieurs reprises. Durant le confinement, ses posts ont pris une

tournure de plus en plus défiante. Comme beaucoup d'acteurs/actrices des mouvements de développement personnel, de pleine conscience..., le contexte d'une attention sanitaire à nos corps biologiques en oubli de nos corps psychiques et sociaux, mais aussi d'une conception du soin scientifique ainsi que de mesures de privation de liberté et de contrôle a participé de son « basculement », comme elle le nomme. Je partage ici un extrait, assez long, d'un texte où elle explique ce moment d'ouverture à une réalité parallèle, qui pour elle, devient La réalité :

« C'était le jour 31 du confinement, le 12 avril à 18 h 12 exactement, son monde a basculé. Comme si une force invisible l'avait giflée. Son corps entier s'est mis à trembler. Et depuis, dès qu'elle voit une info, qu'elle lit un article, qu'elle entend une communication officielle, les secousses reprennent et l'info disparaît dans une sorte de brouillard épais, pour laisser naître sous son regard ahuri un autre message. Comme si ses yeux déchiffraient un code rouge entre les lignes bleues. Comme si elle avait toujours vu un lapin. Et voilà qu'il s'agissait d'un canard. Elle avait beau pencher la tête, cligner des yeux, plisser les paupières... le lapin avait disparu, emmenant avec lui sa douce histoire d'un chaos innocent et d'un pangolin un peu trop appétissant.

Pourtant, cela faisait des années qu'elle écoutait en souriant les versions abracadabrantes des allumés qui juraient dur comme fer que la terre entière était manipulée par une clique d'affreux milliardaires sectaires. Mais s'il y a bien une chose pour laquelle elle avait de la patience, c'était la race humaine. Ils n'étaient certes pas parfaits, mais elle était convaincue qu'une beauté infinie sommeillait en chacun d'entre eux. Du haut de sa candeur, elle avait toujours préféré croire en l'innocence et la maladresse politique plutôt que d'imaginer qu'un club de milliardaires pourrait avoir des plans sombres pour les masses humaines dont elle faisait partie.

[...]

Jusque-là, elle avait zigzagué sur la toile en essayant d'éviter toutes les vidéos délirantes, pleines d'affabulations, postées, envoyées par des gens pleins d'imagination.

Jusqu'à ce fameux clic du 12 avril 2020... sur le site du projet ID2020. Elle avait commencé à lire... "une identité digitale... qui manquerait à 1,1 milliard d'humains... un projet de Microsoft en collaboration avec GAVI, qui fait la promotion des vaccins... et la fondation Rockefeller..." – et c'est là que les tremblements avaient commencé. Incontrôlables. Qu'est-ce qu'un vaccin et une identité digitale pouvaient bien avoir en commun ? Sa curiosité l'avait amenée sur le site de la fondation Rockefeller... et son corps s'était mis à trembler encore plus fort... "l'ambition de collecter les données individuelles de toute la population – et plus sur base d'échantillons – dans un big data instantané pour pouvoir prendre des décisions en temps réel... problème d'éthique, certes, disait l'article, mais pas insurmontable...". Gloups. Son corps tremblait toujours. Et comme un enchaînement de dominos, une information en amenait une autre. Comme si un fil rouge reliait les événements, les personnes, les éléments. Avec pour apothéose, Bill et les gouvernements qui promettaient que plus rien ne serait comme avant sans un magnifique vaccin. Les médias qui bombardaient les gens avec des titres effrayants. Elle avait continué ses recherches sur le site de l'OMS, son financement... ses déclarations à sens unique... indiscutables, sinon censurées comme "fake news". Et c'est là qu'elle avait compris qu'elle venait de basculer dans une autre réalité. Comme si elle avait vécu dans un monde fabriqué depuis des années. Un narratif cousu de fil blanc. Des comportements induits. Des perceptions limitées. Une matrice. Un code appris et qui existait seulement parce qu'il avait été appris et répété à l'infini. Transmis et injecté dans nos têtes, dans nos structures, dans nos livres d'histoires, dans nos films, dans nos chansons. Un code basé sur un mensonge. Sur la division. Sur la manipulation.

[...]

Alors non, ce virus ne lui faisait pas peur. Par contre, il allait falloir aller chercher la force à l'intérieur pour faire face à toutes ces secousses, qui ne faisaient que s'amplifier au fur et à mesure que le puzzle s'assemblait. Accepter aussi qu'elle avait basculé. Que tellement de gens voyaient un lapin pressé alors qu'elle se sentait poursuivie par un canard déchaîné. Mais bizarrement, elle savait déjà que le combat à mener se trouvait à l'intérieur. Seul endroit où il était possible de se défaire de cette fausse réalité. Comprendre notre nature infinie. [...] Car même si elle ignorait encore qui sortirait vainqueur de ce combat, ce qu'elle savait déjà, c'est que son épée serait faite de lumière et de foi, avec le cœur comme bouclier, prêt à rayonner. Et elle avait le pressentiment qu'ils seraient des milliers de guerriers et de guerrières prêts à faire jaillir une nouvelle lumière » (Corine, 40 ans).

Quelques mois plus tard, elle est ouvertement anti-masque (« anti-mascarade ») et surtout, elle affiche son soutien à Trump. De sa très belle plume, elle nous relate ici une histoire de basculement proche de celui qui s'opère parfois pour les étudiant.e.s en anthropologie, découvrant la complexité du monde, les rapports de pouvoir qui le traversent. Le parallèle nous permet de saisir, par cette proximité, la fragilité des frontières. Comme le relate Laurent Demanze dans son « Petit éloge de la paranoïa », « il y a dans l'enquête [policière, sociologique, ethnographique...] et la paranoïa, la singulière alliance entre le désir de savoir et le déclassement social de l'intellectuel, amené à contester les apparences dominantes, une manière de contre-pouvoir, mais déréglé »²⁵.

Comme l'explique Olivier Le Deu, « c'est sans doute une des difficultés du mythe du complot. Ses adeptes cherchent à comprendre et à exercer leur esprit critique et tentent de trouver des causes. En soi, ce comportement informationnel n'a rien de répréhensible. Seulement le fait de sans cesse privilégier le sens caché provoque un brouillage avec le

²⁵ Demanze, L., « Petit éloge de la paranoïa. Usages déréglés de la contre-enquête », *Temps zéro*, « Incursion », 31 mars 2017, <http://tempszero.contemporain.info/document1532>.

réel, un état qui du doute mène à la paranoïa »²⁶ et une fois la frontière franchie, le retour en arrière est difficile au point que des familles entières se déchirent, leurs membres regardant le monde à partir de paradigmes totalement incompatibles. Ceci dit, bien souvent par le biais des réseaux sociaux, se déploient de nouvelles sociabilités électives où se retrouvent entre eux, les convaincu.e.s. Dans ces « entre-soi », ils/elles se sentent compris, partie prenante d'une aventure collective. Ils/elles trouvent en outre une nouvelle identité, valorisée par leurs pairs, celle d'éveillé et/ou d'éveilleur, voire de complotiste affirmé, non plus dans le sens de celui/celle qui interprète le monde au prisme du complot, mais de celui/celle qui dénonce les complots existants. Se déploient dans ces réseaux des formes de « distinction »²⁷ et de reconnaissances individuelles et collectives qui viennent aussi prendre soin des incertitudes, des sentiments d'impuissance et d'impasse, tout en les renforçant.

Prenez une bonne résolution
pour 2021 ...devenez
complotiste 🙏



Figure 2.3.

²⁶ Le Deu, O., « De la méfiance à la défiance : analyse informationnelle du mythe du complot », *R3I. Revue internationale en intelligence informationnelle*, 2008, pp. 1-11.

²⁷ Lantian, A., *Rôle fonctionnel de l'adhésion aux théories du complot : un moyen de distinction ?*, Thèse en Psychologie, Université Grenoble Alpes, 2015.

Comme le dit Étienne, adepte de Q convaincu : « Ce sont les comploteurs qui ont inventé ces néologismes de “complotiste” de “conspirationniste” ou de “théorie du complot” pour discréditer ceux qui les démasquent, d’ailleurs, le documentaire *Hold-up* a démasqué leur “plan démie” du Covid-19 dont le but est, entre autres, d’instaurer une dictature mondiale, tout en engraisant la mafia de Bigpharma ! » Par ailleurs, le/les termes sont aujourd’hui de plus en plus revendiqués, affirmés « positifs », dans des logiques de retournement du stigmatisme proches de celles observées dans d’autres contextes de disqualification. En témoignent notamment l’apparition de # spécifiques : « #jesuiscomplotiste, #jesuisconspirationniste », mais aussi la transformation d’une partie des discours au sein desquels le(s) mot(s) sont réappropriés dans des processus qui participent à cliver encore davantage la société, les groupes sociaux et les familles. Les formes de censure de leurs discours alimentent aussi cette dynamique à la fois paranoïde et fière.

En guise de conclusion

Pour en revenir à la pandémie. À chaque grande crise, nous dit Pierre Dockès, « se répandent les rumeurs les plus folles, elles activent les peurs, elles font rechercher des boucs émissaires, elles renforcent la méfiance – voire la défiance – envers les autorités »²⁸. Rien de nouveau dès lors sous le froid soleil de la pandémie, si ce n’est... Davantage que créatrice de défiance, il me semble que la pandémie a agi comme révélateur de la faillite de notre modèle de société, mais aussi de la conscience de cette faillite et de la colère qui en résulte face à des dirigeants en panne de récit porteur, en panne de propositions allant dans le sens d’un véritable changement.

²⁸ Dockès, P., « En sortir, mais dans quel état ? De la peste à la Covid-19 », 2020, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03003053/>.

Entre les lignes des discours conspirationnistes se dessinent lassitudes, inquiétudes et fragilités aussi. Face au désenchantement du monde, face à la fin des rêves, quels contre-discours ? La place est ici laissée, la place est ici prise, non seulement pas les narratifs de la conspiration, mais aussi par les narratifs nationalistes, populistes de droite, voire extrémistes. Le « plan de l'alliance » (« les gentils » donc, « les sauveurs »), comme explicité dans de très nombreuses vidéos visionnées des milliers et parfois des millions de fois, est celui de l'insurrection militaire et les alliés sont les présidents nationalistes et populistes, présentés comme non corrompus et au service du peuple.

Je termine l'écriture de ce chapitre en pleine passation de pouvoir aux États-Unis et les messages relayés par millions dans ces réseaux défiants/populistes/complotistes, c'est selon, se veulent de réassurance face à la défaite, pour eux/elles factice, de Trump : « Gardez la foi », « Tout n'est pas perdu », « Faites confiance au plan », « L'alliance a tout prévu ». Face aux incertitudes, au désenchantement, aux violences du capitalisme néolibéral, n'avons-nous rien de mieux à proposer ? Si certains des discours complotistes analysés me font peur, par la solution de violence qu'ils plébiscitent, par leurs ressorts populistes voire suprématistes blancs, par leurs aspects sectaires, par leurs ressorts d'incroyance qui annihilent les potentialités de luttes et de solidarités collectives, entre les lignes de beaucoup d'adeptes, se dessine aussi l'espoir d'un « monde meilleur » à la hauteur du désespoir ressenti.

Si certains des discours complotistes analysés me font peur par les logiques totalisantes, mystiques, qui les soutiennent – logiques qui n'ont d'autres leviers que le renfort de l'impuissance et de la défiance, que le repli, que la tentation de la violence –, les entendre, c'est aussi et surtout écouter grandir la perte de confiance dans les institutions, la désolation, la rage. Répondre à cette préoccupation grandissante de la « désinformation » et des « théories conspirationnistes » ne peut dès lors se faire

qu'à l'écoute des questions, des angoisses, des critiques des citoyen.ne.s qui trouvent là à apaiser leurs doutes, à donner du sens aux dérives de notre monde. On ne peut séparer la question du complotisme de celle de la défiance. On ne peut séparer la question de la défiance de celle du bien commun, ou de son absence, des rapports d'intérêts et des jeux de pouvoir. Restaurer la confiance, au cœur du contrat social et de la possibilité donc du vivre-ensemble, supposerait un « monde d'après » radicalement différent, guidé par ces fondements suprêmes de l'égalité des vies et d'une relation de réciprocité au Vivant.



Dans l'entre-ligne de mes mots, il y a le vacarme des incertitudes, les deuils inachevés, suspendus en vol, les cris silencieux des oublié.e.s, d'un monde dérivé.

Illusions

Mondes parallèles, en miroir les uns des autres, reflet de soi perdu dans le flux des mouvements incessants, des bruits, cet arrêt sur image dans le port de Marseille raconte pour moi quelque chose de ce flou, de cet insaisissable d'un présent qui par sa complexité échappe.

Photo : Jacinthe Mazzocchetti

Ma peau a rendu les armes (poésie)

Jacinthe Mazzocchetti

Ma peau a cessé de crier. Elle a rendu les armes. Perdue d'étendues de sable. Infinies. De désert. De sol aride. De sahel. Les dernières larmes. Évaporées.

Ma peau a rendu les armes. Elle a cessé de crier. De jours. De mois. D'une année. De sécheresse. De retenir l'élan. D'une caresse. De ne pas toucher. Effleurer même. Du bout des doigts. De ne pas serrer. Dans les bras. De retenir. Les corps qui appellent. Les corps aimants. De s'empêcher. De s'aimer du bout des yeux. De se dire alors. De souffler les mots. Du réconfort. Quand les corps. Se cherchent.

Ma peau a rendu les armes. Elle a trouvé grottes, cavernes. Elle se tait. Elle se terre. Cadavéreuse, blême. D'avoir hurlé. De nuits entières. Elle se fait silence.

Ma peau a rendu les armes. Elle est rentrée en hibernage. Ma peau m'emprisonne. Ma peau m'enlibère. Et quand le vent souffle. Quand le frisson d'un soir d'automne. Alors j'espère. Qu'en temps voulu. Elle saura se réveiller. Alors j'espère. Qu'elle saura où te trouver.



Photo : Pierre-Joseph Laurent

DIALOGUE 2

Fragiles liens –
vivre ensemble

CHAPITRE 3

Vagues à l'âme

Pierre-Joseph Laurent

Mac Donald vend son Big Mac dans le monde entier. Pour y parvenir, avec quelques nuances par rapport à la thèse de George Ritzer dans *The McDonaldization of Society*¹, il a dû se soumettre aux habitudes alimentaires régionales, limitant l'impact sur l'homogénéisation des styles de consommation. Pour s'implanter, le *fast-food* a fait preuve de flexibilité. Le Big Mac se décline localement. Il prend en considération les histoires et les spécificités locales. À la différence, le Sars-Cov-2 est objectivable. Il a entraîné une catastrophe planétaire. La similitude avec le Big Mac tient dans ce qu'il est perçu et apprivoisé localement. Chaque pays et chaque culture et plus encore chacun en fonction de ses perceptions et de son histoire institue un rapport au virus, à la quarantaine, au confinement, aux mesures de distanciation sociale, avec plus ou moins de bonheur et de malheur².

Une approche anthropologique de la pandémie porte sur l'analyse des conséquences du virus dans les relations entre les personnes. La comparaison de la diversité des réponses apportées par chaque société permet de comprendre les processus d'adoption de nouvelles normes sociales imposées par la vie avec le virus.

¹ Ritzer, G., *The McDonaldization of Society: An Investigation Into the Changing Character of Contemporary Social Life*, Thousand Oaks, CA, Pineforge Press, 1996.

² Ce texte a été rédigé en début mai 2020 et relu en décembre 2020 ; je remercie Anne-Marie Vuilleminot pour sa relecture attentive d'une première version de ce texte.

Pour analyser les conséquences de l'agent infectieux sur la proximité et sur le jeu interfacial de chaque société, il convient de les situer dans les trois temps qui composent les vagues successives de la pandémie. Pour les sociétés qui y ont eu recours, le *premier temps* est celui du confinement. Il signifie l'arrêt total des secteurs non essentiels. C'est un moment de sidération qui signe l'impréparation et conduit à la dérégulation. C'est aussi le temps nécessaire à l'ajustement du nombre de malades à la capacité d'accueil des hôpitaux, mais aussi au temps d'adaptation des soignants à une maladie inconnue³. Le confinement se déploie le temps de reprendre la maîtrise et de comprendre qu'il faudra s'adapter, inventer. Le *deuxième temps* regroupe des mesures plus nuancées, nationales ou localisées : fermeture de certains secteurs, couvre-feu, limitation des déplacements, distances sociales, port du masque, traçage, quarantaine. Certaines sociétés, ne pouvant pas se permettre le confinement strict, en raison, par exemple, de la présence d'un important secteur informel, n'ont pas eu d'autres choix, tandis que d'autres se sont ouvertement déclarées « anti-confinement ». Le *troisième temps* est celui de la reprise. Ce n'est pas la libération, mais une zone grise, soumise à l'épée de Damoclès d'une autre flambée de l'épidémie, inscrite dans la succession de vagues. En l'absence de vaccins⁴ et de médicaments, les trois temps de la vague, et la

³ Il va sans dire que les équipes médicales ont dû apprendre à s'organiser, mais aussi à comprendre la nouvelle maladie, à s'adapter et affiner les protocoles. De l'avis des soignants le taux de mortalité des personnes admises en soins intensifs s'est réduit en raison d'une meilleure compréhension de la maladie et donc avec le temps et les échanges d'expériences entre les équipes médicales.

⁴ La pandémie de Sars-Cov-2 a mobilisé les grands laboratoires pour développer le plus rapidement possible des vaccins. Le premier vaccin a été mis sur le marché en décembre 2020 (le vaccin à ARN messager de Moderna et Pfizer/BioNTech). En avril 2020, 83 vaccins potentiels étaient à l'étude. La durée moyenne pour la mise au point d'un vaccin est de dix ans. Il n'aura pourtant fallu qu'un an pour l'homologation des premiers vaccins. La recherche privée (et publique) est largement soutenue par les États, et notamment par l'Union européenne qui a pu lever, le 4 mai, 7,4 milliards d'euros, à l'occasion d'un téléthon planétaire. Quatre grandes pistes de recherches et de fabrication émergent et une dizaine de vaccins sont en dernière phase d'essai clinique (décembre 2020) : les vaccins à ARN messager (une première mondiale, il n'est plus

succession de celles-ci, signent la période d'ajustement de la vie des sociétés avec le virus, notamment par l'intériorisation de nouvelles normes culturelles en accord avec son mode de propagation. Les vagues s'atténueront en fonction de la coexistence plus apaisée entre les humains et le virus, et bien entendu avec l'arrivée des vaccins.

1. Les vagues, une valse à trois temps

1.1. Le confinement

Le confinement, total (Nouvelle-Zélande, Bulgarie) ou partiel (Autriche, Australie), précoce et modulable en fonction des régions (Allemagne) ou tardif (Italie, Royaume-Uni), équivaut au temps de la sidération. Il réfère aussi au sentiment d'impuissance devant la propagation de l'épidémie, ou encore à la minimisation (États-Unis, Brésil, Hongrie, Iran, Inde), voire à la négation (Burundi, Nicaragua, Tanzanie). Le confinement entraîne l'arrêt brutal de secteurs économiques. Il pointe les limites de la régulation par l'économie globalisée des sociétés comme le montrent la saga des manques (la dépendance de certains pays dans des secteurs stratégiques : masques, réactifs, médicaments) et les défaillances des systèmes de santé. Le confinement est une vieille recette, un processus d'acclimatation, la solution la moins mauvaise pour protéger la vie humaine. Il équivaut au temps nécessaire à une société pour s'adapter à une pathologie inconnue, pour étaler la courbe épidémique, ajuster le nombre de malades à la capacité hospitalière et parvenir à l'arbitrage (l'équilibre), variable, selon les choix, d'un pays à l'autre, entre l'économie et la santé de la population. Ainsi, les pays à proxémie distanciée (cf. *infra*), tels la

question d'un virus atténué, mais des séquences d'ARNm qui codent génétiquement cette protéine : Pfizer/BioNTech approuvé en Europe en décembre 2020 et Moderna en janvier 2021) ; le vaccin à vecteur viral (le vaccin d'Oxford/Astra Zeneca approuvé en décembre 2020) ; le coronavirus atténué (le vaccin chinois Sinopharm et l'américain Codagenix) ; des protéines recombinantes (le vaccin de Sanofi Pasteur-GSK prévu pour fin 2021) (*Sciences et Avenir – La Recherche*, n° 887, janvier 2021, pp. 68-71).

Corée du Sud, le Japon ou la Chine, qui gardent déjà leurs distances, s'accordent plus aisément à la culture interfaciale imposée par le virus. Pour ces pays, le recours au confinement total, strict, localisé le plus souvent, s'avère une étape logique dans une stratégie bien établie pour s'ajuster au virus.

Pour les pays qui peuvent y recourir, le confinement précoce et préventif s'est révélé le plus efficace, tandis que le confinement tardif équivaut à une réaction devant l'ampleur de l'épidémie et au temps de la sidération, parfois précédé d'une période de déni (cf. certains États).

Les exemples de cette sidération sont multiples. Ainsi celui de religieux qui expérimentent la limite de la puissance divine lorsque la prière ne suffit pas à faire barrage à l'épidémie. Des révoltes éclatent contre la fermeture de mosquées, de synagogues, d'églises, de temples. Certains de ces lieux deviennent l'épicentre de la propagation de l'épidémie ; des mosquées en Malaisie, au Pakistan, des Églises pentecôtistes en Corée du Sud et en France (à Mulhouse⁵) et des synagogues dans le quartier ultra-orthodoxe de Bnei Brak en Israël⁶). Le temps de la sidération, une blessure, celle de l'expérience de l'impuissance et de la confrontation du moi (parfois tout-puissant) à l'incertitude et à l'inédit : ne plus dominer, savoir ni planifier. Le virus passe les frontières, il n'obéit ni aux puissants, ni aux riches, ni aux lobbyistes, ni à Dieu. Si les inégalités dans le confinement apparaissent rapidement, à l'opposé, par l'indistinction et l'aléatoire, doté d'un mode de transmission par voie orale d'un à deux jours avant les signes cliniques, aisément transportable à longue distance, ce virus devient redoutable pour l'économie globalisée.

⁵ À Mulhouse où une église évangélique a organisé un jeûne collectif réunissant dans un lieu fermé deux mille fidèles durant une semaine entre le 17 et le 21 mars. Cet événement a joué un rôle dans l'accélération de la diffusion de la maladie en France et dans les pays d'origine des participants.

⁶ https://www.lepoint.fr/monde/en-israel-les-ultra-orthodoxes-enfants-terribles-de-la-lutte-contre-le-coronavirus-31-03-2020-2369546_24.php

Le confinement fut un choix pris au regard du nombre de décès évités. Selon les évaluations, l'absence d'interventions sérieuses, ou encore la recherche de l'immunité de groupe, un temps envisagée par certains pays, auraient pu causer la mort de 600 000 personnes en Italie, 250 000 au Royaume-Uni, 670 000 en France, 1,1 million aux États-Unis, 50 000 en Belgique. Ces chiffres sont des projections, établies avec peu d'éléments en février 2020, à partir de la Chine et de l'Italie, mais cet ordre de grandeur reste surtout indicatif du niveau de gravité des décisions qui ont dû être prises. Ce temps d'arrêt de l'économie, de fermeture des commerces, d'enfermement chez soi, raconte l'impossible ajustement de la vie sociale au regard des précautions sanitaires requises pour limiter l'épidémie.

Le confinement est une entreprise colossale dans sa mise en œuvre, ses conséquences et les effets à long terme. On en trouve les traces depuis les premières sociétés urbaines (Uruk, 3200 av. J.-C.) qui ont identiquement dû affronter des épidémies, en raison de la modification apportée par l'homme au milieu naturel⁷, par l'augmentation de la densité de la population et de la promiscuité avec des animaux d'élevage⁸, des modifications qui facilitent le franchissement de la barrière des espèces lorsque le virus, à la faveur de mutations, parvient à s'adapter, le plus souvent par des hôtes intermédiaires (par exemple, chauves-souris, moustiques) à son nouvel hôte humain. Dans certains pays occidentaux, le confinement est décidé rapidement. Pour limiter les déplacements et la menace d'une transmission supposée venir d'ailleurs, les frontières sont fermées. En quelques jours, bars, restaurants, commerces, entreprises, transports sont arrê-

⁷ <http://www.rfi.fr/fr/sciences/20200506-les-pand%C3%A9mies-sont-impr%C3%A9visibles-mais-pas-infaillibles> et Hanoun, C., *La grippe, ennemie intime*, Paris, Balland, 2009, 280 p.

⁸ Scott, J. C., *Homo domesticus. Une histoire profonde des premiers États*, Paris, La Découverte, 2019, pp. 207-208. Pour un parallèle avec la problématique contemporaine : Le Gouil, M., *Relations écologiques virus/chiroptères : Coronavirus, CoV-SARS et autres virus de la chirofaune de Thaïlande : détection, caractérisation et écologie* (thèse), Paris, Muséum national d'histoire naturelle, 2008.

tés. Les championnats sportifs sont interrompus. Le silence s'installe, les chants des oiseaux émergent, la pollution de l'air baisse. L'État intervient rapidement, massivement, et s'endette plus encore pour garantir le chômage partiel, le refinancement des entreprises et l'apport d'une aide aux démunis. Le télétravail devient la règle. Le pays doit continuer de tourner au ralenti, les indispensables, non confinables, sont mobilisés, réquisitionnés parfois. En premières lignes se dévouent les applaudis, professionnels de la santé, mais aussi les caissier(e)s, chauffeur(e)s, transporteur(e)s, ouvrier(e)s d'entreprises stratégiques, éboueurs, vendeurs(ses), postier(e)s, vigiles, saisonnier(e)s du secteur maraîcher.

Le confinement repose sur une loi d'exception et une certaine autorité de l'État pour l'imposer. Les libertés de circuler sont suspendues, la population accepte de s'y soumettre, et s'il est imposé, elle doit obéir et consentir. Le confinement s'adosse à la fermeture des frontières, des aéroports, à la limitation des déplacements, à l'adoption de mesures barrières lors des sorties autorisées. Pour maintenir la cohésion sociale, pallier les risques de faillites et l'appauvrissement, le confinement qui implique l'arrêt des activités non indispensables est compensé par des indemnités de chômage, des aides aux entreprises, aux commerçants, de l'aide alimentaire, le financement de loyers parfois. Le recours au confinement implique un État capable d'intervenir rapidement et de s'endetter massivement, ainsi qu'une population partiellement confinable, dotée d'un logement *ad hoc*, et d'un accès à un Internet de qualité, compatible avec le télétravail.

1.2. Les autres ripostes

Comme stratégie adaptée à une situation particulière, le non-confinement s'accompagne généralement d'un couvre-feu, impose la limitation des déplacements (fermeture des gares routières, ferroviaires, aéroports), la promotion de gestes barrières, parfois la mise à disposition de savon et d'eau pour se laver les mains, le port

du masque dans les lieux publics. Certains pays ont valorisé la technique « dépistage/tests, traçage, quarantaine », laquelle implique des modalités diverses de surveillance (équipes dédiées) et de contrôle (avec parfois le recours obligatoire ou non, maîtrisées ou pas par l'État, à des applications, chargées sur les téléphones portables, mobilisant les technologies de géolocalisation (Chine) ou *Bluetooth* (Australie, France où elle fut rapidement abandonnée en raison de son inadaptation à la culture).

Le non-confinement dépend de la possession de stocks suffisants et accessibles de masques, en raison de filières industrielles ou de producteurs informels, de l'entraide, de la mobilisation des « petites mains » qui compensent les carences de l'État et plaident en faveur d'un confinement souple, allégé. Mais avant tout, le non-confinement caractérise les sociétés dotées d'un secteur informel important, une population généralement peu confinable, résidant en nombre dans des logements exigus, des quartiers sans distribution d'eau ni Internet. Une population sans emploi fixe, confrontée à la nécessité de sortir quotidiennement pour gagner sa vie. Cette situation s'accroît avec le déficit de politiques publiques, couplé aux faiblesses de l'État, à la corruption.

Comme principe d'action, ces ripostes ajustent les risques épidémiques, non pas uniquement à la capacité hospitalière, mais aussi aux risques induits par les pénuries alimentaires (faim) et la rébellion d'une population contrainte de sortir quotidiennement pour se nourrir. Dans ce contexte, le confinement équivaldrait à l'appauvrissement rapide de la population, avec les risques de faim et d'émeutes (Nigeria, Afrique du Sud, Burkina Faso, Niger).

Pas de catégories étanches entre confinement et non-confinement, toutes les formes intermédiaires existent, tel le modèle australien, modulable d'un État à l'autre, ou encore celui dit suédois de la recherche d'une certaine immunité collective qui repose sur l'auto-gouvernance de la population et la confiance réciproque entre l'État

et le citoyen, un modèle qui aurait dû anticiper l'invention de la vie des sociétés avec le virus, pour certains, ou qui, pour d'autres aurait privilégié le secteur économique sur la santé de la population⁹. À chaque pays, une réponse ajustée en fonction du contexte, des politiques, des conseillers, de la culture.

La Tanzanie ne semble pas confinable pour des raisons politiques (politiciennes), des élections à organiser, comme en Iran en début de pandémie, une étape suivie d'un confinement volontaire, laissé à l'appréciation de la population, en Pologne où elles seront finalement postposées quelques jours avant le scrutin, ou encore au Burundi. Ainsi, on rencontre le modèle anti-confinement au Nicaragua, au Burundi où la pandémie est simplement niée (État en faillite, corrompu)¹⁰. Uni aux pentecôtistes, le président burundais a déclaré que le pays, béni de Dieu, a été épargné par le virus, Dieu ayant purifié l'air. Au même moment, son épouse atteinte de Covid était discrètement évacuée vers le Kenya voisin¹¹.

En Inde, au Brésil, aux États-Unis, les tensions sont grandes entre des présidents, opposés au confinement pour différentes raisons (nationaliste, idéologique, électoraliste) et opposés aux gouverneurs des États qui, aux prises avec la réalité de la gestion de l'épidémie,

⁹ <http://www.rfi.fr/fr/europe/20200601-coronavirus-la-su%C3%A8-va-ouvrir-une-commission-d-enqu%C3%AAtte-gestion-la-crise>

¹⁰ Le rapport du Burundi à l'épidémie est un cas d'école de la réaction de régimes totalitaires, autoritaires. Nous sommes en présence d'un pouvoir politique qui nie la réalité de l'épidémie, malgré des morts suspectes dans les hôpitaux. Pas de mesures particulières, pas de tests (seules 17 personnes ont été testées et ce chiffre reste inchangé, jour après jour, sur le site officiel du gouvernement). Comme un bon indicateur, le championnat de football n'a pas été interrompu, pas de confinement ni de directives à l'égard des déplacements ni du port du masque. Sous la protection de Dieu, expliquent les autorités, le pays est épargné. Derrière cette position de déni se trouve l'horizon des élections présidentielle, législative et municipale des 20 mai et 19 juin 2020.

¹¹ <https://www.jeuneafrique.com/991026/politique/burundi-la-premiere-dame-a-t-elle-ete-evacuee-pour-se-faire-soigner-du-coronavirus/>. Il convient de signaler la mort du président du Burundi, Pierre Nkurunziza, survenue le 8 juin 2020, selon des sources médicales, en raison du Covid-19 (<http://www.rfi.fr/fr/afrique/20200610-mort-pierre-nkurunziza-cons%C3%A9quences-burundi>).

sont généralement pro-confinement¹². Au Brésil et aux États-Unis, des manifestations anti-confinement sont organisées. Ces dirigeants populistes accordent la priorité à l'économie. Aux États-Unis, le mouvement anti-confinement s'appuie sur la liberté érigée en valeur absolue, et la politique de Trump, la réélection comme ligne de mire, sur la dénégation, la minimisation, et la recherche du bouc émissaire sur qui imputer la responsabilité, la Chine, l'OMS (cf. chapitre 1).

1.3. La reprise ou la recherche de coexistence avec le virus

Au fur et à mesure de la progression de la pandémie, la sidération passée, la courbe étalée, le secteur hospitalier familiarisé avec la Covid-19, l'apprentissage de la vie avec le virus s'apprécie, notamment, à la lumière du taux de reproduction de base du virus (R_0)¹³. Il constitue un outil précieux pour ajuster et adapter localement, les mesures barrières, la trilogie « dépistage, traçage, isolement », le port du masque, voire le confinement localisé ou le couvre-feu. Ainsi, en France, en pleine expansion de l'épidémie, le taux R_0 atteint 3 (30 personnes contaminées par malade), il tombe à 0,5 durant le confinement (5 personnes) et pour maintenir le déconfinement, indispensable pour relancer l'économie, tout en restant compatible avec le système de santé – là se niche l'arbitrage politique –, le taux devrait être de 0,6. En France, depuis la phase trois du déconfinement (début juin 2020), le nombre de décès par jour causés par la Covid se réduit pour atteindre le plafond de trente personnes. Le gouverne-

¹² Au Brésil, la lutte est vive entre le président et les gouverneurs. Ainsi, entre le maire de Manaus confronté à une catastrophe sanitaire et ardent défenseur du confinement qui accuse le président Bolsonaro d'avoir incité les Brésiliens à ne pas le respecter. Le président Bolsonaro sera déclaré positif au Sar-Cov-2 le 8 juillet 2020.

¹³ Le taux de reproduction de base du virus (R_0) repose sur la durée de contamination du malade, le risque de transmission et le nombre de contacts. Il constitue un paramètre crucial de gestion de l'épidémie (https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2020/06/26/qu-est-ce-que-le-r0-le-taux-de-reproduction-du-virus_6044327_4355770.html).

ment espère maintenir ce niveau durant l'été 2020. À titre indicatif, le nombre moyen de décès par jour de la route en France est de 8 personnes (2019), soit 3,75 fois moins.

La reprise n'est pas une libération, mais une zone grise soumise au risque de répliques (cf. Azerbaïdjan, Pékin, avec onze quartiers sud de la ville, l'Iran, tous trois, confrontés, début juin 2020 à une seconde vague ; fin juin, d'autres zones du monde connaissent de nouveaux foyers épidémiques sans être sorties de la première vague, les États du sud des États-Unis, le Portugal, l'Allemagne¹⁴). La reprise équivaut au temps long de l'apprentissage, par les États et par chaque personne, de la bonne distance à autrui, pour vivre, sans trop de risques, avec le Sars-Cov-2, dont il convient de supposer en permanence la présence. L'apprentissage est celui des principes de contamination de ce nouveau virus. En plus d'une question éminemment sociale, économique et médicale, le temps long de l'après-crise est culturel, identitaire et psychologique. Le virus ne survit pas sans hôtes et notamment sans hôte humain. En conséquence, il est question de l'invention planétaire de nouveaux rapports aux autres, ajustés au mode de transmission du virus.

En quelque sorte, nous sommes au début de la pandémie. Nous avons dû apprendre à vivre avec le VIH, nous apprendrons à vivre avec le Sars-Cov-2, car son éradication ne sera pas réalisable. L'objectif, notamment en attendant l'effectivité des campagnes de vaccination (elles ont timidement débuté fin décembre 2020), sera de réduire les risques et de minimiser l'impact de la Covid-19, mais pour cela que sommes-nous prêts à accepter ? Là se nichent de nouveaux choix de société, des choix éthiques aussi. Ainsi, les aînés, les plus touchés seront-ils invités à rester confinés durant les répliques

¹⁴ Au moment de la relecture de ce texte, fin décembre 2020, les pays européens ont connu une seconde vague (octobre-novembre 2020) et, dans l'attente de la généralisation des premières campagnes de vaccination, l'Europe redoute la troisième vague (janvier-février 2021).

épidémiques pour que le reste de la population puisse mener une vie quasi normale¹⁵.

Normalement, au regard de l'expérience acquise, le troisième temps de la vie des sociétés avec la Covid-19 ne sera plus celui de la fermeture de tout un pays. Lors des possibles vagues successives, il pourrait être question de reconfinements sélectifs, différenciés, flexibles, décentralisés, localisés, de tous ou d'une partie des activités, selon les niches épidémiologiques identifiées à la suite de dépistages et du suivi au jour le jour de l'épidémie. Le reconfinement pourrait aussi porter sur des lieux particulièrement sensibles, maisons de retraite, hôpitaux, foyers de travailleurs, prisons, et sur des groupes de personnes sensibles (celles présentant des risques de comorbidité, de maladies intercurrentes, les personnes âgées), de manière périodique ou plus longue, selon le degré de circulation du virus au sein d'une société, apprécié selon le taux R_0 et la capacité d'accueil des hôpitaux.

Ce troisième temps est celui de la reprise des activités, mais sur la base d'un compromis à trouver entre la protection de la population et la société. Travailler, sortir, se retrouver en famille, entre amis, s'habituer à prendre des risques selon sa propre vulnérabilité au virus et le recours au masque, au lavage des mains (gel), à la distanciation physique. Au-delà des directives générales émises par les États, chacun devra participer à instituer le compromis général. Il table sur la compréhension des modes de propagation du virus et sur la possibilité, selon le degré de contamination, de laisser les groupes non concernés ou peu concernés par l'infection (les enfants, les jeunes) vaquer librement à leurs occupations. Ce mode de gestion à long terme de l'épidémie nécessite une attention particulière aux personnes à risque, avec une relation délicate à inventer, même au sein des familles, entre

¹⁵ https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/06/11/peter-piot-il-faut-impliquer-les-personnes-touchees-dans-la-reponse-a-cette-maladie_6042450_3244.html ;
https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/07/09/jean-francois-delfraissy-nous-sommes-a-la-merci-d-une-reprise-de-l-epidemie-en-france_6045651_3244.html

les groupes les plus fragiles (dont les aînés) et ceux qui ne le sont pas (enfants, jeunes, moins jeunes).

2. Théorie culturelle de la vie des sociétés avec le virus

La nouvelle culture planétaire à acquérir surgit comme un avatar imprévu de la globalisation. Elle se décline localement selon les histoires et les possibles. Dans la vie quotidienne, chacun d'entre nous, en relation à son histoire, sa culture doit apprendre à reculer, ne plus toucher pour adopter la bonne distance aux autres. Dans l'apprentissage de cette autre culture, le masque tient un rôle notoire. Il est l'auxiliaire médical de la régulation du taux R_0 . Le masque s'impose, il devient l'image emblématique de la pandémie et l'objet de la nouvelle culture proxémique à apprendre.

Appropriée par les populations, la fabrication des masques en tissu libère l'inventivité. Esthétiques, ils se parent de couleurs, de motifs. Ils véhiculent des messages, non sans humour. Le masque peut devenir moyen de séduction, avec une prime aux beaux yeux, au regard qui tue. Dans de nombreux pays, il est devenu obligatoire dans les transports en commun et les lieux publics où la distanciation sociale reste problématique. Fabriqué artisanalement (notamment en raison de pénuries), le « masque barrière » s'est rapidement hissé au rang d'accessoire de la vie quotidienne et de mode parfois.

2.1. Proxémie : la bulle personnelle

Après le confinement ou les autres types de ripostes, le déconfinement et la reprise expriment, notamment, le temps nécessaire à l'adoption de la culture de la distanciation à plus d'un mètre, les uns des autres. L'étude anthropologique de la confrontation des peuples au Sars-Cov-2 traite de l'impact du virus dans la vie quotidienne de chacun. L'agent pathogène nous oblige à intérioriser une autre proxé-

mie, c'est-à-dire de nouvelles distances sociales, reculer, ne plus toucher ni embrasser, bref, apprendre à regarder et à considérer l'autre autrement. Une nouvelle culture proxémique dans laquelle le masque tient un rôle. Comme hôte potentiel du virus, l'autre devient pour moi et moi pour lui porteur de peur, de la maladie, de la mort. La démarche anthropologique procède de l'inventaire de la diversité des réponses apportées par les sociétés pour adopter une culture, en accord avec les nouvelles normes sociales imposées par la vie avec le virus.

Les changements sont importants. Ils affectent l'identité par interdiction de se rassembler pour célébrer, fêter, se reconforter, travailler et créer ensemble. La culture de la pandémie consiste à intérioriser de nouvelles distances sociales, avec des conséquences sur les personnes, les familles, les groupes, les sociétés. Cet apprentissage se décline d'une personne à l'autre, d'une société à une autre. Certaines sociétés ont tout à réapprendre, tandis que d'autres adoptent, culturellement déjà, la bonne distance à l'autre et donc au virus¹⁶.

Le temps long de l'après-confinement est celui de l'apprentissage par chacun d'entre nous, de la bonne distance à autrui, pour vivre, sans trop de risque, en dépit de la présence du parasite, dont il convient, en permanence, de supposer la présence. En plus d'une question éminemment sociale, économique et médicale, l'après-crise est aussi culturelle, identitaire et psychologique. Comment intérioriser la nouvelle culture de l'exacte distance pour maintenir sous un seuil acceptable la propagation du virus, sa circulation et donc le taux de mortalité ?

L'anthropologue Edward Hall a montré comment notre manière d'occuper l'espace en présence d'autrui est un marqueur de l'identi-

¹⁶ <https://www.courrierinternational.com/article/contamination-le-port-du-masque-signe-de-la-difference-culturelle-entre-lasie-et-loccident>

té¹⁷. Pour en rendre compte, il mobilise la notion de bulle, de bulle personnelle. Elle équivaut à un périmètre de sécurité individuelle, c'est-à-dire à une zone d'émotion forte, variable selon les cultures. Chaque culture valorise sa bonne distance de soi aux autres, plus proche ou plus distante. Pour reprendre les catégories de Hall, au regard cette fois du mode de propagation du virus, c'est la « distance personnelle », celle qu'il qualifie de « conversations entre particuliers » que l'anthropologue situe entre 45 et 135 cm qui est principalement affectée. Ce qu'il appelle la « distance intime » (moins de 45 cm) demeure inchangé au sein de chaque unité de confinement, sachant toutefois que cette distance peut être affectée par la suspension des salutations propres à certaines sociétés. Vivre avec le virus consiste, pour chacun d'entre nous et au-delà pour chaque société, à apprendre à relocaliser nos interactions avec ceux qui ne partagent pas notre unité de confinement.

2.2. Le jeu interfacial : la relation bulle et masque

Dans le premier volume de *Sphères*, intitulé *Bulles*, Peter Sloterdijk affine l'analyse proxémique de Hall lorsqu'il parvient à articuler le concept de bulle à celui de masque. Avec Sloterdijk, dans certaines circonstances, la fonction proxémique peut être tenue par le masque. La bulle, dans le sens du périmètre du rapport aux autres, et le masque, en tant que symbole de la catastrophe (cf. *infra*) peuvent ainsi être reliés. Cette relation permet de franchir une nouvelle étape du raisonnement. Le masque se dote d'une seconde fonction. Il n'est plus seulement un auxiliaire médical de la régulation du taux Ro, image emblématique de la pandémie, le masque du Covid-19 devient l'objet même d'une culture proxémique particulière. Au-delà de la raison médicale, surinvesti, le masque devient la voie qui facilite, rappelle, permet, autorise la prise de distance, imposée par la présence du virus

¹⁷ Hall, E. T., « Proxemics », *Current Anthropology* (en), University of Chicago Press, vol. 9, n° 2-3, avril-juin 1968, pp. 83-95.

et le meilleur instrument de la nouvelle culture à la fois locale et planétaire à laquelle nous sommes conviés pour une bonne entente avec le virus. Par son mode de propagation – une contagion possible avant les signes cliniques –, le Sars-cov-2 s'invite dans nos relations sociales. Il en devient un partenaire omniprésent, un actant (une entité dotée d'une puissance d'agir¹⁸), dès lors qu'il nous contraint à prendre distance. Que se passe-t-il dans ce « entre les visages » de la vie des humains avec le virus ?

Inséré dans une société, chacun invente une réponse élaborée en relation à son histoire et sa culture. La relation bulle-masque conduit Sloterdijk à conceptualiser l'espace interfacial. Cet espace équivaut à la sphère sensible entre les visages, une sphère, précise-t-il, qui « a sa propre histoire de la catastrophe »¹⁹.

2.3. Le masque informe d'une catastrophe potentielle

Le visage humain est une épiphanie (une présentation), un regard et un langage, précise Levinas, dans son essai sur l'extériorité²⁰, et en suivant Sloterdijk, le *prosopon*, le visage humain, est « ce que l'on apporte à la vision des autres »²¹. C'est bien ce *prosopon* qui est affecté dans l'imbrication réciproque de la vue (le visage est ce qui se présente au regard de l'autre et ce qui est vu par sa propre vision). Avec l'épidémie, la distanciation prise par les gestes barrières – dont le port du masque participe de la mise aux nouvelles normes de la vie sociale –, c'est bien le jeu interfacial qui se trouve affecté.

La dernière étape du raisonnement est atteinte. Dans notre confrontation au Sars-Cov-2, la catastrophe interfaciale devient l'autre, ou soi pour l'autre, tous deux porteurs potentiels du virus.

¹⁸ Latour, B., *Face à Gaïa*, Paris, La Découverte, 2015, p. 398.

¹⁹ Sloterdijk, P., *Sphères I. Bulles*, Paris, Fayard, 2002, p. 205.

²⁰ Levinas, E., *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*, Paris, Le Livre de poche, 1990, p. 206 (éd. orig. Martinus Nijhoff, 1961).

²¹ Sloterdijk, P., *Sphères I. Bulles*, op. cit., p. 211.

Dans la bulle masquée de cet espace interfacial singulier, le face-à-face devient le vecteur, l'image, le symbole, de la transmission de la catastrophe. Dans ce face-à-face, où se tient l'incertitude, le risque de maladie et de mort, le masque entre en scène pour ponctuer la catastrophe. Le visage masqué dramatise le risque, l'incertitude, l'aléatoire de toute rencontre en temps de pandémie ; le masque parle, il dit quelque chose de nous à l'autre et inversement. Il nous aide culturellement, personnellement, à prendre la distance, à nous accorder aux mesures des précautions sanitaires qui sont les nouvelles normes de la vie sociale. En cela, le masque est anthropologiquement hautement recommandé.

2.4. Le nouvel espace de rencontre de la pandémie

Selon Sloderdijk toujours, « l'interfacialité n'est pas seulement la zone d'une histoire naturelle et sociale de l'amabilité ». Elle est aussi l'histoire de rencontres avec des étrangers, qui « a aussi été une école visuelle de la terreur »²². Dans ces circonstances, le masque devient une pédagogie, un moyen, pour instituer l'espace d'une peur salutaire qui protège. La norme culturelle de la société qui apprend à cohabiter avec le virus demande de s'accoutumer et de s'approprier ce qui est radicalement étranger : le risque de mort, invisible, mais transmis dans les interactions humaines rapprochées. Par son principe de contagion (dont la forte charge virale avant l'apparition des symptômes) liée à la transmission interhumaine par les voies respiratoires, postillons, toux, éternuements, le Sars-Cov2 utilise l'autre pour nous terroriser. Ce Covid déstructure l'espace de rencontre de chacun. La rencontre potentiellement dangereuse, dramatisée par le masque, se déroule avec un non-visage (les sourires sont masqués et le nez, les joues, la bouche, le menton sont amputés de leur capacité à communiquer), un visage de substitution qui n'est plus le visage de l'autre accueillant qui invite à la rencontre : « Le masque, c'est le bouclier facial qu'on

²² *Ibid.*, p. 205.

brandit dans la guerre des regards²³. » Avec la pandémie, en dehors des membres de son unité de confinement, l'autre devient porteur de mauvaises nouvelles, du virus, le signe de la maladie et de la mort possible. Dans la rencontre masquée, explique le philosophe, l'interface ne désigne plus l'espace de rencontre entre les visages, mais le point de contact entre visage et non-visage, ou entre deux non-visages²⁴.

2.5. Le port du masque et intériorisation d'une culture plus distanciée

Nous suggérons que l'autre masqué est plus aisément tenu à distance, sachant que cet autre nous place réciproquement à cette même distance. Avec le port généralisé du masque, la peur s'en trouve partagée, elle devient un sentiment réciproque, légitime, équitable. Par cette rencontre ainsi théâtralisée, la question de l'insoumission, de l'incivisme se réduit. Dans ce sens, au sortir du confinement, il était donc impératif que le masque soit rendu obligatoire pour tous dans les espaces publics ou privés où la distanciation est impossible. Le passager clandestin (celui qui s'estime hors de ce jeu qui reprend, comme avant, son individualité) peut, plus aisément, être mis au ban de la réprobation générale. Porté par l'autre qui devient le vecteur potentiel du virus, la célèbre formule de Paul Ricœur, « soi-même comme un autre »²⁵, mute. L'autre devenu signe potentiel de la mort

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*, p. 207. Au Burkina Faso, chez les Mossi, peuple avec lequel j'ai longuement travaillé, les masques funéraires sont activés ou réactivés au moment de la mort d'un humain ou parfois d'un animal. Le masque est placé devant le visage du mourant afin de capturer sa force vitale (le *ziiga*) qui se transforme *tuulé* à ce moment, afin, à la faveur d'un pacte prononcé pour l'occasion, de la localiser dans le masque. Ainsi animé de la force vitale d'un vivant défunt, le masque porté pour de grandes occasions protège celui qui le porte et distribue des bienfaits à la communauté, à la mesure de la réputation de la force vitale qui l'habite.

²⁵ Ainsi, cette réflexion centrale de Paul Ricœur esquissant le début de son raisonnement à propos du lien de société : « C'est dans l'expérience du caractère irréparable de la perte de l'autre aimé que nous apprenons, par transfert d'autrui sur nous-mêmes, le caractère irremplaçable de notre propre vie. C'est d'abord pour l'autre que je suis

fait peur. Plus de bienveillance, plus de compassion, mais une mise à distance liée à la suspicion. Ainsi, ces soignants du Covid qui, de retour chez eux, se sont heurtés à l'hostilité de colocataires qui rechignaient à cohabiter avec des porteurs possibles de mort. Pour cette raison, explique Sloterdijk, les cultures ont besoin du masque, comme moyen de faire face à l'inhumain, à l'extrahumain, en l'humanisant lorsque, par le masque, la peur devient un sentiment reconnu, partagé : ainsi le « tu as peur comme moi » devient la normalité de cette culture distanciée. L'impératif du « tous masqués » réduit les défis de sous- ou de surestimation de sa propre force. On rentre ainsi dans une culture de l'acceptation mutuelle, pour soi et pour l'autre, du rôle de chacun dans la régulation de la pandémie. La généralisation du masque rapproche de l'objectif du déconfinement qui est de conduire la population à vivre avec le virus.

Le rapport à l'autre masqué facilite l'avènement de la nouvelle culture, en ce qu'il rappelle, dans la vie quotidienne, la distanciation sociale. Les visages masqués qui nous dévisagent parlent de craintes. En marqueur de notre identité, ils énoncent les règles d'occupation de l'espace en présence d'autrui. En cela, rejoignant le raisonnement de Levinas, par le port du masque, c'est chacun de nous qui est porteur, pour l'autre, de la loi²⁶. Le masque participe à l'institution de la nouvelle culture et à la construction de nouveaux rapports sociaux. Notre « sphère personnelle » surtout, et notre « bulle intime » parfois sont désertées, inhabitées, pour nous protéger et pour protéger les autres. Avec quelles conséquences, allons-nous à présent discuter, car avec ces principes visuels modifiés se tiennent, tout aussi affectés, le toucher et l'odorat ? Les précautions sanitaires devenues la nouvelle norme de la vie sociale nous conduisent à réinventer une culture,

irremplaçable. En ce sens, la sollicitude répond à l'estime de l'autre pour moi-même. [...] La similitude est le fruit de l'échange entre estime de soi et sollicitude pour autrui. Cet échange autorise à dire que je ne puis m'estimer moi-même sans estimer autrui *comme moi-même*. » Ricœur, P., *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, p. 226.

²⁶ Levinas, E., *Totalité et infini*, op. cit., p. 206.

des signes à apprendre et un imaginaire à peupler autrement. Dans le temps long du déconfinement, chaque société n'a rien de moins à faire qu'apprendre à vivre, à penser, à imaginer et à s'organiser avec le virus.

2.6. Sourire avec les yeux

En Corée du Sud, après le confinement, le premier jour de la rentrée scolaire, dans une classe de secondaire, un professeur explique ne disposer que des yeux pour apprécier ce que pensent ses élèves masqués. Privé des sourires, il déclare apprendre à comprendre s'ils acquiescent uniquement par les yeux lesquels, précise-t-il, donnent déjà beaucoup d'informations. Au même moment, en Belgique, dans des circonstances similaires, une enseignante se plaint des visages incomplets des élèves. Elle dénonce une part effrayante de l'interaction masquée avec la classe. Le monde semble avoir perdu de sa légèreté, comme si on lui avait enlevé l'insouciance. L'enseignante se remémore ensuite cette interaction avec deux élèves : « Je suis là, car je suis contente de revoir Julie. Et Julie d'acquiescer d'un large sourire qu'on devine au plissement des yeux. » On doit apprendre, conclut-elle, à contempler autrement les visages à demi mangés par l'écran de tissu, tout en étant loin, derrière son masque²⁷. En déplorant les difficultés de communication causées par les interactions masquées, ces deux enseignants s'adaptent : ils ressentent les sourires des élèves et leur niveau de compréhension du cours, par une nouvelle perception, celle du « sourire des yeux ».

David Le Breton pointe combien le masque bouleverse nos échanges quotidiens, nos rites d'interaction²⁸. Le masque uniformise les visages, il rend anonyme, il défigure le lien social. Le sociologue

²⁷ <https://www.lalibre.be/debats/opinions/le-masque-de-la-tyrannie-5ecfb1769978e24cfc064fcb>

²⁸ https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/11/coronavirus-le-port-du-masque-defigure-le-lien-social_6039261_3232.html

ancre son analyse sur le visage en général, sans faire attention aux possibles signes compensatoires entre la bouche et les yeux, par exemple, lorsque les yeux semblent pouvoir partiellement exprimer ce que la bouche communique habituellement, comme de sourire avec des yeux. Avec le visage perçu comme une unité, il peut affirmer que le masque du Covid nous rend sans visage. Les conséquences semblent lourdes dès lors que le visage participe de la reconnaissance mutuelle et nous relie à la communauté. Sans visage, la communication s'en trouve affectée. Le port du masque étant obligatoire, la dissimulation du visage s'ajoutera au brouillage social et à la fragmentation de la société. La thèse : « plus une société accorde de l'importance à l'individualité, plus grandit la valeur du visage ». En conséquence, pour Le Breton, l'individu masqué devient invisible. Pire, il s'émancipe du lien social et du contrôle effectué par chacun. L'anonymat, généralisé par le port du masque obligatoire, libère l'individu d'avoir à rendre des comptes aux autres. Le masque signe une rupture anthropologique²⁹.

Cette analyse du visage masqué, brouillé, diminué est intéressante, mais ces considérations générales sur l'interaction faciale contournent la dynamique et l'inventivité des personnes et des groupes en temps de pandémie. Avec la Covid, le visage ne disparaît pas complètement sous le masque qui valorise une de ses composantes, et non des moindres, les yeux, le regard. Ce n'est certes pas le même visage, il est masqué pour des raisons sanitaires. Néanmoins, ce visage diminué parvient à partiellement compenser le handicap. Amputé de la bouche et donc du sourire, mais aussi du nez, des joues et du menton, comme une entaille dans la communication, ce visage parvient à dire quelque chose diversement. L'anonymat ne semble donc pas de mise. Au contraire, l'identité et le plaisir de se singulariser renaissent autrement.

²⁹ https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/11/coronavirus-le-port-du-masque-defigure-le-lien-social_6039261_3232.html

Conclusion : la bise, le loup et le masque

Par-delà la situation potentiellement dramatique du face-à-face masqué, dans la nouvelle distance sociale à inventer, la bise fut la première compromise, même si elle réapparaîtra, peut-être, après. Toutefois, de manière positive, la fabrication des masques en tissu libère l'inventivité. Fabriqué artisanalement (notamment en raison de pénurie), le « masque barrière » se hisse au rang d'accessoire de la vie quotidienne, de mode parfois. Il se pare de couleurs, de motifs. Avec des formes diverses, il véhicule messages et humour.

Pour la styliste Colombine Jubert, le masque est devenu un accessoire incontournable puisqu'il fait partie des gestes barrières préconisés par le gouvernement (français). Le masque doit être beau et créatif car, malgré lui, il devient un accessoire de mode que les gens s'approprient et interprètent³⁰. Le masque de la pandémie se décline pour refléter l'identité. En cela, il s'oppose au loup, demi-masque en velours ou satin noir du bal masqué, de la mascarade.

Le loup cache les yeux surtout, les sourcils. Le loup du bal masqué s'oppose au masque de la pandémie qui cache la bouche et le nez. Le loup est un déguisement, le masque une indication sanitaire. Le loup est supposé déguiser suffisamment pour ne pas être immédiatement identifiable. Le jeu consiste à deviner l'identité du porteur. Le bal masqué permet plus de sensualité, plus de liberté. L'anonymat que procure le loup est propice à une ambiance de libertinage. Inversement, que penser du visage à demi-masqué du Covid, des yeux à découvert, accentués, dominants ? Le masque peut devenir un moyen de séduction, avec une prime aux yeux qui capturent, emprisonnent. L'identité voilée par le loup favorise le libertinage, tandis que les yeux accentués par le masque ne ruinent pas la séduction. L'un comme l'autre, loup

³⁰ https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/le-masque-comme-nouvel-accessoire-de-mode_3967115.html

ou masque, caché ou accentué, ce sont bien les yeux qui sont le centre du visage et des interactions.

Le masque de la pandémie est là pour nous protéger et rappeler combien le risque de maladie peut se lover dans nos interactions quotidiennes. Ce masque voile les parties du visage incriminées dans la transmission de l'agent pathogène, les mêmes susceptibles d'être infectées, la bouche et le nez et, par effet collatéral, les joues et le menton. L'ensemble du visage n'est pas concerné, car par compensation sont promus les yeux surtout, les sourcils, les oreilles, le front, les cheveux.

Le masque de la pandémie favorise le regard, comme agent d'identification, avec la symbolique de l'œil, le centre du visage, pour séduire. Le regard peut devenir emprise. Avec le maquillage, le khôl surtout, l'œil du visage masqué se rapproche de l'arme de séduction orientale, une arme qui se joue avec le voile islamique, dont le hidjab ou le tchador notamment. Françoise Couchard montre que l'ombilic et les yeux triplent la fente sexuelle de la femme³¹. Dans les cultures où le voile a établi une barrière autour du corps de la femme, laissé découvert, l'œil demeure l'unique partie visible du corps. Il est donc le premier organe par lequel s'ébauchent les stratégies de séduction. Et l'anthropologue de citer : « Le cheikh vénérable baisse les yeux en croisant une femme sachant ce qu'il y a de désir à l'abri des prunelles. » Tout musulman ne doit-il pas apprendre à maîtriser son regard ? Il y a du plaisir dans le fait de chercher à posséder l'autre par le regard. Freud parle de « pulsion scopique ». Il s'agit d'une pulsion sexuelle indépendante des zones érogènes, où l'individu s'empare de l'autre comme objet de plaisir qu'il soumet à son regard contrôlant³². Par le pouvoir de l'œil, tant pour la femme que pour l'homme, il peut alors être question d'emprise.

³¹ Couchard, F., *Le fantasme de séduction dans la culture musulmane*, Paris, PUF, 2004 (2^e éd.), pp. 61-62.

³² *Ibid.*

CHAPITRE 4

Le coronavirus au prisme
de la relativité des vies¹

Jacinthe Mazzocchetti

À Josépha Kasprzycka
Ma grand-mère

Aussi étrange que cette expression puisse paraître, je travaille la mort depuis maintenant de nombreuses années. Je ne travaille pas seulement sur elle, tant elle me travaille en retour. Je ne travaille pas seulement sur elle, tant s'entremêlent dans mes analyses intimité et politique, sensible et engagement public. Depuis près de quinze ans, je mène des travaux de recherche dans les zones frontières et plus largement auprès des demandeurs de protection internationale, mais aussi des personnes refoulées et dites « sans-papiers ». Les questions de la relativité des vies, de leur plus ou moins de valeur, des ressorts et conséquences des logiques de tri que révèlent les politiques de migration et d'asile ainsi que celle de l'omniprésence des morts violentes se sont imposées à moi avec les années². Aujourd'hui, face à cette situa-

¹ Une version préliminaire de ce texte, ici actualisé et étoffé, a été publiée dans l'ouvrage *Masquer le monde. Pensées d'anthropologues sur la pandémie* (Academia, 2020). Je remercie Julie Hermesse, Pierre-Joseph Laurent, Frédéric Laugrand et Anne-Marie Vuilleminot pour leurs commentaires sur cette version préliminaire.

² Voir notamment Mazzocchetti, J., « Le corps comme permis de circuler. Du corps-héros au corps-souffrant dans les trajectoires migratoires et les possibilités de régularisation », *Parcours anthropologique*, vol. 9, n° 1, 2014, pp. 133-154 ; Mazzocchetti, J., « De la catégorisation et du dés-humain », colloque « Réfugiés et migrants : comprendre pour agir », 2015 (<https://www.youtube.com/watch?v=vfUdRiZuM8A>) ; Mazzocchetti, J.,

tion de pandémie et de confinement dont je tente de penser certains enjeux, se croisent dans mes réflexions, mes données, mon écriture, les vivants que l'on continue à exploiter, à laisser mourir dans l'indifférence et les morts, proches ou lointains, qui me hantent.

Dans ce chapitre, c'est à partir de mes travaux de recherche dans les zones frontières auprès des demandeurs de protection internationale et des personnes refoulées, et de manière singulière à partir de la question des naufrages et des silences qui accompagnent les morts violentes, les noyés dans l'oubli, mais aussi de la perte de ma grand-mère en période de confinement, entre ethnographie et intime, que je souhaite interroger le coronavirus au prisme de la relativité des vies. Le confinement et la pandémie agissent ici comme révélateurs des logiques de hiérarchisation des vies qui traversent le présent, mais aussi l'histoire de l'Occident dans son rapport aux autres, racialisés et rendus vulnérables par les asymétries inacceptables au cœur d'un monde globalisé. Se donnent également à voir les ressorts de perpétuation des logiques de « tri » et d'insensibilisation progressive au sort de l'autre, « étranger », « noir », « vieux, vieille », en trop, « indésirables » au cœur du capitalisme néolibéral. Enfin, le contexte de pandémie, de confinement, de priorisation des vies à protéger et d'abandon de celles considérées de moindre valeur, qui ne comptent pas, éclairent avec force les logiques thanatopolitiques à l'œuvre et révèlent une gestion mortifère des populations conduisant, par volonté autant que par négligence, à leur mise à mort. En parallèle, ce contexte ouvre la porte d'une nouvelle appréhension de nos communes précarités et, peut-être, d'une mémoire et d'une lutte basées non plus sur le socle actuel des inégalités, mais de l'infrangible commun de nos fragilités.

« De la commune humanité ? Les questions de migrations et d'asile comme lignes de faille », dans Bourguine, B., Famerée, J. et Scolas, P. (dir.), *Migrant ou la vérité devant soi : un enjeu d'humanité*, Louvain-la-Neuve, Academia, 2019b, pp. 81-109.

1. Des morts qui comptent ?

*Confinés
Chacun chez soi
Avec sa tristesse
Qui ne se prend pas dans les bras*

*Confinés
Avec les téléphones qui pleurent
Nos larmes
Nos pudeurs*

*Confinés
Nos besoins de tendresse
Les mots noués
Les envies d'embrasser*

Les premières ébauches de ce texte, les premières phrases se déposent en avril 2020, en début de confinement, mes repères troublés, coupée de mes proches, mais aussi de mes terrains, fatiguée de cette réinvention de soi que le contexte nous inflige, des cours à distance à donner, de l'école à la maison, des angoisses à gérer. Sidérée face aux écrans devenus omniprésents, instruments de nos liens et de nos asservissements. Incapable, les premières semaines, d'aligner trois lignes de mise en sens, de questionnements pertinents. Et puis la vie, ou devrais-je dire la mort, au travers de la disparition de ma grand-mère, m'a rattrapée de façon violente. Partout sur la planète, les rendus vulnérables se meurent, mais, en ce contexte pandémique, les vulnérables de mon intimité, eux aussi, disparaissent en silence. Je prends alors conscience que je suis ethnographiquement, politiquement, intimement touchée par la situation de pandémie, par le « corona » comme le disent communément les gens de mes terrains, et par le climat mortifère qu'il installe, révèle, provoque, raconte.

Avant de vous parler de mes recherches, avant de vous parler de la pandémie, s'impose à moi un détour du côté de mes morts, ceux de

mon intimité, pour parvenir ensuite à exposer ce que ces bouleversements me donnent à penser. Comme vous toutes et tous, ma vie est remplie des présents et des absents, de ceux et celles emporté.e.s vers d'autres rives. Trois de ces aimés me semblent ici avoir quelque chose à dire de ce temps bousculé de confinement, de spectre envahissant de maladie et de mort, de privation de liberté. Il y a bientôt quatre ans maintenant, j'ai perdu un de mes meilleurs amis, rencontré sur mes terrains au Burkina. Il est venu s'ajouter à la longue liste de ces morts qui traversent mes enquêtes, en lien avec les violences politiques, les inégalités structurelles, la dangerosité des parcours migratoires de ceux et celles rendu.e.s « indésirables »³, hors des zones de sécurité et de droits.

Jeune musicien, contestataire d'un régime sanguinaire, consommateur intense de marijuana « pour tenir », la fin de vie d'Aboubacar est faite de prostitution avec des hommes blancs de passage, du sida ravageur, de la solitude qui entoure les « pestiférés » et sa mort est de celles qui ne comptent pas, de ces vies de moins de valeur dans ces hôpitaux de pauvres, abandonné de tous, où tu paies ou tu crèves. Il n'avait pas quarante ans, des rêves plein la tête, des rêves d'ailleurs petit à petit éteints par les visas refusés, les désillusions, la précarité, les jalousies, les trahisons. Il est mort parce que pauvre, parce que pour vivre il a pris des risques inconsidérés, parce que les dirigeants de son pays, complices des riches industries, complices de la Banque mondiale, du FMI (Fonds Monétaire International) et de leurs politiques d'austérité ravageuses, n'ont que faire de soigner ceux dont les corps sont sans qualité, tout comme ceux qui se meurent inlassablement dans les traversées, mais aussi dans les guerres⁴. Des chiffres tout au plus. Rarement des visages et moins encore des noms et des histoires de vie singulières.

³ Agier, M., *Gérer les indésirables. Des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire*, Paris, Flammarion, coll. « La bibliothèque des savoirs », 2008.

⁴ Bribes de vie dessinées en creux des récits de ceux et celles qui se racontent en mes carnets (cf. Mazzocchetti, J., *Là où le soleil ne brûle pas*, Louvain-la-Neuve, Academia, 2019c).

Il y a trois ans maintenant, j'ai perdu ma mère, brutalement. On ne sait pas de quoi elle est morte. Je vivais, elle vivait et puis, soudain, nos vies se sont arrêtées. La sienne envolée. La mienne altérée. Bouleversée par l'absence, la soudaineté de son départ, le fait aussi de ne pas savoir. Pas d'au revoir, pas d'explications, juste la fin. Point. Ce deuil particulièrement difficile est venu raviver en moi ces questions obsédantes des morts qui ne comptent pas, de ces corps sans sépulture dont regorgent les zones frontières, de ces familles qui attendent, qui ne savent pas si leurs proches sont arrivés ou bien se sont perdus en chemin. Bien que j'aie vu le corps inerte de ma mère, je ne suis pas encore tout à fait sortie de ce sentiment d'irréalité qui s'est emparé de moi. Bien que nous ayons été soutenus, qu'une cérémonie soit venue marquer son départ, nous ait rassemblés, je suis restée vide de mots, de sens, d'énergie, de mouvement des mois durant.

Enfin, alors que je suis en train d'écrire ces pages, quelques mois maintenant se sont écoulés depuis la mort de ma grand-mère. La mère de ma mère. La dernière de mes aînées. Je me retrouve vide des femmes qui m'ont précédée, même si je sais aujourd'hui que l'absence peut être plus forte encore que la présence dans sa permanence, partout, en tout temps. Née en Pologne, orpheline de père, elle a été emmenée de force en Allemagne à 16 ans durant l'entièreté de la guerre qui verra mourir ses proches et sa mère. Elle a suivi d'autres prisonniers vers la Belgique, elle y a fait sa vie entre violences, joies et petites misères. Je ne l'ai jamais entendue se plaindre, ses mots du quotidien étaient ceux du courage. Et comme beaucoup de nos aîné.e.s, en début de pandémie, elle est morte seule, dans un monde qui lui a échappé, entourée d'aides-soignantes dévouées, mais masquées. Loin de notre amour. Nous n'avons pas pu la regarder une dernière fois, lui tenir la main. Nous n'avons pas pu voir son corps éteint pour réaliser, prendre conscience, qu'une fois « déconfinés », elle ne réapparaîtra pas dans nos vies, qu'elle nous a vraiment quittés. Elle était extraordinaire. Jusqu'au bout, elle donnait, elle a donné de la joie, de l'amour, de la connaissance, du courage et elle est partie sans

cérémonie. Cinq proches masqués à distance d'un mètre cinquante dans un cimetière, esseulés.

Cette mort, en ce contexte, fait de ma grand-mère une de ces vies qui, en temps de Corona, ne sont pas prioritaires, ne comptent pas. Une de ces morts parmi d'autres, virgule dans des statistiques informes et improbables, sans rassemblement, sans partage, sans hommage. Elle a, comme tant d'autres, rejoint le lot des inutiles au monde, des surnuméraires, des précaires, des racisé.e.s. C'est de cette perte que s'est réveillé le mouvement de la pensée, que s'est rouvert le chemin de l'écriture. Et c'est à partir de là que je voudrais vous emmener sur mes terrains et penser l'inégalité des vies. Les racisé.e.s, les vieux, les vieilles, les petits travailleurs, les interchangeableables, ceux et celles qui ne seront réclamés par personne, dont la vie, et moins encore la mort, ne comptent guère pour le système capitaliste qui nous régit. Comme le suggère Judith Butler, à propos des vies qui comptent et de celles qui ne comptent pas, « il faut nous demander : quelles sont les vies qui méritent qu'on en porte le deuil et celles qui ne le méritent pas »⁵. Non pas qu'elles ne soient pas pleurées par quelques-uns, mais qui néanmoins en sont réduites pour les pouvoirs publics à l'insignifiance.

2. Écouter le cri des vagues. Que nous disent les naufragés ?

Sans-papier

Cadavres en sursis

Dans la houle des vagues

Se déversent les corps

Roulis d'enfants

Galets obscènes

⁵ Butler, J., *Qu'est-ce qu'une vie bonne ?*, Paris, Payot, coll. « Manuels Payot », 2014. Ayant seulement eu accès à la version e-book de cet ouvrage, qui sera cité à plusieurs reprises dans ce texte, je ne suis pas en mesure de renseigner les numéros de pages.

Les lèvres bleues

Livides

Vides de sang

Sang-papier

Ici, là-bas, en chemin, les morts sont dans les pupilles des survivants que je croise parmi les migrant.e.s, les exilé.e.s, les réfugié.e.s, les voyageurs, les aventuriers. Sur-vivants, ni héros, ni victimes, un peu les deux à la fois. Sur-vivants. Sur, plus, au-delà. Davantage vivants par leur confrontation à la mort. Davantage vivants, malgré la nudité institutionnelle qui les illégalise, qui les déshumanise. Sur-vivants, ayant déjoué le destin de ces « vies précaires »⁶, de ces vies construites comme de moins de valeur, de ces vies qui ne comptent pas. « Si une vie ne peut être pleurée, elle n'est pas tout à fait une vie ; elle n'a pas valeur de vie et ne mérite pas qu'on la remarque », nous dit Judith Butler à propos de ceux et celles privés « des pleurs de deuil »⁷. Comme l'énonce Évelyne Ritaine⁸, en parlant des vies qui se perdent et des morts qui s'additionnent en Méditerranée, « cette invisibilité radicale » est une injustice de plus, « une injustice fondamentale ». Des hommes, des femmes, des enfants qui disparaissent en silence et qui, dès lors, ne font pas effraction dans l'ordre du monde.

2.1. En silence

Celui des rescapés, auquel j'ai été confronté, dont les mots se taisent face à la tragédie, mais aussi face à la honte de la traversée. Ali, jeune Malien, rencontré sur son chemin à Malte, devenu mon ami, me dira : « La traversée, le naufrage, on n'en parle pas ou alors avec ceux qui étaient avec nous, qui savent, à qui on ne peut rien cacher, car ils ont vu. » Ils ont vu la peur de celles et ceux confrontés à la mort.

⁶ Butler, J., *op. cit.*

⁷ Butler, J., *op. cit.*

⁸ Ritaine, É., « Quand les morts de Lampedusa entrent en politique : *damnatio memoriae* », *Cultures & Conflits*, n° 99-100, 2015, pp. 117-142.

Cette peur qu'il est nécessaire de taire pour réussir à avancer et à résister aux violences à venir, celles des centres fermés, des matraques, des patrons qui ne paient pas ou mal, des injures et des droits de résidence qui se refusent.

Silence de ces violences qui s'accumulent, des morts de traversée qui s'ajoutent aux morts de guerre, de faim, de catastrophes écologiques, tout aussi politiques, tout aussi inégalement distribuées : « Quand le camion prend une route, il y a des feux rouges et on attend. Quand il s'arrête, des gens ouvrent la porte et montent. Les chauffeurs, parfois, ils sont sympas, ils ne disent rien. Ils se disent de toute manière là-bas, il y a des contrôles. Certains se cachent dans les cartons. S'il n'y a pas les cartons, c'est les pastèques. S'ils ne te voient pas, tu passes et sinon ils t'arrêtent. Il y avait des gens qui montent aussi en dessous des camions et là, il y en avait écrasés. J'ai vu un qui est monté, il a ouvert la porte et un autre camion qui l'a écrasé. Vraiment en deux, sa tête explosée. C'était ça, on prend le risque. Patras, c'était comme ça. » « Sa tête explosée », raconte ce jeune Afghane de 17 ans, « c'était ça, on prend le risque », le risque de vivre malgré la place de seconde zone assignée à l'échelle de l'humanité.

2.2. En silence

Celui des familles en attente, des jours, des mois, des années parfois. Apaiser les doutes, espérer un signe de vie ou un corps à honorer, organiser des funérailles, gestes élémentaires qui se refusent. Cristina Cattaneo, directrice d'un laboratoire médico-légal en Italie, dans son ouvrage *Naufragés sans visage*, à propos de tous ces morts, de tous ces corps qui s'échouent sur les plages, anonymes, s'interroge : « Pourquoi n'a-t-on rien fait ? » Et se dessinent les réponses : « J'ai bien peur que la couleur de peau de la majorité des victimes y soit pour quelque chose, comme le fait qu'elles lisent le Coran ou qu'elles parlent une langue que nous ne connaissons pas ni ne voulons, peut-être, connaître. » Elle poursuit : « On commençait en outre à insinuer

que le besoin d'être informé de la mort d'un proche était, en réalité, "différent" pour "eux" : "Tu sais, des cultures différentes... une réalité complexe... ne rentrons pas là-dedans", me dit un jour une collègue qui n'avait certainement pas même envie d'essayer. "Là-dedans", cela désignait la tentative de les identifier⁹. »

Plus loin dans l'ouvrage, dans son combat pour donner des noms, retrouver des visages, elle raconte une des premières confrontations avec des proches ensilencés dans leur quête de réponses. Cette mère qui interroge : « Comment avez-vous pu attendre un an pour nous convoquer ? Elle avait raison. Il n'y avait pas d'explication. Comment lui dire que tout le monde avait oublié d'identifier leurs morts ? Ou que tout le monde pensait qu'il était impossible de le faire, ou, pire encore, que cela n'était pas important¹⁰ ? »

2.3. En silence

Celui des politiques et des médias. Le trop de bruit peut être silence. Il empêche de réfléchir, de poser les bonnes questions. Il noie la complexité des violences et des drames. Les images s'additionnent. Les naufrages, notamment, se banalisent au gré de l'actualité politique, des jeux populistes, des enjeux prioritaires.

Les questions migratoires, quotidiennement à la une depuis 2015, en lien avec un taux record de naufrages et d'arrivées en vis-à-vis d'un renforcement des logiques de militarisation des frontières et de criminalisation des solidarités au sein de l'UE, et, singulièrement en début d'année 2020, avec la menace d'ouverture des frontières par la Turquie¹¹, ont fait place aux questions sanitaires en oubliant au

⁹ Cattaneo, C., *Naufragés sans visage*, Paris, Albin Michel, 2019, p. 31.

¹⁰ *Ibid.*, p. 79.

¹¹ Voir notamment : <https://www.humanite.fr/migrants-tout-capitaine-de-navire-le-devoir-de-preter-assistance-658377>; https://www.liberation.fr/planete/2020/02/28/migrants-erdogan-ouvre-sa-frontiere-la-grece-la-ferme_1780087 ; https://www.lemonde.fr/international/article/2020/02/28/la-turquie-menace-d-ouvrir-la-porte-de-l-europe-aux-migrants_6031137_3210.html

passage combien la situation de pandémie est dévastatrice pour les personnes dans les zones frontières, les *hotspots*, mais aussi chez nous, pour les demandeurs de protection, les refoulés, les sans-papiers. Ces questions tout à coup reléguées, au mieux, aux articles de bas de page, au pire évincées, tandis que les décisions ou l'absence de décisions les concernant font, en silence, des ravages¹².

3. **Rendre compte de la division du monde**

« Les noyés sont des marionnettes mues par des courants profonds, les petits poissons se poursuivent dans les orbites, les murènes attendent, patientes, dans les cages thoraciques. Leur destin se transforme en phosphate de calcium, farine inorganique entre les amphores, épaves de sous-marins et réfrigérateurs jetés par-dessus bord. Ils ne serviront pas à nourrir la terre, comme il nous revient à chacun d'entre nous, et celle-ci ne fera pas croître les fleurs parmi les tombes. Réfléchissez, voyez comment l'injustice les poursuit même après la mort. Ils ne sont plus vivants, mais pas morts non plus, étrangers même à cette mince couche de terre qui sépare l'existence de l'inexistence¹³. »

Qu'est-ce qui sépare l'existence de l'inexistence... Témoigner, mettre au jour les complexités, sortir d'une histoire unique et hégémonique, sortir de la pensée normée et réductrice imposée par le récit dominant à l'égard des migrants et des réfugiés qui ne leur permet d'exister que dans les catégories des coupables effrayants ou des victimes infériorisées. Discours de la nécessaire sécurisation des frontières qui vient justifier les abominations commises en son nom, sécurisation présentée comme le gage du maintien de nos libertés, de nos droits sociaux, de nos comforts de vie. Ce discours, malgré le

¹² Voir notamment : <https://www.cncd.be/covid-19-coronavirus-camps-refugies-migrants-bombe-sanitaire-europe-grece-pandemie> ; et <http://www.migreurop.org/article2986.html>

¹³ Dal Lago A., « Cercueils fluides », *Cultures et Conflits*, n° 73, 2009, p. 115.

masque humaniste dont il tente de se vêtir, est celui de la division du monde et des vies. Les naufragés sont les pauvres, lesdits sous-développés, les victimes des passeurs, les terroristes, les extrémistes..., construits comme dangereux et/ou insignifiants, construits comme masse indistincte et effrayante, amalgamés dans un évincement des singularités et des causes. Ce ne sont pas des humains qui se noient, mais des masses indifférenciées, dont on ne peut accueillir les malheurs, décontextualisés des systèmes politiques et économiques à leurs origines, résultat d'une logique de tri entre les humains et les « sous-humains », comme les nomme Ramon Grosfoguel¹⁴.

Une fois dans cette zone de sous-humanité, ce qu'il est permis ou pas de faire avec ces populations et ce qui leur est dû diffèrent totalement de ce qui se joue dans l'autre zone... On peut tirer sur elles à balles réelles comme les gardes-frontières à Ceuta et Melilla, mais aussi nos forces de l'ordre, comme le rappelle le cas de la petite Mawda, ou encore, les laisser périr en mer comme les nombreuses embarcations en péril que les autorités européennes se refusent à secourir. Les chiffres sont aujourd'hui hallucinants. Rien que pour les morts en mer, rien que pour les disparus officiellement comptabilisés, depuis 2001, c'est plus de 30 000 personnes qui sont répertoriées mortes lors des traversées, la majorité en Méditerranée. Ces personnes réduites à n'être que des corps sont subalternisées, minorisées, illégalisées. Au fil du temps se répètent les divisions du monde entre ceux et celles qui auraient le droit de vivre, entre ceux et celles qui auraient droit à une vie digne et ces autres, au mieux, au service d'une économie assoiffée de corps interchangeable, de corps précaires qui se taisent ; au pire, « en trop », inutiles au monde, surnuméraires.

Ces considérations *a priori* éloignées du temps de confinement et de pandémie sont pourtant au cœur du « système-monde » qui

¹⁴ Grosfoguel R., « Les implications des altérités épistémiques dans la redéfinition du capitalisme global. Transmodernité, pensée frontalière et colonialité globale », *Multitudes*, vol. 26, n° 3, 2006, pp. 51-74.

nous régit et des déséquilibres qui nourrissent les violences et les insécurités sanitaires, environnementales et sociales. Illusions et ambivalences des frontières, ouvertes aux marchandises, aux imaginaires, mais aussi aux nantis, du bon côté des diffractions relatives à la mobilité, fermées aux populations en besoin de sécurité, de dignité, de possibilités d'une vie accomplie. Si la sécurisation des frontières fragilise et tue les corps migrants, elle n'empêche pas la circulation des virus. La Covid-19 et ses semblables se jouent de nos barrières, nul ne peut être totalement à l'abri, nous rappelant ainsi nos interdépendances aujourd'hui mondialisées, tout en se glissant dans les disparités existantes, accroissant les vulnérabilités de ceux et celles de moins de droits, de moins d'accès aux soins, de moins de moyens de vivre et de se protéger. Les silences, des fractures sociales, qui sont aussi raciales, se rejouent et s'exacerbent en ces temps troublés.

D'une part, si les migrant.e.s ont cessé d'être à la une de nos journaux, ils/elles continuent pourtant à vivre et à mourir. En début de pandémie, la situation, notamment, mais pas seulement, déjà déplorable à tous niveaux dans les camps en bordure d'Europe, comme dans le cas paroxystique de Lesbos, n'a fait que se dégrader. Que signifie être confiné lorsque l'on est déjà quarante-deux mille dans des espaces prévus pour en loger six mille¹⁵, dans des conditions sanitaires qui ne souffrent d'autres mots que la « honte »¹⁶, en attente improbable d'un statut, d'une relocalisation, dans la crainte d'être renvoyés là d'où on vient, mais aussi de s'affaiblir, voire de mourir de maladies ou de faim, ou encore de cette folie qui s'empare des êtres, de se « donner la mort » qui parfois est l'ultime résistance face à l'innommable. Que signifie être confinés lorsque l'on est déjà privés de cette liberté d'aller et de venir, de cette liberté de mouvement si précautionneusement distribuée par les institutions et les pays qui s'octroient le privilège d'organiser les droits à la mobilité.

¹⁵ Selon Médecins sans frontières, la population des cinq camps insulaires en Grèce est de 42 000 personnes, alors que la capacité totale de ces derniers est de 6 000 personnes.

¹⁶ Ziegler, J., *Lesbos, la honte de l'Europe*, Paris, Seuil, 2020.

Ces oublié.e.s qui, en plein cœur de cette crise mondiale du Covid, se sont retrouvé.e.s à Lesbos, en prise avec les flammes¹⁷, obligé.e.s de fuir sans marche-avant, sans marche-arrière, évincé.e.s de la communauté des vivants. Ces oublié.e.s qui, en cet hiver 2020-2021, de seconde vague, sont aussi ces migrant.e.s bloqué.e.s en Bosnie-Herzégovine à la frontière croate, où « des milliers de personnes doivent survivre dehors, dans le froid, sans aucune assistance »¹⁸. Ces oublié.e.s qui, au final, viennent raconter par leur seule présence, que les logiques de protection et du maintien de la vie, ne serait-ce que biologique, même biologique, ne valent pas pour toutes et tous : « La stratégie d'enfermement et de refoulement qui a été jusqu'alors la politique migratoire de l'Europe se révèle à présent être une véritable "thanatopolitique". Aux refoulements illégaux et de plus en plus violents à la frontière s'est ajoutée par temps de pandémie l'exposition des populations entières à des conditions si insalubres qu'elles mettent en danger leur santé et ne manqueront pas de conduire inévitablement à l'élimination physique d'une partie considérable d'entre eux. Sommes-nous face à un scénario terrifiant d'élimination de populations superflues ? Cette question ne saurait être contournée »¹⁹, écrit Vicky Skoumbi, observant au jour le jour la situation en Grèce.

Cette thanatopolitique basée sur le thanatopouvoir, cette « gestion mortifère des populations », selon Emmanuel Taïeb, marque de manière ferme la distinction « entre ce qui relève du "biopouvoir", dans sa dimension générale d'une action politique sur le vivant (accentuée ici par le préfixe *bios*, la vie), et ce qui serait un biopouvoir mortifère, c'est-à-dire une intervention sur le vivant ne prenant que

¹⁷ https://www.lemonde.fr/international/article/2020/09/09/un-incendie-se-declare-dans-le-camp-de-migrants-de-moria-a-lesbos_6051482_3210.html

¹⁸ https://www.rtbf.be/info/monde/detail_refugies-la-route-des-balkans-une-dangereuse-impasse-europeenne?id=10673669

¹⁹ <http://cadtm.org/Chronique-d-un-desastre-annonce-l-enfermement-criminel-des-refugies-en-Grece>

la forme de sa mise à mort »²⁰. Déjà privées du souffle qui rend les vies libres, qui rend les vies dignes, en franchissant la frontière du laisser mourir, ces populations sont rendues sous-humaines, de vies de moins de valeur ; tandis que ceux et celles qui laissent faire, en miroir, se co-déshumanisent.

Chez nous, en Belgique, se refuser à régulariser les sans-papiers alors que la situation sanitaire l'exige, avant tout pour ces personnes, mais aussi, outre les considérations politiques et/ou morales, pour le bien commun de la société²¹, n'est-ce pas poursuivre un agenda mortifère que rien ne vient justifier ? Ce tri entre le « eux » et le « nous » si bien installé dans les imaginaires que ne se perçoit plus combien protéger les autres, c'est aussi se protéger soi, protéger la société ; tandis que les abandonner à leur sort, outre les considérations humanistes, c'est porter atteinte au commun et à la possibilité de vivre. Comme me le raconte Bintou, jeune femme sans-papiers : « Le confinement nous a trouvé déjà confinés par notre statut. On ne sort pas. On a peur de la police. Nous sommes une vingtaine dans une chambre, nous avons perdu notre travail. Dû à notre clandestinité, nous ne sommes pas dépistés, nous ne pouvons pas nous soigner. Nous sommes les oubliés de ce drame humain. Perdre sa liberté marque les esprits, nous en avons l'habitude déjà, c'est notre quotidien, mais s'ajoute à présent la peur terrible d'attraper la maladie. »

Chez nous, en Belgique, malgré les difficultés de suivi par les avocats et les services sociaux, continuer à octroyer des réponses négatives aux demandeurs de protection internationale, au mieux effondrés dans les centres d'accueil, déjà sous pression face à la situation et dans l'impossibilité de faire parfois même un accompagnement minimaliste ; au pire, envoyés en centres fermés, voire comme ce

²⁰ Taïeb, E., « Avant-propos : du biopouvoir au thanatopouvoir », *Quaderni. Le thanatopouvoir : politiques de la mort*, n° 62, 2006-2007, pp. 5-15.

²¹ <https://plus.lesoir.be/298157/article/2020-05-01/lettre-ouverte-madame-wilmes-la-regularisation-du-sejour-des-sans-papiers>

fut le cas encore durant le mois de mars 2020, expulsés, n'est-ce pas poursuivre un agenda mortifère que rien ne vient justifier ? Comme me l'explique un directeur de centre d'accueil : « Il y a beaucoup de tensions. Les résidents sont six par chambre, pour maintenir les distances, c'est compliqué et puis, on a supprimé toutes les activités, même les enfants ne peuvent plus jouer entre eux dans la cour. Nous sommes dans la gestion quotidienne, nous avons dû laisser tomber le suivi social et les accompagnements individuels, pourtant le CGRA²² continue à fonctionner. Faire tomber des négatifs en cette période, c'est juste fou. Comment assurer le confinement face à de tels bousclements de vie ? Le contraste est trop grand et ce sont nos vies à tous qui sont mises en danger. »

D'autre part, malgré ce travail des imaginaires et ces dénis du « commun », la frontière tracée entre le « eux » et le « nous » est plus fragile qu'il n'y paraît. Sans avoir la possibilité, dans le cadre de ce texte, d'entrer en matière de façon détaillée sur la construction raciale de monde, les liens entre capitalisme, colonialisme, racisme et mobilités constituent une des clés de lecture indispensables de la société occidentale contemporaine. Quelle est en effet l'histoire de notre cadre de référence actuel ? Sur quels ressorts d'infériorité repose la succession des tris entre les vies dignes d'être préservées, les vies dignes d'être pleinement vécues et les autres, et, en vis-à-vis, quels ressorts d'infériorité trouvent là à se perpétuer ?

Au fil du temps, se répètent des divisions du monde entre ceux et celles qui auraient le droit de vivre, entre ceux et celles qui auraient droit à une vie digne. Dans son ouvrage *Pour une écologie décoloniale*²³, Malcom Ferdinand propose une lecture du monde, tel qu'issu du colonialisme et de ses ressorts dévastateurs de la terre et des humains. Ses mots donnent à penser, en refus de tout amalgame, ce

²² Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides.

²³ Ferdinand, M., *Une écologie décoloniale. Penser l'écologie depuis le monde caribéen*, Paris, Seuil, 2019.

qui aujourd'hui se poursuit, cette indifférence à l'autre, humain, il est vrai, soi-disant libre, il est vrai, mais néanmoins inégal dans ses droits. Il identifie cinq moments que je m'approprie ici dans cette pensée du passage qui se refuse, dans ces tris qui se perpétuent même face à ce que nous pourrions qualifier d'« ennemi commun », le virus. Premièrement, le « cap de l'insouciance discriminante », cet oubli des autres et des violences structurelles qui les atteignent. Deuxièmement, « le calvaire », cette rhétorique « On ne peut pas accueillir toute la misère du monde », ces ornières idéologiques qui participent des politiques de sécurisation des frontières, de l'illégalisation des vies et des parcours, de leurs mises à mort. Troisièmement, « l'insouciance maintenue », malgré l'évidence des effets mortifères de nos choix politiques. Quatrièmement, « l'infernal chaos », les chutes, les naufrages, les morts sur nos plages ; mais aussi dans les rues, les camps, les squats. Cinquièmement, « le dénouement : la redistribution discriminante », ce semblant de solution, cache-sexe qui nous permet de tenter de dormir du « sommeil du juste », ce pis-aller de bonne conscience... Parmi les vivants, ceux et celles, suffisamment souffrants, soumis, compétents, que l'on accepte sur nos territoires à condition qu'ils ne fassent pas trop de bruit, s'assimilent et se fondent dans le paysage, restent à leur place, ne bousculent pas la logique du tri et en cas d'urgence, comme c'est actuellement le cas, s'effacent ou pallient de leur corps en occupant les postes désertés des emplois qui permettent à la société de continuer à tourner.

La logique de tri est celle d'une histoire faite de déshumanisations, de prédatons, de violences structurelles. Quels sont les effets et les fonctions du Mur, tant d'un point de vue matériel, politique que symbolique ? Que vient-il mettre en lumière ? D'un côté, les risques mortels, les humiliations, les traitements d'exploitation et de déshumanisation, les abandons. De l'autre, le pouvoir de dire l'Européen, le Belge, le Flamand, le Wallon – mais aussi le citoyen, l'humain légitime à vivre en sécurité et en dignité..., sachant que cette logique classificatoire est en réalité sans fin. Sommes-nous certain.e.s aujourd'hui

de faire partie de ces vies qui comptent ? Et si oui, pour combien de temps encore ? Ce que cette crise²⁴, s'il faut la nommer comme tel, nous donne à saisir en nos corps, en nos chairs, c'est la fragilité de nos libertés, de nos droits, de nos vies, non pas seulement d'un point de vue biologique, mais d'un point de vue politique. Le tri est infini, dans sa logique implacable de distribution des droits à vivre en tant que « sujet ». Fractures sociales, genrées, raciales s'additionnent et échelonnent les priorités selon les idéologies de la colonialité, du capitalisme de prédation et du néolibéralisme.

La logique du « tri », de la catégorisation des humains, des asymétries inacceptables est inscrite dans l'histoire impérialiste et capitaliste occidentale. Logique prédatrice qui repose sur des ressorts d'exploitation et de déshumanisation à large échelle²⁵. De plus, dans sa phase actuelle d'un néolibéralisme débridé, elle trouve à se justifier au travers des ressorts de l'individualisme et de la méritocratie. Les logiques de marché et de concurrence sur lesquelles le néolibéralisme repose, les valeurs qu'il déploie responsabilisent davantage les individus que les sociétés de leurs déconvenues dans un monde décrit comme composé non seulement de réussites individuelles et de consommations possibles, mais aussi de réalisations de soi idéales. Dans cette équation sont oblitérés les rapports de force et de pouvoir. *A contrario*, l'idéologie néolibérale justifie les inégalités, tout en les dépolitisant. Peuvent alors se mettre en place et se légitimer des choix politiques axés sur la gestion, qui peut aussi être celle d'une mise à l'écart, voire d'un abandon, des précaires, narrés comme problèmes davantage que comme symptômes, plutôt que sur la gestion des précarités.

²⁴ Cf. chapitre 6 dans ce même ouvrage.

²⁵ Voir notamment Mbembe, A., *Politiques de l'inimitié*, Paris, La Découverte, 2016 ; Plumelle-Urbe, R. A., *La férocité blanche : des non-Blancs aux non-Aryens, ces génocides occultés de 1492 à nos jours*, Paris, Albin Michel, 2001.

Cette pensée du tri résulte également de processus d'habitation progressifs et du travail de nos imaginaires. Comme nous y invite Butler, il s'agit de « décrire comment la biopolitique rend nos vies précaires », en s'intéressant aux « pouvoirs qui organisent notre vie », mais aussi aux représentations qui les sous-tendent : « Ce qui implique que selon les modèles de valeurs dominants, une telle vie se trouve dévaluée, et qu'on ne juge pas qu'elle soit digne d'être soutenue ou protégée en tant que vie²⁶. » Les vies et leurs valeurs, les « corps agressables », comme les nomme Elsa Dorlin²⁷, parce que racisés, infériorisés et considérés comme « sauvages » et dès lors « agressifs », ces corps que l'on contraint ou que l'on tue alors par souci de soi, ces corps qui ne peuvent pas se défendre, dont la parole et les résistances sont d'emblée intrusives, sont le fruit de constructions sociales. Notre histoire impérialiste a façonné les autres et elle nous a façonnés en retour, instillant dans nos visions du monde le bien-fondé des logiques classificatoires mortifères, travaillant nos affects, nos imaginaires. L'habitation est aussi le fruit de cette indispensable fabrique de l'« insensibilité »²⁸, maillon nécessaire de la colonialité. Les autres construits, au fil des siècles, sous-humains et exploitables, le sont en fonction d'une frontière fragile dont les contours modulables se rejouent chaque jour.

4. Des (é)veilleurs de mémoires

Chaque crise, chaque moment de société qui nous oblige à nous confronter à l'immédiateté et à la matérialité de la mort, de façon individuelle et collective, soulèvent et réifient des questions et fonctionnements similaires, notamment : quels types de réponses entre appréhension collective ET responsabilisation individuelle, faisant

²⁶ Butler, J., *op. cit.*

²⁷ Dorlin, E., *Se défendre : une philosophie de la violence*, Paris, Zones, 2017.

²⁸ Ajari, N., *La dignité ou la mort : éthique et politique de la race*, Paris, La Découverte, coll. « Les empêcheurs de penser en rond », 2019.

reposer la gestion/sortie de pandémie sur les comportements de chacun en dehors des considérations/diffractions qui traversent la société ? Quelles attentions aux plus vulnérables : entre liberté et solidarité ? Qui protéger, avec quels moyens, quelles priorités ? Pour Gwen Fauchois²⁹, au final, s'observe, « la persistance de mesures prises sur la base d'un étalon-modèle de l'homme blanc, hétérosexuel, socialement aisé. Qui, dans le cas du coronavirus, peut choisir de se confiner ou de se mouvoir, de travailler ou non, de télétravailler sans s'exposer ». Prenant appui sur sa longue expérience de lutte en matière de VIH, elle poursuit en mettant en avant cette idée clé : « Nous savons déjà que les mesures sociales seront les dernières décidées (si elles le sont) et que paieront le prix fort de l'épidémie, ceux qui sont déjà les plus vulnérables. Les plus vieux, les immuno-déprimés, les atteints de co-pathologies, les femmes, les pauvres et précaires, les migrants et SDF abandonnés et entassés sur les trottoirs, celles et ceux qui n'ont déjà pas accès aux soins, celles et ceux qu'on estime négligeables, celles et ceux qui vont devoir pallier aux mesures de (non) prise en charge, qui n'ont pas les ressources financières pour attendre que le fort de la crise passe, celles et ceux qu'on envoie travailler dans les conditions de promiscuité qui font le lit de l'épidémie mais ne peuvent se passer du peu d'argent que cela représente, celles et ceux déjà contraints par les conditions de production de masse et la relégation géographique, celles qui ont déjà en charge toutes les tâches de reproduction sociale, de *care* et de nettoyage sans que leurs propres existences soient prises en considération, celles et ceux qui ont déjà en charge l'organisation de la solidarité réelle ».

Si je veux boucler la boucle et en revenir à ma grand-mère, à sa mort sous Covid, et à ce qu'elle me souffle de ce que nous sommes en train de vivre, me viennent les questions de deuil et de distance. Il est certainement abusif de mettre en vis-à-vis zones frontières et

²⁹ Fauchois, G., « Coronavirus : apprendre de l'expérience du sida », *Reporterre, le quotidien de l'écologie*, 2020.

maisons de repos, et pourtant, dans les deux cas, ils/elles se meurent loin de nos yeux, tout en faisant partie de notre « commun », de notre « quotidien ». Ils/elles ne sont pas sur d'autres rives. Ils/elles ne dépendent pas d'autres lois. Ils/elles ne sont pas façonné.e.s par d'autres politiques. M'interroge cette désensibilisation progressive par la mise à l'écart – ne pas voir, faire comme si –, travail de nos visions du monde, de la vie, des autres. Quel est le seuil de l'acceptable ? Se poursuivent ici, de manière générale et en temps de Covid en particulier, il me semble, ces logiques de désensibilisation qui traversent l'histoire occidentale. Discutant au téléphone avec ma tante, le lendemain du décès de ma grand-mère, j'ai été marquée par cette parole si juste. Seule chez elle, sans lieu de recueillement, sans avoir vu le corps mort de sa propre mère, elle me raconte, troublée, l'effet sur elle de cette mise à distance, cette impression, me dit-elle, que ce deuil collectif empêché participe à cloisonner les affects, à nourrir une forme de détachement.

Il est des « veilleurs de mémoires » pour les guerres passées. À qui sont ces morts, ces personnes noyées, ces égarés des déserts, des montagnes, des dessous de camion, réduits dans leur quête d'une vie de sécurité et de dignité à n'être, au final, que des corps indifférenciés ? Qui éveille nos mémoires individuelles et collectives face à l'un des drames majeurs de notre époque ? Il est des « veilleurs de mémoires » pour les guerres passées. À qui seront ces morts, ces personnes mortes en ces temps troublés, de la Covid ou d'autre chose, migrant.e.s, sans-papiers, enfants, soignant.e.s, personnes âgées, peu importe ? Qui éveillera nos mémoires individuelles et collectives face à l'un des drames majeurs de notre époque ? Car il est possible de mourir plusieurs fois, de noyade, de maladie, de faim, d'épuisement, de guerre, mais aussi des décisions politiques et économiques qui leur préexistent ainsi que d'indifférence et d'oubli.

Pour Butler : « Notre exposition commune à la précarité constitue le terrain partagé d'une égalité potentielle et nos obligations réci-

proques de produire ensemble des conditions de vie vivables³⁰. » Cette phrase résonne d'utopie tant les disparités structurelles se jouent de la vie, de la maladie, de la mort. Et pourtant, peut-être, y a-t-il quelque chose à entendre de cet indispensable à venir qui, s'il veut échapper au « capitalisme du désastre »³¹ et à ses violences effroyables, ne peut qu'être celui d'un commun retrouvé. Peut-être, cette fois, ferons-nous ensemble mémoire de nos morts ? Peut-être, cette fois, nos larmes et nos hommages ne seront-ils pas sériés, sélectifs, fruits des hiérarchies tant structurelles qu'inconscientes ? Peut-être, cette fois, veillerons-nous à ce que les morts, tous les morts, soient nôtres, qu'ils/elles ne soient pas oubliés, revanche des noyés, des engloutis de coulée de boue, des affamés, des malades de la pollution des airs, de nos mers, de nos sols, de l'étouffement de nos imaginaires, de nos possibilités de rêver. Peut-être que de cette mémoire résultera un autre présent que celui qui, aveugle aux souffrances, aux catastrophes, aux inégalités, poursuit inlassablement sa route au prix de la relativité des vies.

³⁰ Butler, J., *op. cit.*

³¹ Klein, N., *Le choc des utopies : Porto Rico contre les capitalistes du désastre*, Montréal, Lux, coll. « Futur proche », 2019.



C'est quoi une vie ?

*Josépha Kasprzycka
Rendre un nom, un visage*

Photo : Jacinthe Mazzocchetti

Je rêve (poésie)

Jacinthe Mazzocchetti

Je ne rêve	Tapie de fœtus endormis
Ni d'avant	De semences
Ni d'après	De terre vivante
Je veux	De barrières aplanies
Je sens	Je rêve
Je crie	D'un présent
Par-delà les hurlements	Radicalement
Des nostalgies	Radicalisé
Je crève	D'un présent
D'un présent	De poings levés
D'effrois	De rues, de foules
D'effrayantes dérives	De la houle
De suicides collectifs	Des vagues
D'aller à droite	D'utopie
À droite encore	De mers
De se prétendre libres	D'océans
De se vouloir libérés	De rages
De laisser crever	D'orages
De se dédouaner	De tempêtes
De détourner la tête	Dévastatrices
Contre les murs	Des socles des temples
La tête contre les murs	Des gardiens du monde fini
Je crève	Du monde
D'un présent	Au bord du gouffre
Sans souffle	Je rêve
Sans espoir	D'un présent
Sans la poésie	Radicalement

Radicalisé
De ne pas tomber
De ne pas se tromper
D'ennemi
De ne pas perdre le temps
Qui n'est plus
Sablier rendu fou

Des grains
Des gouttes
Des secondes
Qui de l'abîme
S'ouvre sous nos pas
En nous, en toi, en moi



Photo : Pierre-Joseph Laurent

DIALOGUE 3

Projections –
leçons – espoir

CHAPITRE 5

Dé-chiffrer l'incomparable

Pierre-Joseph Laurent

L'heure des bilans a sonné. Ils fleurissent de toutes parts. Les chiffres de la pandémie sont devenus une affaire d'État. Savamment compilés, écrêtés, ajustés, synthétisés, avant d'être mis en tableau et communiqués, à eux seuls, ces chiffres ne rendent pas compte des choix, des stratégies et des décisions pris par chaque État. Pour comprendre, il convient de s'émanciper de ces chiffres et s'abstenir de classer pour intégrer les variables et les éléments de contexte qui orientent les décisions¹.

La démarche déployée est qualitative. Elle s'imprègne des contextes qui ont présidé aux décisions politiques. Par la prise en considération de multiples variables, de nature différente, elle entend indiquer en quoi l'épidémie a révélé un état du monde, mais aussi la marge de manœuvre des élus, des décideurs, des élites. Qui gouverne ? Et avec quelle finalité, avec quels principes éthiques ? Cet arbitrage restera un jalon dans l'histoire, la trace de la confrontation à un moment de vérité, avec des choix et des conséquences sur les personnes, les peuples et le monde.

L'étude comparative porte sur dix-sept pays européens (cf. figure 5.2) et quarante-deux autres pays du monde (cf. figure 5.3). L'étude compare cinquante-neuf dossiers, établis sur la base d'articles

¹ Ce texte a été rédigé en juin 2020. Comme indiqué, les références mobilisées pour la rédaction de ce texte sont nombreuses, seules les plus marquantes sont données. Je remercie Julie Hermesse pour sa relecture et ses commentaires éclairants.

scientifiques et de presse, dépouillés selon des indicateurs (cf. *infra*), avec le souci de recouper et de vérifier les sources. Ce travail compile un total de cinq cent quarante-huit pages de synthèse manuscrites, référencées à l'aide du logiciel FileMaker Pro et neuf cent quatre-vingt-huit entrées (mots clés), une moyenne de neuf pages et de seize entrées par pays. Cette étude, préliminaire en quelque sorte, réalisée entre mars et juin 2020, ne propose pas de classement des pays étudiés. Ce serait absurde, à ce moment, en absence de chiffres fiables et compte tenu du nombre de variables en jeu. Plus modestement, au cœur de la crise, cette recherche tente de comprendre la diversité des réponses produites par les États et pointe quelques enseignements.

1. Retour de l'État

Pilotes du monde global, les grands acteurs industriels et de la finance sont restés en réserve de la gestion de la pandémie. Les instances multilatérales, dont l'OMS, ont démontré sa faible capacité d'action, sans parler du quasi-silence de l'ONU et des ONG internationales. Globalisation, dérégulation et privatisation n'ont pas été incapables de susciter les frémissements d'une gouvernance mondiale de la pandémie ni d'une prospective inclusive durable.

Remis en selle après les années de dénigrement, de sous-investissements, en mesure de s'endetter, et de gérer le service de la dette pour relancer « le monde d'après », la gestion de la pandémie a été laissée aux États. Confronté à l'urgence sanitaire, l'État tente de renouer avec un rôle protecteur.

2. Pour comparer, deux critères : arbitrage et action

Une hypothèse, l'arbitrage de fond suscité par l'épidémie et les actions mises en place pour y faire face éclairent les principes et la

finalité de la gouvernance par chaque État : riposter à la pandémie, mais avec quelle finalité, notamment pour les citoyens ? Ce moment restera un jalon dans l'histoire, la trace de la confrontation à un moment de vérité, avec ses choix éthiques et ses conséquences.

2.1. Arbitrage entre économie et santé des populations

L'arbitrage entre l'économie et la santé est complexe. Il mobilise des variables contextuelles : 1) indice de développement, structure du secteur industriel, du commerce, importance d'un secteur informel (non confinable) ; 2) organisation du système de soins et de l'assurance maladie ; 3) liberté des décideurs face aux lobbies ; 4) situation géographique ; 5) structure démographique ; 6) foyers épidémiques en début d'épidémie ; 7) nature du régime politique ; 8) qualité du réseau Internet et accès ; 9) calendrier d'arrivée de la pandémie ; 10) ratio travailleurs indispensables, non confinables et en télétravail ; 11) composition de l'équipe d'experts ; 12) facteurs génétiques, groupes à risque ; 13) délocalisations, chaînes d'approvisionnement, gestion des stocks ; 14) influence de leaders religieux ; 15) échéances électorales ; 16) défaillances, bouc émissaire, *fake news*, théories du complot.

2.2. Action : confinement, non-confinement, déconfinement

Le second critère détaille les actions mises en œuvre par les États. Sans médicaments ni vaccin, confrontés à un mode singulier de contagion (les asymptomatiques), les humains, temporairement désarmés, sont confrontés à la nécessité d'apprendre à vivre avec le virus². La nouvelle culture planétaire se décline localement. En plus des directives étatiques, les régions et chacun d'entre nous, en relation à son histoire, ses possibilités et sa culture formulons un rapport au virus et aux autres.

² https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/06/11/peter-piot-il-faut-impliquer-les-personnes-touchees-dans-la-reponse-a-cette-maladie_6042450_3244.html

Le confinement équivaut au temps de la sidération et de l'ajustement. Le non-confinement ou l'après-confinement portent sur l'apprentissage d'un mode de vie à long terme, plus apaisé, avec la Covid-19, sachant que nous sommes en début de pandémie, avec des risques répliques (cf. chapitre 3).

2.3. Articulation des deux critères

Les deux critères, arbitrage et actions, peuvent être représentés par deux droites (figure 5.1). Croisées, elles déterminent un plan où sont reportées les décisions prises par chaque pays. La méthode s'oppose au classement, afin d'identifier et de positionner, dans un champ de relations, les politiques, les finalités, les intentions.

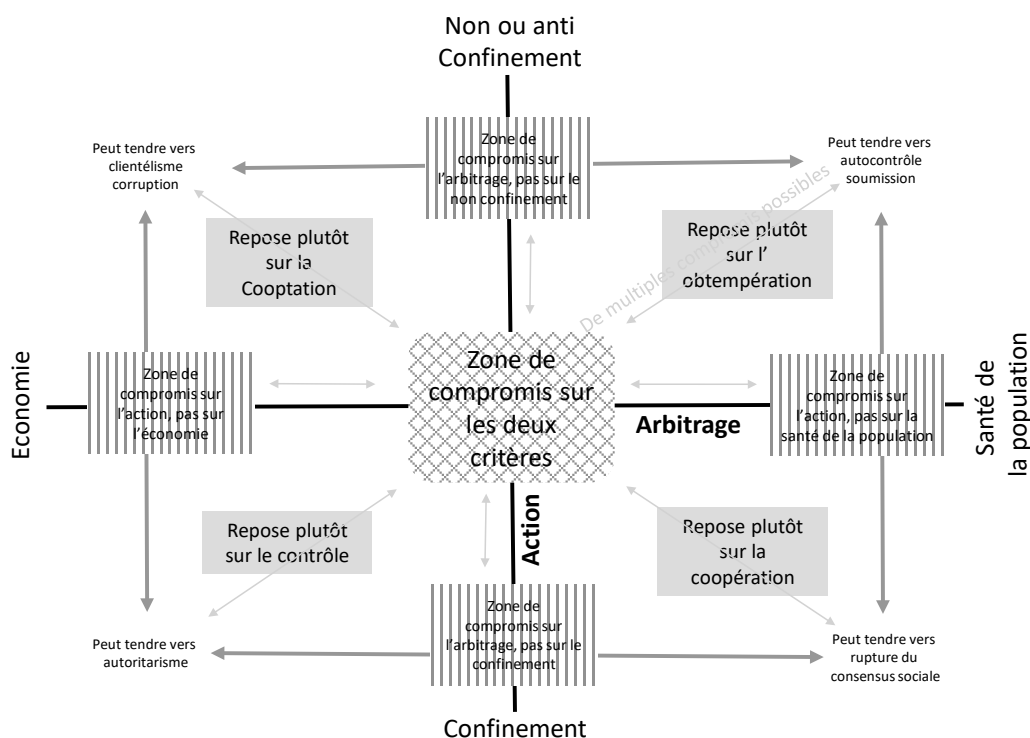


Figure 4 Articulation arbitrage-action

3. Ripostes à la pandémie de dix-sept pays européens

La lecture de la figure 4 consiste à analyser la place occupée par chaque État ou chaque groupe d'États par rapport aux critères arbitrage et d'action, en se remémorant les éléments constitutifs de ces critères. Ni calculs ni coefficients, mais une appréciation générale, synthétique et subjective. La subjectivité assumée est revendiquée, car décortiquée et analysée.

La visée, une analyse comparée, la plus objective possible, élaborée de l'ensemble des données consultées et des variables repérées (cf. *supra*). Un travail de fond, avec la volonté de réduire les biais d'une analyse quantitative comparée de la pandémie, impossible à ce stade.

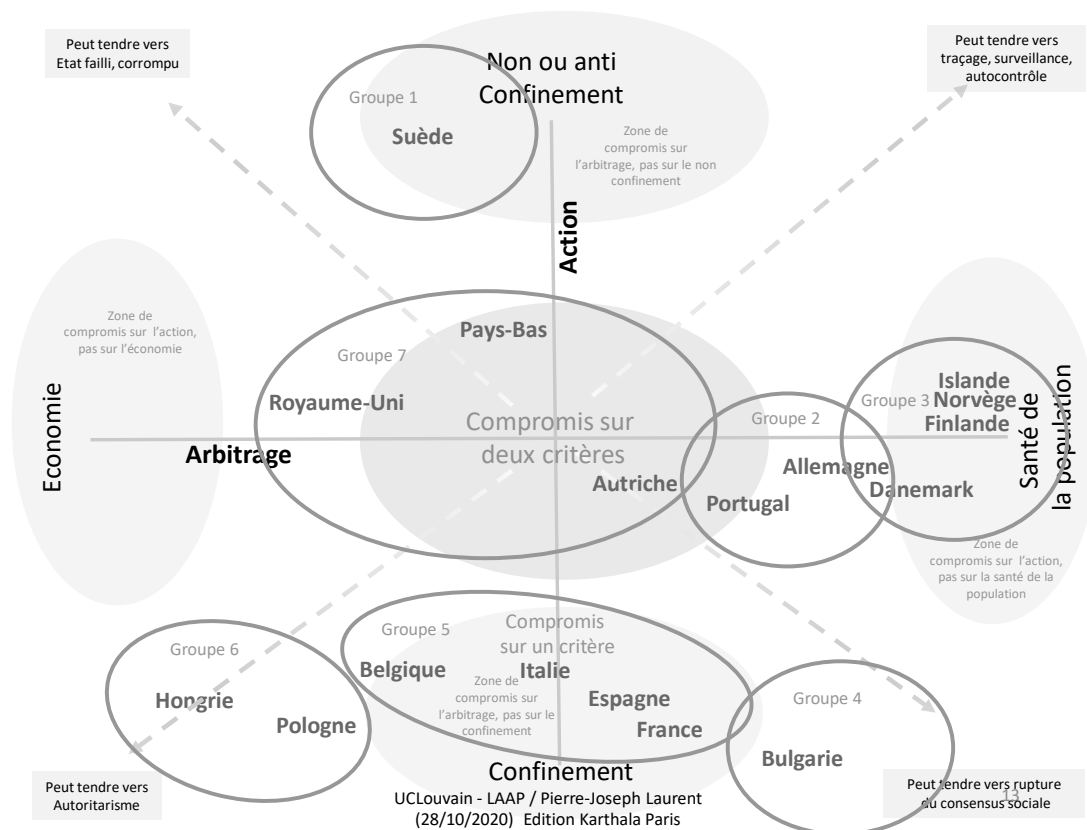


Figure 5. Place de chaque État/groupe par rapport aux critères arbitrage et d'action

3.1. Groupe 1 : la Suède

Seul pays européen inscrit dans la partie gauche de l'ellipse non-confinement, ce qui indique un penchant pour l'économie sur la santé de la population. Unique en Europe, la stratégie suédoise de recherche de l'immunité collective retient l'attention³. D'autres pays du monde suivent la voie de l'immunité collective, mais pour d'autres raisons, le taux important d'informalité, et une population non confinable, obligée de sortir quotidiennement pour se nourrir. Ainsi, le Pérou aurait voulu maintenir un confinement strict, mais n'a pas pu en raison de l'importance du secteur informel, une situation inverse à la Suède qui a choisi le non-confinement. En laissant sortir sa population, la Suède, pays riche, a voulu préserver son économie, ses exportations, ses parts de marché, dans un contexte de privatisation accélérée, en une décennie, des secteurs de la santé et de l'enseignement. L'Irlande, le Royaume-Uni, l'Autriche et les Pays-Bas suivront, un temps, cette piste, avant de l'abandonner. En fonction de leurs histoires, cultures, régimes (leadership), expériences des épidémies (avec un bon système de santé publique préexistant), la Corée du Sud, mais aussi Singapour, Taïwan, Hong Kong où la population va plus loin dans l'autodiscipline que les recommandations officielles semblent être parvenus à maîtriser l'épidémie sans confinement, avec, notamment, l'imposition du port du masque et une rigoureuse politique de dépistage des nouveaux foyers, traçage (avec application *ad hoc*) et quarantaine, non sans soubresauts, tel celui induit par le milieu LGBT de Séoul (dans le quartier Itaewon).

La Suède, pays dépendant de ses exportations a fait le choix de l'économie, en recherchant une certaine immunité collective de la population. À ce moment, sans information sur l'immunité à laquelle peut conduire le Sars-Cov-2, ni sur le seuil à partir duquel elle serait acquise, ni concernant la qualité de l'immunité contractée, le pari res-

³ <https://www.franceinter.fr/monde/en-premiere-ligne-anders-tegnell-l-epidemiologiste-suedois-qui-refuse-le-confinement>

tait audacieux. La justification : anticiper, prendre de l'avance, réduire le risque d'une seconde vague et limiter son ampleur, là où les autres pays seraient contraints de se reconfiner. Gagner du temps sur l'invention d'un équilibre. Le coût du pari fut d'accepter un nombre de décès pour espérer atteindre l'immunité collective et maintenir les affaires, un choix inacceptable pour d'autres pays. Le contexte est celui d'une décennie de privatisation de l'enseignement et de la santé. L'hôpital Karolinska devenu le symbole de la dérive de la privatisation à outrance et de l'inflation bureaucratique⁴. La situation est identique dans les maisons de retraite qui doivent être rentables⁵.

Sûr de lui, médiatique, un temps apprécié par la population qui se retrouve en lui, l'épidémiologiste suédois, Andres Tegnell supervise la stratégie du non-confinement pour promouvoir l'étalement de l'épidémie en mobilisant la responsabilité individuelle. Appel est lancé à la culture de l'autogouvernance dans la vie collective et de la confiance réciproque entre l'État et les citoyens. Les citoyens sont laissés libres de leur choix⁶. Écoles, cafés, bars et restaurants restent ouverts. Seuls sont interdits les rassemblements de plus de cinquante personnes et les visites dans les maisons de repos. L'économie n'est pas arrêtée.

Fin juin, les premiers bilans sortent. La Suède connaît cinq fois plus de morts que le Danemark, dix fois plus que la Norvège, voisine, et de nombreux décès dans les maisons de retraite, sans pour autant avoir atteint l'objectif de l'immunité collective⁷. Les pays nordiques

⁴ https://www.lemonde.fr/economie/article/2020/01/10/le-nouvel-hopital-karolinska-histoire-d-un-nauffrage-suedois_6025397_3234.html

⁵ https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2020/10/09/mine-par-la-pandemie-le-modele-suedois-face-aux-exces-du-liberalisme_6055443_4500055.html

⁶ <https://www.courrierinternational.com/article/entretien-pour-lepidemiologiste-suedois-anders-tegnell-fermer-les-frontieres-est-ridicule>

⁷ Voir aussi : <https://www.news-medical.net/news/20201116/24620/French.aspx>; voir aussi : https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/06/11/peter-piot-il-faut-impliquer-les-personnes-touchees-dans-la-reponse-a-cette-maladie_6042450_3244.html

rouvrent leurs frontières et gardent fermés leurs territoires aux ressortissants suédois. Le non-confinement n'a pas protégé l'économie, la contraction attendue est de 7 à 10 % du PIB, dans la moyenne européenne, et une augmentation du chômage de l'ordre de 11 % d'ici la fin de l'année. La baisse de la consommation est de 25 % et de 29 % au Danemark qui a opté pour le confinement.

La conclusion est logique. Dans cette zone du monde, la plus grosse réduction de l'activité économique est causée par le virus et pas par le confinement. À ce stade, la différence notable demeure le taux de mortalité plus élevé en Suède, comparativement aux pays voisins et donc un coût de la pandémie plus importante en Suède. Des manifestations contre le non-confinement sont organisées, une commission d'enquête parlementaire est instituée⁸.

3.2. Groupe 2 : l'Allemagne et le Portugal

Pas de réelles similitudes entre l'Allemagne et le Portugal et pourtant, ils se côtoient dans notre tableau, avec une position de compromis entre confinement et non-confinement, une attention particulière à la santé de la population, tout en gardant, pour ne pas aggraver le problème, une grande attention à l'industrie et au tourisme, particulièrement au Portugal. Ces deux pays européens anticipent la crise qui se répand d'abord en Italie pour l'Allemagne, en France et en Espagne pour le Portugal, ce qui leur laisse deux précieuses semaines pour s'organiser et prendre de bonnes décisions au bon moment. Ces deux pays n'ont pas connu de grands rassemblements, vecteurs de la pandémie.

À la différence de la France, l'Allemagne est un pays décentralisé. La capacité à déléguer le pouvoir central semble cruciale dans l'orga-

⁸ Décembre 2020, des Suédois se disent victimes de la « coronaskam », la honte de la stratégie de leur pays face au Covid-19 (https://www.lemonde.fr/international/article/2020/12/31/en-suede-les-habitants-ont-la-coronaskam-la-honte-de-la-strategie-du-pays-face-au-covid-19_6064872_3210.html).

nisation de la lutte contre la Covid-19⁹ : le pouvoir central oriente, indique le cadre, et les *Länder* disposent de la latitude pour adapter leur politique, la mettre en œuvre, au regard des besoins, des circonstances, du contexte. Le pays préconisera une politique de dépistage précoce, rapidement généralisée à grande échelle. Ces décisions prises au bon moment conduisent à repérer les foyers d'infection, avant la circulation généralisée du virus, sur tout le territoire¹⁰. L'Allemagne se rapproche ainsi de la politique qui a fait ses preuves en Corée du Sud, à Singapour, à Taïwan, à Hong Kong dans les précédentes luttes contre les épidémies. Cette politique est celle du dépistage rapide, traçage (retrouver les personnes de contacts), isolement, afin de maintenir la contagion à un faible niveau (avec le taux R_0 largement sous la barre de 1, et si possible vers un 0,6), à bas bruit, comme le disent les épidémiologistes. Avec comme symbole d'une certaine réussite, la reprise, à huis clos, du championnat de football en mai¹¹.

Un bon système de santé publique, et aussi la reconnaissance de la pénurie de masques (à l'inverse de la Belgique ou de la France), problème qui a ainsi pu être rapidement dépassé, la stratégie de dépistage des pôles d'infection (*clusters*), autant d'éléments qui conduisent l'Allemagne à la décision d'un confinement adapté, ciblé, en fonction de la circulation locale du virus, sans avoir à impacter, de manière identique, tout le pays. Toutefois, fin de l'année 2020, l'Allemagne

⁹ Semble crucial, car ce point restait débattu en avril 2020 (<https://theconversation.com/pourquoi-la-decentralisation-nest-pas-un-remede-miracle-contre-le-covid-19-136984>) ; voir aussi https://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/en-allemande-le-federalisme-a-l-epreuve-du-covid-19_2121502.html ; et <https://www.lalibre.be/belgique/politique-belge/belgique-suisse-et-allemande-en-proie-a-des-difficultes-le-federalisme-serait-il-un-frein-dans-la-gestion-de-la-crise-sanitaire-5f9b05177b50a6525ba802fa>.

¹⁰ https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/06/11/peter-piot-il-faut-impliquer-les-personnes-touchees-dans-la-reponse-a-cette-maladie_6042450_3244.html

¹¹ <https://www.lesoir.be/299042/article/2020-05-06/coronavirus-lallemagne-compte-autoriser-la-reprise-de-la-bundesliga-en-ma>

connaît une dégradation de la situation¹², initialement aggravée par un foyer de Covid-19 découvert dans un vaste abattoir¹³.

Le Portugal affronte la crise avec des résultats probants jusqu'ici. La pandémie ne débarque pas directement de Chine comme en Italie qui est surprise, prise de court, mais chemine par l'Espagne, venant d'Italie et de France. Ce délai de deux semaines accorde au pays la possibilité d'ajuster la riposte, enrichie des premières expériences des autres. La population portugaise redoute la catastrophe, après la période d'austérité consécutive à la crise de la dette de 2010 qui a facturé système de santé publique. Bien informés des carences de leur système de santé publique, les Portugais ont peur. À l'image des Hongkongais, ils anticipent les directives de l'État et se confinent eux-mêmes. Fruit d'une histoire, ce civisme sanitaire les conduit à anticiper et à respecter scrupuleusement les consignes, dont la généralisation du port du masque.

Fait de société, le Portugal connaît une faible proportion, dix pour cent, de personnes de plus de soixante-cinq ans résidant en maison de repos, des établissements qui ailleurs en Europe (Suède, Belgique, Royaume-Uni, Italie, France, Espagne) ont été particulièrement affectés par la Covid-19. À l'opposé de l'Allemagne, le Portugal connaît un centralisme politique. À sa tête, un président de la République de centre droit, un Premier ministre socialiste, tous deux populaires. Ils collaborent de manière exemplaire¹⁴. Dès les premiers cas, avant la croissance exponentielle de l'épidémie, ils adopteront de bonnes mesures¹⁵. Le dépistage massif pour repérer les foyers

¹² <https://www.rfi.fr/fr/europe/20210106-l-allemande-prolonge-et-durcit-ses-restrictions-contre-la-pandemie-de-covid-19>

¹³ https://www.lemonde.fr/international/article/2020/06/22/gutersloh-le-foyer-de-covid-19-qui-inquiete-l-allemande_6043717_3210.html

¹⁴ <https://www.courrierinternational.com/revue-de-presse/gestion-salue-pour-sa-reactivite-le-portugal-reste-prudent-sur-levolution-du-covid>

¹⁵ <https://www.rfi.fr/fr/europe/20200317-coronavirus-le-portugal-sorganise-covid19-epidemie-pandemie>

de contamination (comme à Ovar, la seule ville, au nord de Lisbonne, à avoir connu une quarantaine totale), la fermeture rapide des écoles, des lieux de socialités, ils optent pour un confinement mesuré (moins stricte qu'en Espagne) qui sera rapidement, graduellement, levé¹⁶. Des mesures sociales importantes accompagnent le confinement : la légalisation des sans-papiers qui constitue une population à risque¹⁷ et l'interruption du paiement des loyers pour les plus pauvres.

3.3. Groupe 3 : Danemark, Finlande, Islande, Norvège

La lecture du tableau se poursuit avec le Danemark, la Finlande, l'Islande, la Norvège. Ayant rapidement tiré les enseignements de la virulence de l'épidémie en Italie, ces pays adoptent des mesures dès les premiers décès (fermeture des bars, écoles, interdiction des rassemblements), coupant court à la propagation exponentielle de l'épidémie. Disposant des bons systèmes de santé publique, ces pays peuvent opter pour un confinement plus ciblé, avec un arrêt des activités non essentiel où, seules, les personnes de plus de soixante-dix ans doivent rester chez elles confinées, les sorties restant libres pour les autres. Rapidement (mi-avril), la réouverture des commerces est autorisée, articulée aux campagnes de dépistages (traçage, isolement des cas suspects).

3.4. Groupe 4 : Bulgarie

Pays pauvre de l'Europe, dans le tableau, la Bulgarie se situe en bas à droite, du côté d'un confinement strict et d'une notoire prise en considération de la santé de la population. Doté d'une filière industrielle de textile, rapidement reconvertie en chaîne de production

¹⁶ https://www.lemonde.fr/international/article/2020/06/22/face-au-coronavirus-le-miracle-portugais-en-sursis_6043688_3210.html

¹⁷ <https://www.rfi.fr/fr/europe/20200329-coronavirus-portugal-regularisation-immigres-migrants-protection-etrangers>

de masques, le pays en distribue massivement à la population et en exporte.

Médecin, chirurgien militaire ayant servi en Afghanistan, le général Ventsislav Moutaftchíski prend la tête du groupe d'experts désignés pour lutter contre la Covid-19. Charismatique, doté d'une autorité reconnue par la population, il dramatise la situation, traitant d'inconscientes les pratiques de ceux qui ne respectent pas les règles sanitaires. Il n'hésite pas à recadrer les politiques¹⁸. Cet expert rappelle le rôle du médecin malais Wu Lien-Teh dans la gestion de la peste pulmonaire en 1910, à Mukden en Chine : il n'avait pas hésité à imposer le port du masque, une pratique aujourd'hui habituelle en pareille circonstance en Chine¹⁹. En Bulgarie, l'État d'urgence est décrété. Un confinement très strict est mis en place dès le début de la pandémie, avec amendes et surveillance. Respect des règles de distanciation, et le port du masque sont obligatoires pour sortir. Le déconfinement est rapide. Il est intéressant de relever que la qualité de la réponse à l'épidémie ne relève pas ici du niveau de développement du pays, mais plutôt des décisions prises au bon moment par les dirigeants politiques et de l'autorité de cet expert, conseillé à la santé nationale.

3.5. Groupe 5 : Belgique, Espagne, France, Italie

Sans être confondus, ces pays – la Belgique, l'Espagne, la France, l'Italie – peuvent être rapprochés, en ce qu'ils forment un groupe qui a établi des compromis quant à l'arbitrage entre la santé de la population et l'économie, et a été contraint au confinement total de plusieurs semaines.

¹⁸ <https://www.letemps.ch/monde/bulgarie-un-general-deux-etoiles-heros-guerre-contre-covid19>

¹⁹ Voir à ce propos les travaux des anthropologues Christos Lynteris et de Pierre Le Roux. <https://www.franceculture.fr/societe/masques-hygiene-intimite-singularites-historiques-de-lasie>

Ce qui rapproche ses quatre pays est de ne pas s'être réellement préparés à l'éventualité d'une épidémie, avec des manquements dans les plans d'urgence, stocks, système de santé publique soumis à une gestion libérale et au sous-financement. L'ampleur de l'épidémie et sa vitesse de propagation ont été sous-estimées, tergiversant entre l'économie ou la santé de la population, ils ont traîné à prendre les mesures adéquates au moment crucial de la circulation du virus, avant l'entrée dans la courbe ascendante, exponentielle, de l'épidémie, entraînant une augmentation phénoménale des coûts de la riposte, compte tenu des vagues successives²⁰.

Sans pouvoir compter sur l'expérience des autres, l'Italie a été la première touchée²¹. Elle n'a pas pu se préparer, à la différence d'autres pays européens, le Portugal, affecté un peu plus tard, mais également l'Allemagne et les pays nordiques.

Des facteurs aggravants : ces dernières années, les systèmes de santé publique de ces pays ont été réduits, sous-financés, soumis à économie, à la gestion par les chiffres, avec un personnel en sous-effectif, mal payé. Durant la phase la plus critique de la crise, localement, des services de santé sont saturés, dépassés. En Italie, l'appui de médecins cubains, rompus à ce type de crise, a été nécessaire et salué²². L'Allemagne a accueilli des patients français. Autre donnée, les conséquences du vieillissement de la population demeurent un impensé. La crise pointe la gestion désastreuse de maisons de retraite²³. Plus encore, là se nichent des choix de société, politique et

²⁰ Fin décembre 2020.

²¹ <https://www.courrierinternational.com/article/decryptage-coronavirus-pourquoi-litalie-est-elle-le-pays-le-plus-touche-en-europe> ; https://www.lemonde.fr/international/article/2020/03/20/l-italie-devient-le-pays-le-plus-touche-par-le-virus_6033796_3210.html

²² <https://www.la-croix.com/Monde/Ameriques/Coronavirus-medecins-cubains-sexportent-travers-monde-2020-03-28-1201086624>

²³ Sur les maisons de retraite : <https://www.lecho.be/economie-politique/belgique/general/faut-il-en-finir-avec-les-maisons-de-repos/10234432.html> ; <https://www.lemonde.fr/international/article/2020/05/04/coronavirus-en-espagne-des-maisons->

éthique à reconsidérer²⁴. Durement touché, le personnel de ces établissements a parfois été abandonné, avec des décès un temps nié, non comptabilisé. En Belgique, l'armée a été mobilisée²⁵.

Élément phare, déclencheur de l'épidémie en Europe, du 17 au 24 février se déroule à Mulhouse, un rassemblement pentecôtiste de près de deux mille personnes, réunies pour une semaine de jeûne collectif²⁶. Un peu avant, le 9 février, se tient le match de la Ligue des champions entre l'Atalanta Bergame et le Valence CH à Milan. Il rassemble 40 000 spectateurs. Dix jours plus tard, le nombre de cas explose. Bergame devient la région la plus touchée d'Italie ; elle concentre quatre cinquièmes des décès²⁷. Le virus circule. Début mars, ces pays traversent une période de déni, de sidération, une situation qu'ils minimisent pour se rassurer²⁸. Après avoir nié, puis minimisé l'épidémie, le 3 mars, l'Italie rentre dans une quarantaine totale, la France le 12, l'Espagne le 14 (avec un confinement quasi total) et la Belgique le 16.

Surpris, non préparé, sans stock, dépendant de la Chine, avec des services de santé non préparés, le confinement devient inévitable pour ralentir la croissance exponentielle des cas, réduire le nombre attendu de morts en cas d'inaction, et l'ajuster à la capacité des hôpitaux. Relevons que c'est bien la conception de la finalité de ces

de-retraite-sont-devenues-des-mouroirs-au-pic-de-l-epidemie_6038541_3210.html ;
<https://www.mediapart.fr/journal/fil-dactualites/160420/virus-la-justice-italienne-enquete-sur-les-deces-en-maisons-de-retraite?onglet=full> ;

<https://www.franceculture.fr/societe/covid-19-quand-un-ehpad-senferme-dans-le-deni>

²⁴ <https://bx1.be/dossiers/coronavirus/deces-suite-au-coronavirus-en-region-bruxelloise-un-epidemiologiste-conteste-les-chiffres/>

²⁵ https://www.rtbfb.be/info/societe/detail_coronavirus-l-armee-belge-intervient-dans-deux-maisons-de-repos-a-jette-et-lustin?id=10478125

²⁶ <https://www.franceculture.fr/societe/covid-19-le-nombre-de-cas-au-rassemblement-evangelique-de-mulhouse-largement-sous-estime>

²⁷ https://www.lemonde.fr/football/article/2020/04/02/a-bergame-le-foot-a-la-vie-a-la-mort_6035353_1616938.html

²⁸ <https://alternego.com/culturenego/covid-19-comment-le-deni-mene-t-il-aux-dilemmes-decisionnels/>

démocraties, le mode de gestion de ces sociétés qui ont conduit au confinement total. À part la Nouvelle-Zélande²⁹, Singapour, Taïwan, Hong Kong et peut-être la Corée du Sud, les autres pays à haut développement économique ont sous-estimé la vitesse et l'ampleur de l'épidémie.

Naïve, cette Europe a perdu son âme. La globalisation économique a été poussée trop loin. Dans des domaines stratégiques, santé, l'alimentation, production de pièces pour l'industrie, ces pays dépendent de régimes politiques autoritaires. Ils ne sont plus souverains. Dépendant de quelques fournisseurs asiatiques, de chaînes d'approvisionnement dominées par de grands groupes pour des productions stratégiques, dont des médicaments (80 % des principes actifs sont fabriqués en Asie), des bases chimiques, et d'en nier l'évidence avec les masques qui deviennent un cas d'école³⁰. Alors, dans ces pays, comme Brésil et aux États-Unis, la question des masques peut devenir hautement politique³¹, sans parler de l'emballage des sites *complotistes*³².

Dans ce groupe de pays, la Belgique, densément peuplée, comme les Pays-Bas, se singularise toutefois par la faiblesse de l'État fédéral (avec par exemple sept entités responsables de la santé). En crise politique permanente depuis des décennies, le pays brille par son

²⁹ Voir par exemple : <https://www.rfi.fr/fr/asi-pacifique/20200608-nouvelle-z%C3%A9lande-deconfinement-coronavirus-covid-19-restrictions-levees> ; <https://www.rfi.fr/fr/asi-pacifique/20200504-coronavirus-la-nouvelle-z%C3%A9lande-et-australie-envisagent-une-bulle-commune>

³⁰ <https://www.courrierinternational.com/article/economie-le-monde-decouvre-sa-dependance-vis-vis-de-la-chine-en-matiere-medicale>

³¹ https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/06/23/au-bresil-le-president-jair-bolsonaro-oblige-a-porter-un-masque-par-un-juge_6043920_3244.html ; https://www.rtb.be/info/monde/detail_coronavirus-aux-etats-unis-trump-assure-que-ca-ne-lui-poserait-aucun-probleme-de-porter-un-masque?id=10534487

³² <https://www.franceculture.fr/politique/covid-19-apres-avoir-critique-le-port-du-masque-donald-trump-na-plus-rien-contre>

manque de leadership et une absence d'autorité reconnue de tous³³. Dans l'urgence, en début de pandémie, le pays a dû s'accorder sur un gouvernement de crise, une coalition fragile, dotée de pouvoirs spéciaux, temporaires.

3.6. Groupe 6 : la Hongrie, la Pologne

En Pologne, en pleine crise, le président et l'élite dirigeante sont absorbés par les élections présidentielles, maintenues malgré la crise sanitaire. Finalement, elles seront suspendues le 6 mai, quelques jours avant le scrutin. Confrontée à un foyer épidémique situé au sud de Varsovie, une loi d'exception est promulguée. La réaction des autorités est rapide. Le confinement est strict, de nombreux dépistages sont mis en place, avec traçage et quarantaine. Des aides aux entreprises sont débloquées, ainsi qu'un soutien aux hôpitaux et à la population. Comme en Asie, plus distanciée, la culture proxémique polonaise s'accorde plus facilement aux distances entre les personnes recommandées pour limiter la transmission du virus³⁴.

Avec l'Algérie, la Hongrie profite de la crise sanitaire pour limiter le droit à l'information. Une dictature s'installe au sein de l'Europe. Le président Orbán utilise la pandémie pour, le 30 mars, décréter la « loi Covid », loi d'acceptation lui accordant les pleins pouvoirs et la possibilité de gouverner par décrets. La loi suspend les élections³⁵. Mue par un discours populiste, la Hongrie restera assez épargnée par la Covid-19.

³³ « Sur le plan scientifique la Belgique est bien placée mais sur le plan politique elle est en état de crise permanente, ce qui n'aide pas... » : <http://blog.lesoir.be/colette-braeckman/2020/05/09/peter-piot-une-personne-infectee-cest-une-menace-pour-tous/>.

³⁴ <https://www.institutmontaigne.org/blog/les-etats-face-au-coronavirus-la-pologne-entre-reactivite-et-opportunisme>

³⁵ <https://www.rfi.fr/fr/europe/20200616-coronavirus-le-parlement-hongrois-approuve-la-fin-l-%C3%A9tat-d-urgence-controvers%C3%A9>;
https://www.lemonde.fr/international/article/2020/03/30/hongrie-une-loi-coronavirus-assure-a-viktor-orban-des-pouvoirs-quasi-illimites_6034943_3210.html

3.7. Groupe 7 : l'Autriche, les Pays-Bas, le Royaume-Uni

Ce groupe de pays se situe au centre du tableau, ce qui symbolise le compromis concernant les deux critères, arbitrage et action. La stratégie à la suédoise de la recherche de l'immunité collective rassemble ces pays, auxquels il convient d'ajouter l'Irlande, non étudiée ici, une politique ensuite abandonnée pour recourir, comme les autres pays européens, au confinement, « intelligent » pour les Pays-Bas, strict et bref en Autriche, et tardif, mais long et total, au Royaume-Uni.

Dans un premier temps, absorbé par la finalisation du Brexit, au Royaume-Uni, le Premier ministre, Boris Johnson adopte une attitude insouciance envers l'épidémie³⁶. Le pays n'est pas préparé à un tel choc. Mi-mars, il suit les recommandations de son conseiller scientifique Patrick Vallance qui prône le passage de la phase d'endiguement à la phase de retardement, de la manière suivante : « Notre objectif n'est pas d'empêcher tout le monde d'être infecté, c'est impossible. Et ceci n'est d'ailleurs pas désirable, car nous voulons parvenir à une certaine immunité parmi la population pour nous protéger à l'avenir. » Comme la Suède, la théorie est de laisser la maladie infecter 60 % de la population, soit 40 millions de personnes, dans l'espoir que suffisamment de Britanniques développent des anticorps et que la maladie se répande moins vite, ensuite. Attentif à ne pas modifier son agenda, soucieux aussi de privilégier l'économie, Boris Johnson, dans une désinvolture affichée, voisine avec l'attitude des présidents Lopez Obrador (Mexique), Bolsonaro (Brésil) et Trump (États-Unis) et recommande de « se laver les mains en chantant *happy birthday* deux fois ». Pour le Royaume-Uni, l'estimation de la mortalité en suivant l'hypothèse de la recherche de l'acquisition d'une immunité de groupe pourrait atteindre 250 000 personnes. Sous pression, les problèmes majeurs rencontrés par le personnel du NHS, un confinement tardif, pris à contrecœur, est décrété le 23 mars ; quelques jours

³⁶ <https://blogs.mediapart.fr/chroniques-dalbion/blog/130420/boris-johnson-la-fin-de-l-insouciance>

plus tard, le Premier ministre est dépisté (testé) et déclaré positif et, le 4 avril, il est admis aux soins intensifs³⁷. À sa sortie, le slogan change : « Stay home, protect the NHS, save lifes ».

Le désir du Boris Johnson, sa focalisation sur le Brexit, son populisme affiché, les mensonges, les dénigrement se heurtent au mur de l'épidémie. Minimiser l'épidémie ne l'enjambe pas. Confronté à l'objectivité du nombre d'hospitalisations, le Premier ministre expérimente l'impuissance et la confrontation inédite à l'incertitude.

Sous-estimation et retard, au moment crucial de la propagation de l'épidémie, dans la phase ascendante de la courbe, le Royaume-Uni ne prend pas les bonnes mesures au bon moment. Pour faire diversion, le discrédit porte sur les lanceurs d'alerte, qualifiés de « sanitaristes », le Sars-Cov-2 équivaut à une grippe, selon la formule favorite du président Bolsonaro³⁸, colportée sur les réseaux sociaux, partagée par les groupes friands de théories du complot et de recherches de coupables. Le cas anglais indique l'impact crucial de la culture des dirigeants dans la gestion de l'épidémie, l'importance de leur autorité, de leur capacité à être écouté par la population et à transmettre des messages, clairs, suivis d'effets. Il pointe aussi les choix et les priorités des dirigeants, au regard de leur considération de la population et les conséquences de leurs arbitrages.

En Autriche, après l'épisode malheureux de la fermeture tardive, pour des raisons financières, de la station de ski, prisée, de Ischgl, dans le Tyrol, le virus circule déjà³⁹. Analysant rapidement leur erreur, les autorités articulent leurs stratégies sur une tension, un équilibre à ajuster entre la population, le virus, le système de santé, l'économie et le commerce. Le pays opte rapidement pour un confinement

³⁷ <https://www.rfi.fr/fr/europe/20200506-coronavirus-royaume-uni-tard%C3%A9-prendre-s%C3%A9rieux-menace-pand%C3%A9mie>

³⁸ https://www.liberation.fr/debats/2020/04/06/covid-19-bolsonaro-commet-un-populicide-au-bresil_1784138

³⁹ <https://www.france24.com/fr/20200324-coronavirus-comment-une-petite-station-de-ski-autrichienne-a-acc%C3%A9l%C3%A9r%C3%A9-la-propagation-du-virus>

ciblé, balisé, mais plutôt laissé, comme en Suisse et en Allemagne, à l'appréciation et à l'intelligence des gens, auxquels il est demandé de mesurer leur rapport au risque. Une certaine liberté est accordée aux citoyens. Rapidement, fin mars, dès le début de l'épidémie, le masque devient obligatoire⁴⁰. Dès le 14 avril, avant les autres pays européens qui suivront en mai, les premières mesures de déconfinement apparaissent en Autriche, pointant ainsi la relation positive dans la recherche d'un équilibre entre déconfinement – dépistages – masques (distanciation)⁴¹.

Le cas des Pays-Bas est proche du Royaume-Uni. Pays très impliqué dans l'économie globalisée, le Premier ministre, Mark Rutte, de la droite libérale opte pour une certaine priorité à la sauvegarde de l'économie et l'acquisition de l'immunité collective de la population⁴². Un diplomate relate que la recherche de l'immunité n'est pas un choix, mais juste une conséquence de ce que nous voulons faire dans un pays qui compte une très forte densité de population. La justification s'affine lorsqu'il est déclaré que le groupe de personnes immunisées formerait un bouclier pour les personnes les plus fragiles, alors qu'elles n'ont pas encore d'immunité acquise⁴³. Autrement dit, plus il y aura de gens immunisés, moins il y aura de chance que la contagion s'étende aux personnes vulnérables et aux seniors⁴⁴. Subtil argument et pari audacieux, car, à ce moment, la recherche reste balbutiante sur la nature de l'immunité potentiellement acquise.

Comme au Royaume-Uni, le Premier ministre est touché, ici par le décès de sa mère ; il n'assiste pas aux funérailles, respectant ainsi les

⁴⁰ <https://www.courrierinternational.com/revue-de-presse/strategie-tous-les-autrichiens-masques-pour-faire-les-courses-mais-quel-prix>

⁴¹ https://www.lemonde.fr/international/article/2020/04/14/en-autriche-un-debut-de-deconfinement-sans-effusion_6036596_3210.html

⁴² <https://www.rfi.fr/fr/europe/20200318-coronavirus-pays-bas-rutte-confinement>

⁴³ <http://www.slate.fr/story/189873/pays-bas-confinement-intelligent-immunite-collective-covid-19>

⁴⁴ <https://www.lesoir.be/287724/article/2020-03-17/laisser-faire-le-coronavirus-les-pays-bas-et-le-royaume-uni-misent-sur-une>

règles édictées. Le 24 avril, la stratégie de l'immunité collective est abandonnée, au profit du confinement intelligent⁴⁵. Avec l'affirmation que désormais la santé de la population l'emporte sur l'économie. Le revirement semble radical. Les Pays-Bas font face à un système de santé publique défaillant, laminé par des années de rationalisation. Le confinement sera conseillé, mais pas contraint. Les citoyens sont libres de s'arrêter, de se confiner, mais en contrepartie, aucun soutien de l'État, à la différence de la France, de la Belgique, de l'Italie, de l'Espagne, du Portugal. Les Pays-Bas se joignent aux pays, dits frugaux, l'Autriche, la Suède, le Danemark, la Norvège, pour contester la présidence européenne sur la proposition de mutualiser une partie de la dette, de sept cents milliards d'euros, contractée pour soutenir, prioritairement, les pays en difficulté économique à la suite de la crise sanitaire (telle l'Italie qui a été littéralement abandonnée par l'Europe en début de pandémie, l'Espagne et dans une moindre mesure la France).

À la différence notoire de la Belgique, comme de nombreux autres pays, les Pays-Bas sous-estiment le nombre de décès, ne déclarant que les cas Covid confirmés.

3.8. Quelques enseignements

Un rappel, cette analyse menée fin juin 2020 ne conduit pas à un classement⁴⁶. Dans leur riposte, des pays autoritaires obtiennent des résultats, au même titre que des pays démocratiques. Par ailleurs, il n'existe pas de relations explicites entre la richesse globale d'un pays (PIB par habitant), le niveau de développement et la capacité de gestion de la crise, ainsi les exemples contrastés de la Suède, de la Bulgarie, de l'Allemagne, du Portugal, du Royaume-Uni.

⁴⁵ <https://www.lalibre.be/international/europe/pays-bas-le-premier-ministre-en-deuil-se-plie-aux-mesures-contre-le-coronavirus-5ecc02657b50a60f8bdab5cf>

⁴⁶ Au moment d'imprimer ce livre (avril 2021), alors que la campagne de vaccination est mise en place, une partie de l'Europe est confrontée à une troisième vague épidémique. Idéalement, la même analyse devrait être menée pour chaque cycle épidémique.

Des variables prises en considération, certaines ressortent. Il s'agit de la capacité d'action des dirigeants à prendre les bonnes décisions au bon moment, en fonction de la situation de leurs pays, de leur population, autant d'éléments contextuels, variables, appréciés au regard des incertitudes. Rentrent aussi en considération la qualité, l'autorité et la vision des dirigeants, leur capacité à communiquer clairement, ainsi que la qualité et la composition des groupes d'experts. L'enquête révèle l'importance de disposer d'un bon système de santé publique préexistant et, à l'inverse, la libéralisation de ce secteur pose de sérieux problèmes. La position du pays dans la délocalisation de productions stratégiques constitue un facteur déterminant.

À l'évidence, la démocratie populiste, de droite ou de gauche, ne fait pas merveille pour gérer la pandémie⁴⁷. Nous y reviendrons pour les États-Unis, l'Inde, le Brésil, mais aussi pour le Mexique. Nous confronterons ces populismes aux décisions prises par la Russie, l'Indonésie et le Chili.

4. L'Europe et le monde confrontés à la pandémie

Par manque de place, il est impossible de passer ici en revue l'ensemble des autres pays du monde positionnés dans le tableau suivant. Avec en bleu, les pays européens, en noir les autres, il est possible de mener une nouvelle approche comparative de la considération des populations par les États. Elle consiste à relever le voisinage entre les pays du monde concernant nos deux critères, arbitrage et action, dans la gestion de l'épidémie. La comparaison des ripostes permet d'identifier des tendances dans les attitudes et les finalités des choix politiques.

⁴⁷ https://www.lemonde.fr/sciences/article/2020/06/27/philippe-kourilsky-la-crise-du-covid-19-a-pointe-les-fragilites-de-certaines-democraties_6044414_1650684.html



Tableau 6

4.1. Les populismes

Une catégorie de pays que nous n'avons pas rencontrée en Europe, ce sont ceux à double logique conflictuelle à propos de la riposte apportée à la pandémie. Les affrontements peuvent être violents entre les pro-, les non- et les anti-confinements. Les conflits résultent de la politisation de la crise par les dirigeants. En Inde, au Brésil, aux États-Unis, les tensions sont grandes entre des présidents anti-confinement (pour des raisons nationalistes, idéologiques, électoralistes) et des gouverneurs d'État qui, aux prises avec la réalité de la gestion de la Covid-19, sont généralement pro-confinement⁴⁸.

⁴⁸ Au Brésil, rappelons-le, la lutte a été vive entre le président et les gouverneurs. Ainsi, entre le maire de Manaus confronté à une catastrophe sanitaire et ardent défenseur du confinement qui accusa le président Bolsonaro d'avoir incité les Brésiliens à ne pas le respecter.

L'Inde est très affectée par la Covid-19. La mégapole de Bombay, avec cinquante pour cent des habitants entassés dans les bidonvilles et quatre-vingt-dix pour cent enrôlés dans l'économie informelle, devient un centre de l'épidémie. Le président Narendra Modi annonce à la télévision, sans préparation ni consultation, le confinement généralisé. La population est prise au dépourvu. National-populiste hindou, néolibéral, le président a tôt fait de désigner les musulmans comme responsables de tous les maux. Pour la majorité qui ne peut passer au télétravail, la situation est dramatique. L'erreur du gouvernement, un confinement tardif, sans mesure d'accompagnement, même si, confrontées aux émeutes, des mesures seront prises tardivement. Le confinement jettera sur les routes des millions de migrants intérieurs indiens⁴⁹. Des travailleurs ayant perdu emploi et revenu. Affamés, à pied le plus souvent, des jours durant, ils tentent de rentrer chez eux, dans le village quitté des années plus tôt, avec l'espoir d'aider la famille, et le mirage des emplois précaires, sous-payés, entassés dans les baraquements de zones industrielles⁵⁰. L'exode propage le virus à l'ensemble du pays. L'Inde est un pays décentralisé, organisé en vingt-neuf États. Cinq d'entre eux, dirigés par le parti libéral, dont le Gujarat, riche et profondément inégalitaire, passent rapidement au déconfinement. Ces États profitent de la crise pour suspendre le droit du travail (réglementation du nombre d'heures de travail, suspension des congés payés, règles sanitaires, dont la réglementation en cas d'accident du travail) pour trois ans, avec toutefois l'obligation mentionnée de payer les travailleurs et l'in-

⁴⁹ Un processus similaire se rencontre en Indonésie, avec des problèmes de propagation de l'épidémie liés à des migrants intérieurs voulant rentrer chez eux ; à la différence de l'Inde, l'Indonésie, privilégiant l'économie et le secteur touristique, ne décidera pas de confinement général, mais bien l'envoi des malades à plus de 800 kilomètres de Jakarta dans l'île de Galang, à proximité de Singapour, cette île qui abritait un ancien camp de prisonniers japonais a été transformée en hôpital.

⁵⁰ <https://theconversation.com/covid-19-linde-confinee-court-vers-la-crise-politique-135652> ;
voir aussi : https://www.lemonde.fr/international/article/2020/04/17/covid-19-en-inde-la-tragedie-des-migrants-invisibles_6036920_3210.html

terdiction de pratiquer l'esclavage⁵¹. Un tournant ultralibéral de l'économie, dont ces États espèrent, à la reprise, lever les freins à la création d'entreprises et attirer les investisseurs méfiants de la Chine.

En Inde, l'État du Kerala (distingué de l'Inde dans le tableau, il est situé à l'opposé), avec 37 millions d'habitants fait exception. Fruit d'une histoire longue, cet État providence réagit rapidement à la pandémie. Dès janvier, avec les premiers cas de voyageurs de retour du Wuhan, les autorités organisent une politique de dépistage et d'isolement. Depuis des années, cette politique se greffe sur des principes de gouvernance et une culture politique qui accordent la priorité aux services et aux politiques publiques, des investissements dans la santé publique, les hôpitaux et l'éducation⁵². L'organisation décentralisée de cet État conduit à des actions rapides et obtient des résultats face à la pandémie⁵³. État pionnier en matière de lutte contre le Covid, début juillet, à la lumière de l'état de la pandémie (pic non encore atteint), le Kerala annonce prolonger les mesures de distanciation pour une période d'un an et ne pas porter de masque en public est passible d'une amende de 120 euros, une somme considérable pour un Indien.

En Amérique du Sud, le gouvernement péroniste argentin est arrivé aux affaires fin 2019. Il se positionne autrement que ses voisins chilien et brésilien. Dès les premiers cas déclarés, le pays réagit promptement par des mesures de confinement, une aide massive aux entreprises, accompagnées de transferts financiers directs, une aide d'urgence de 150 euros/mois aux personnes vulnérables, avec

⁵¹ <https://www.rfi.fr/fr/asi-pacifique/20200512-coronavirus-linde-sacrifie-son-droit-travail-relancer-l-economie> ; voir aussi : <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/20200619-linde-est-d-sormais-le-quatrieme-pays-le-plus-touch-la-pandemie-covid-19>

⁵² <https://www.courrierinternational.com/article/reportage-en-inde-le-kerala-prouve-quun-bon-gouvernement-peut-dompter-le-coronavirus>

⁵³ https://www.sciencesetavenir.fr/sante/revue-de-presse-asi-pacifique-dans-la-lutte-contre-le-covid-le-kerala-un-etat-indien-se-demarque-totalement_143568

l'objectif de rendre plus supportable le confinement dans les quartiers dominés par l'économie informelle à Buenos Aires et les autres grandes villes du pays⁵⁴.

Aux États-Unis, au Brésil, la pandémie se retrouve au centre du jeu électoral. Les symboles deviennent l'anti-confinement et le non-port du masque, le signe de ralliement, des positions identifiables dans l'espace public. Minimiser la crise, opter pour l'économie, c'est choisir la liberté, celle de ne pas se confiner ni de se masquer. Courtisées par ces présidents populistes, les Églises pentecôtistes qualifient le confinement de relâchement spirituel, puisque déjà protégées par Dieu⁵⁵.

L'Inde et le Mexique⁵⁶, dirigés par des présidents populistes, sont affectés par l'épidémie du Covid-19. Des présidents anti-mesures, initialement dans le déni, la moquerie, la minimisation et des gouverneurs des États sur qui ils ont délégué la gestion de la crise, pour mieux le leur reprocher lorsque cela tournera mal, avec la saturation des services de santé, leurs échecs. Aux États-Unis, la liberté, la responsabilité individuelle rime avec un système de santé publique défaillant, majoritairement privatisé et inaccessible pour certains. Mi-juillet, les États-Unis ne semblent toujours pas sortis de la première vague. Pour gérer la Covid-19, la méthode Trump et plus largement les populismes, de droite comme de gauche (cf. la situation critique du Mexique⁵⁷), se heurtent à l'épidémie, laquelle met en lumière leurs incapacités à y faire face. Dans un premier temps, ces

⁵⁴ <https://covidam.institutdesameriques.fr/quel-est-limpact-de-la-pandemie-covid-19-sur-leconomie-argentine/>

⁵⁵ <https://www.mediapart.fr/journal/international/100520/aux-etats-unis-des-evangeliques-defient-le-confinement-et-le-demon-coronavirus> ; voir aussi : https://www.lemonde.fr/international/article/2020/04/02/au-bresil-des-evangeliques-nient-la-dangerosite-du-coronavirus_6035275_3210.html

⁵⁶ <https://covidam.institutdesameriques.fr/mexique-la-pandemie-moment-de-verite-pour-la-4t-de-lopez-obrador/>

⁵⁷ À propos du Mexique, voir aussi : <https://covidam.institutdesameriques.fr/au-mexique-la-covid-19-comme-revelateur-des-contradictions-sociales-et-economiques/>.

dirigeants populistes tenteront de faire feu de tout bois et d'utiliser la pandémie à leurs propres fins. Toutefois, l'emballement de l'épidémie entraîne des coûts supplémentaires. Ces pays sont confrontés à une spirale qui s'auto-alimente de la croissance de la mortalité et des coûts économiques qu'elle induit.

En toile de fond, l'horizon d'une élection, la volonté de sauvegarder l'électorat, au sein duquel circulent, par les réseaux sociaux, faux espoirs et théories du complot. Avec le président Trump, la liberté érigée en valeur absolue, soutenue par l'organisation de manifestations anti-confinement, permet de masquer la finalité accordée à l'économie et à sa réélection à tout prix. Dans ce sens, les principes de la considération de la population par le président sont cachés du grand public, invité à se complaire dans les rumeurs, la quête du bouc émissaire que sont l'establishment, les démocrates, la Chine, l'OMS⁵⁸.

La pandémie devient une occasion de propager de fausses nouvelles, des théories du complot, ruminées dans l'entre-soi des réseaux sociaux (WhatsApp, Facebook, Tweeter)⁵⁹. Ces théories peuvent être relayées par des mouvements politiques d'extrême droite, surtout, particulièrement les rumeurs à l'encontre des médias et des politiques accusés de semer la terreur, avec l'objectif de cacher le complot qui vise à nuire à la population et plus particulièrement à sa frange la plus fragile⁶⁰. Certains groupes sociaux peuvent se reconnaître dans ces propos. Insécurisés, appauvris par la crise, obligés de travailler à l'extérieur, ils se sentent victimes (du complot), défavorisés comparativement à ceux qui, en télétravail, deviennent les planqués du confinement. Dans ce cas, refuser le port du masque exprime le désaveu et la rupture de la cohésion sociale. Pour certains travailleurs indépen-

⁵⁸ <https://www.mediapart.fr/journal/international/140620/la-tyrannie-des-bouffons?onglet=full>

⁵⁹ <https://www.theguardian.com/technology/2020/jul/02/whatsapp-groups-conspiracy-theories-disinformation-democracy>

⁶⁰ <https://jean-jaures.org/nos-productions/l-epidemie-dans-l-epidemie-theses-complotistes-et-covid-19>

dants, oublier le masque équivaut à afficher la conviction d'une crise résolue, la volonté de passer à autre chose, pour reprendre les affaires, comme avant.

Présidents populistes, Bolsonaro et Trump exercent leur influence par l'outrance, la provocation, la transgression, le paradoxe, les mensonges, pour semer le discrédit, le doute, articulés à une communication experte, méthodique, savamment orchestrée (repérage de profils de sympathisants à partir de données collectées sur les réseaux sociaux par des firmes spécialisées, dans le *big data*, les algorithmes, les réseaux sociaux, Tweeter, Facebook et particulièrement WhatsApp pour le président brésilien). Les réseaux sociaux leur permettent de court-circuiter la presse et les partis politiques, pour toucher directement les électeurs, par un travail de spécialistes en communication numérique⁶¹.

4.2. Les pays non confinables

Les pays non confinables, peu confinables ou qui rechignent devant le confinement avancent plusieurs raisons (cf. chapitre 3).

Les différences sont grandes entre les pays à confinement strict et long, l'Espagne, la France, l'Italie, la région de Wuhan en Chine. Avec le Pérou qui connaît le plus long confinement à ce jour, mais problématique en raison d'un important secteur informel peu confinable. La situation du Pérou⁶² est quelque peu similaire à celle de l'Afrique du Sud qui, malgré son souhait, peut difficilement confiner sa population résidant dans les townships et les travailleurs des mines⁶³.

⁶¹ Voir par exemple : <https://www.la-croix.com/Monde/Ameriques/Twitter-Facebook-Snapchat-comment-Trump-divise-reseaux-sociaux-2020-06-04-1201097533> ; <https://www.novethic.fr/actualite/politique/isr-rse/epingle-par-twitter-pour-une-fake-news-donald-trump-menace-de-fermer-les-reseaux-sociaux-148618.html>.

⁶² <https://www.vaticannews.va/fr/eglise/news/2020-06/perou-temoignage-pere-hubert-boulangue-covid19-crise.html>

⁶³ https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/10/19/kenya-a-kibera-nous-ne-sommes-pas-morts-du-covid-19-mais-nous-risquons-de-mourir-de-famine_6056609_3212.html

Rappelons qu'il existe aussi des pays à confinement strict et court (Nouvelle-Zélande, Autriche), tardif (Royaume-Uni), à confinement régional (Australie, l'Allemagne), variable selon les catégories de personnes (Danemark, Norvège, Islande), relatif (Indonésie, avec l'espoir de préserver l'économie et le tourisme, ou encore le Burkina Faso, en raison d'un incivisme de la population, du pouvoir des religieux et des commerçants en mesure d'imposer leurs vues à un État fragilisé. Les pays anti-confinement qui s'y plient régionalement, selon les états et la gravité de la crise sanitaire (Brésil, États-Unis).

Enfin, on rencontre des pays sans confinement. Les raisons sont très diverses : un régime totalitaire et le maintien d'élections (Burundi), la défaillance de l'État (par exemple le Tchad), de l'appel à l'autodiscipline pour atteindre l'immunité collective (Suède), ou à confinement impossible ou problématique (Nigeria, Afrique du Sud).

À l'exception de la Tunisie, de l'Algérie, le continent africain connaît des confinements plutôt problématiques. Décrétés dans de nombreux pays (parfois limités à une ville ou région, comme à Madagascar, ou à un quartier, tel celui de la Gombe, le centre de Kinshasa, avec le marché central), mais pour des durées réduites. Ce type de confinement problématique connaît maints ajustements, pour l'adapter aux capacités d'intervention, souvent réduites, de l'État envers le secteur de l'économie informel. Les travailleurs de ce secteur sortent quotidiennement pour vivre. Pour rester confinées, ces populations réclament des mesures d'accompagnement. Dans ce contexte, sans aide, le confinement équivaut à l'appauvrissement rapide de la population, avec les risques de faim et d'émeutes (Nigeria, Afrique du Sud, Burkina Faso, Niger).

Pour réussir, le confinement s'accompagne d'une aide alimentaire (ou du moins d'une promesse, parfois formulée par le président

lui-même⁶⁴ : Gabon, Cameroun, RDC) et de l'approvisionnement en eau des quartiers populaires (distribution d'eau potable et fixation des prix pour limiter les spéculations). Fait remarquable, dans ces pays peu confinables apparaissent rapidement les masques artisanaux, fabriqués par le secteur informel, autant d'actions palliatives pour combler un déficit d'État et de confinement. Il n'est pas rare que des associations de quartiers, des ONG, le secteur informel, des entreprises assument la distribution d'eau, de savon, de masques, des initiatives renforcées par la promulgation de l'état d'urgence, avec le couvre-feu pour limiter la vie nocturne et les déplacements entre régions.

Au regard des pays européens, par exemple, ce processus d'édulcoration du confinement est intéressant à analyser. Il pourrait témoigner de l'invention, rapide, par obligation, d'un équilibre entre la population et la vie avec le nouveau virus. Si le confinement révèle la crise culturelle de l'inadaptation proxémique d'une société dans son rapport au Covid (cf. chapitre 3 : la sidération et la crise initiale en début de pandémie en Europe), alors le continent africain semble culturellement, socialement, plus adapté⁶⁵ que d'autres régions du monde aux nouvelles normes de la vie sociale imposée par le virus.

Conclusion : oser

Quel régime politique, autoritaire, semi-autoritaire, démocratique s'avère efficace dans la gestion de la pandémie et de l'après-crise ?

⁶⁴ Dans les pays à fort clientélisme, l'aide est personnalisée – eau, savon, masque, aide alimentaire – et gérée par les services de la présidence de l'État.

⁶⁵ À cela s'ajoute une série d'hypothèses, non vérifiées à ce jour, pour expliquer le possible moindre impact de l'épidémie en Afrique : le climat (sécheresse, chaleur), la jeunesse de la population, la moins grande densité de population, les moindres déplacements à longue distance, l'expérience des épidémies, une certaine immunité acquise en raison de différents facteurs (mode de vie, utilisation d'antipaludéens, vaccination croisée, notamment avec le BCG a été évoqué), voire (si pas surtout) l'absence de statistiques fiables.

À ce stade, la réponse est incertaine, tant les finalités – justice sociale, liberté, marché, vie humaine – et les contextes varient. Cette étude qualitative doit être complétée, lorsque ce sera possible, par des données quantitatives fiables, comparables, sur la crise sanitaire, les coûts des ripostes, ainsi que sur les conséquences à long terme concernant le consensus social, avec le risque de révoltes, l'insécurité croissante et la réponse sécuritaire.

Il conviendra de comparer les manières dont les États prendront en charge, à long terme, la dette supplémentaire contractée, au regard des défis économiques, sociaux et culturels, analysés au prisme des inégalités, du réchauffement climatique et de relations transgénérationnelles, dont le vieillissement. La finalité et la survie de la démocratie sociale sont posées, d'autant que les technologies de l'information, possédées par quelques multinationales (les géants du Web), ont conduit à une autre gouvernance, par d'autres manières de construire les opinions.

CHAPITRE : 6

Et si l'hirondelle faisait le printemps ?

Confinement, temps suspendu
et (en)vol du temps

Jacinthe Mazzocchetti

« Solidarité ou barbarie est une alternative qui prend son sens non seulement dans l'immédiat, dans le concret, dans le vécu, dans le local, mais aussi dans l'euro péen et le planétaire. Ce thème nous fait contribuer, partout où il existe, aux forces d'association et de solidarité, avec l'espoir qu'elles seront plus fortes que les forces de rupture, de dislocation et d'occultation. Cela nous pousse dans un mouvement qui, s'il n'est pas brisé, ne nous conduit peut-être plus vers le meilleur des mondes, mais à l'espérance d'un monde meilleur¹. »

Il y a quelques années, avec mon collègue Mathieu Hilgers², nous écrivions : « Le travail scientifique n'est pas un travail réalisé dans l'instant. La recherche n'est pas du commentaire électoral, elle ne traite pas de l'événement pour l'événement, elle exige du temps. » Dans ce texte, nous énoncions aussi en substance que par « le choix des objets, par les intuitions et les logiques mises en lumière », les ethnographies peuvent cependant participer non seulement de la

¹ Morin E., « Réalisme et utopie », *Diogène*, n° 209, 2015, p. 161.

² Hilgers, M. et Mazzocchetti, J., « L'anthropologie n'est pas du journalisme. Réponse à Andrea Reikat », 2011, non publié, disponible sur Academia.edu : <https://uclouvain.academia.edu/JacintheMazzocchetti>.

compréhension de l'actualité, mais également, si elles sont lues avec attention et profondeur, « anticiper » certaines réalités et fournir de la sorte « quelques clés aussi modestes et sommaires soient-elles » pour analyser les lames de fond qui traversent les sociétés. Comme le disait Bourdieu, arguions-nous, « le sociologue et l'anthropologue arrivent quand la fête est finie, le rideau tombé, les lumières médiatiques éteintes », la temporalité entre les résultats de la recherche et l'état du monde impliquant toujours un décalage.

Et je suis là, devant mon clavier, face à mon écran, avec qui je passe depuis près d'un an tout mon temps, à tenter de penser et d'écrire quelque chose de ce que nous sommes en train de vivre entre Covid-19, confinement, déconfinement, reconfinement, deuxième vague et virus mutant... Et même si s'installe la durée, nous sommes encore dans l'œil du cyclone, dans l'œil de la pandémie, de ses multiples inconnues, de ses boires et déboires, dans l'incapacité de nous projeter ni non plus de regarder en arrière, d'analyser sereinement, avec recul, ce que nous avons vécu. Dès lors, quels éclairages apporter ? Depuis quelle place, avec quelles données, parler ? Comment ne pas ajouter du bruit au bruit ambiant assourdissant d'informations, de désinformations, de chiffres, d'opinions tranchées et rapides, mais aussi de pensées conspirationnistes en réponse aux sentiments et aux vécus d'impuissances, nourries également de ce climat de défiance à l'égard des médias, des intellectuels et des politiciens, bien souvent amalgamés, qui s'est installé dans nos sociétés³... Ce bruit diffus, dont le flux virtuel est plus intense encore qu'à l'habitude, qui lui aussi nous empêche de penser.

D'un côté, depuis mes sujets de recherche, comme esquissé dans le chapitre 4, mes terrains relatifs aux migrations et à l'exil, même si j'en suis largement coupée pour le moment. Réduite à voir se creuser encore davantage les processus et les effets d'inégalité des vies de ceux et celles que l'on dit « migrant.e.s », mais aussi des « raci-

³ Cf. chapitre 2 dans cet ouvrage.

sé.e.s » et, plus largement, des précaires. Il est des jours où je me dis que les inquiétudes, justifiées, sur les atteintes à nos libertés en contexte de confinement, notamment celle d'aller et venir, mais aussi le droit à quitter son pays de naissance, nous amèneront peut-être à réfléchir sur de nouvelles bases ces questions qui, jusqu'à présent, ne semblaient concerner que ceux et celles construits « autres ». Il est permis de rêver, même si actuellement, abandonné.e.s dans les zones frontalières, les rues, les camps, enfermés dans des espaces confinés où leurs vies sont en sursis, pour les migrant.e.s en attente et/ou débouté.e.s du droit à la protection internationale, s'ajoutent aux traumatismes de guerre, mais aussi liés à l'attente d'un statut, aux conditions de vie et d'hygiène déplorables, la crainte de la pandémie. Condamné.e.s pour beaucoup à la promiscuité des camps, au mieux des centres d'accueil, errant pour d'autres dans nos rues, leur santé mentale et physique qui, déjà bien avant le confinement, n'était pas prioritaire pour les responsables politiques se voit totalement négligée, comme en attestent notamment les observations des chercheurs et acteurs de terrain affiliés au réseau Migreurop⁴. Comme l'énonce Bertho, « l'explosion des inégalités est consubstantielle à la marche à l'abîme »⁵ et ces diffractions de classe, de genre, raciales ont été accentuées par la pandémie et sa gestion. Plutôt que de les protéger, une fois encore, il s'agit de nous protéger de ces autres, acculés, racisés, déshumanisés, dont la vie semble être de moindre valeur. Ainsi, nourries de peurs, de pensées hygiénistes, nationalistes et raciales, s'accroissent les logiques de catégorisation et de tri des humains de plus ou moins de droits.

De l'autre, de ma place de témoin, entre participation et observation d'une période troublée. Enseignante, à l'écoute des étudiant.e.s, de leurs questions, mais aussi des échos de leurs vies et de leurs terrains. Mère qui télétravaille, en quête d'espace où respirer.

⁴ <http://www.migreurop.org>

⁵ Bertho, A., *Time over ? Le temps des soulèvements*, Paris, Éditions du Croquant, 2020, p. 21.

Fille, inquiète. Petite-fille qui vient de perdre sa grand-mère dans ce contexte qui empêche les rassemblements et les cérémonies. Tout mon temps pris par les cours à distance et leur préparation, les suivis et corrections de travaux, les réunions. Mon temps de recherche évaporé, transformé en un temps d'école à la maison avec des enfants dont les humeurs oscillent entre sourdes anxiétés et envies d'aller jouer. « Continuité pédagogique », cette ritournelle résonne à mes oreilles comme celle d'une mauvaise blague.

Nos enfants ne sont pas hors du monde, ils sont en train de vivre une période bien étrange, coupés de leurs sociabilités, dont les écrans ne peuvent suffire, inquiets face à un monde qui leur apparaît effrayant, troublés dans leurs repères. Comme l'exprime avec justesse mon fils, Théo, 10 ans, confiné, pensif, en mal d'appétit : « Je suis fatigué, enfin pas fatigué comme j'ai pas assez dormi, mais inquiet, un peu déprimé quoi. En fait, c'est pas facile le corona quand on est enfant. Déjà, c'est compliqué de faire le tri dans tout ce qu'on nous dit à propos du corona entre le vrai et le faux. Et puis, l'école me manque un peu. On est privé de nos activités, de nos proches. C'est dur. » Et ces autres enfants, ces autres jeunes, une fois la plume et l'oreille tendues :

« Tout a changé du jour au lendemain. École mise en suspens jusqu'aux vacances de Pâques puis, école repoussée au-delà d'avril... puis ? Voyage scolaire en Angleterre annulé. Visite d'Auschwitz avec mes parents supprimée... Mon présent est un chamboulement » (Clara, 15 ans⁶).

« Au début, je me disais, un peu comme tout le monde, que je profiterais de cette période de confinement pour méditer, lire, prendre le temps de développer mon art. Mais... je me berçais d'illusions. Ma santé mentale est revenue au plus bas. Être cloîtrée chez moi est une vraie torture. Je ne suis pas seule, je vis avec mes parents. Ma

⁶ Témoignages issus de l'ouvrage *Bouches émissaires, jeunesses confinées*, Namur, Les éditions namuroises, 2020.

mère me soutient beaucoup moralement. Mais ça ne suffit pas, ça ne suffit plus » (Élisabeth, 20 ans⁷).

« Nous, les jeunes, sommes vulnérables. Ce n'est pas tant le coronavirus qui m'inquiète, mais ce qu'il va se passer après, récession, changements climatiques, inégalités, chômage, perte de la biodiversité... c'est nous qui allons payer ! Notre gouvernement préconise un retour à la normale le plus rapide possible, alors que cette pseudo-normalité apparaissait déjà, pour moi, comme une crise immense. Ne nous attendons pas à ce que nos responsables initient un changement de cap. Si nous voulons aller vers un monde plus juste, plus solidaire, il faudra se battre » (Esmeralda, 27 ans⁸).

Qu'elle me semble inopportune cette volonté obsédante de vouloir continuer à faire comme si nos vies n'étaient pas profondément chamboulées par ces mises à distance de nos corps, réduits à se regarder au travers des écrans, à ne pas pouvoir honorer nos morts, à lire le désarroi des soignants, à dénoncer par pétition la violence que recèle le confinement pour les personnes précarisées. Vouloir s'arrêter, au-delà des discours réducteurs de développement personnel, en ressentir le besoin pour mesurer ce qui se joue et ce qui, en cette période singulière, est révélé et malgré tout, courir, emportée dans le flux des obligations et des contraintes. Le temps du confinement devrait être suspendu, et pourtant...

1. Sommes-nous en crise ?

« Le virus de la Covid-19, facteur exogène, a des effets considérables parce qu'il arrive dans des sociétés mondialisées fragilisées par leurs évolutions endogènes, comme l'accroissement des inégalités⁹. »

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*

⁹ Picq, P., *S'adapter ou périr. Covid-19 : faire front. Dialogue avec Denis Lafay*, Paris, Éditions de l'Aube, 2020, p. 56.

Notre posture de privilégié.e, dans le sens de celui/celle qui est payé.e pour lire, enquêter et écrire, énonce Stengers¹⁰, devrait nous amener à oser un discours critique plus global. Ce luxe des intellectuels, qui est aussi une responsabilité, d'avoir le « temps ». Temps devenu, dans nos sociétés, « ressource », « marchandise ». Temps vampirisé, rendu utilitaire, dont le temps confiné vient exacerber les écarts et les échelles : entre temps volé, gagné, obligé, « romantisé », avec la peur du vide des uns et le trop-plein des autres. Le temps, diffraction supplémentaire qui, comme celle de la mobilité, s'ajoute aux rapports d'âge, de classe, de genre, de race, rapports de force et de pouvoir qui s'entremêlent aux dépens des uns pour le confort des autres. Temps confiné qui est aussi relié à l'espace, à la possibilité d'habiter : avoir une maison et un jardin, vivre en appartement, en rue, en camps... Les territoires se resserrent, les mouvements de *gated communities* explosent, et pourtant les virus ne s'arrêtent pas aux frontières.

Le temps, c'est également cette pensée de la crise et, avec elle, celle de l'urgence. Sommes-nous en crise ? En 2015, quand l'Europe commençait à prendre conscience du drame syrien et plus largement de celui des millions de déplacé.e.s dans le monde, j'avais écrit un texte intitulé : « Crise de l'humanitaire ou crise de l'humanité »¹¹. Je me sentais légitime pour prendre la parole sur un sujet complexe, mais maîtrisé. M'est venue l'envie de le relire, avec un sentiment diffus de déjà vu, malgré les spécificités de ces périodes. En le parcourant, il m'est en effet apparu d'une grande contemporanéité. D'une part, les mêmes oublié.e.s des droits à la sécurité et à la dignité sont actuellement en première ligne, parmi les personnes les plus à risque. D'autre part, j'ai réalisé qu'il suffirait à peu de choses près de rempla-

¹⁰ Stengers, I., *Une autre science est possible ! Manifeste pour un ralentissement des sciences*, Paris, La Découverte, coll. « Les empêcheurs de penser en rond », 2013.

¹¹ Mazzocchetti, J., « Crise de l'humanitaire ou crise de l'humanité ? Pour une tout autre politique de migrations et d'asile », *Tout autre chose*, 2015, en ligne (<http://www.toutautrechose.be/crise-de-lhumanitaire-ou-crise-de-lhumanite>).

cer « humanitaire » par « sanitaire » pour que les arguments développés dans le texte éclairent notre actualité.

D'un côté, une analyse du caractère d'imprévisibilité. Tout comme celle des drames migratoires, la situation de pandémie et de confinement que nous sommes en train de vivre est le fruit d'une histoire socio-politiquement située. « Nous vivons la sixième extinction de masse de la biodiversité, nous dit Benjamin Coriat, et cela est favorable à l'émergence et à la diffusion des zoonoses¹². » La situation de pandémie est le fruit de notre rapport prédateur au vivant et aux autres, de notre rapport économico-centré au monde, de la destruction des écosystèmes, de l'accroissement des inégalités, de la dégradation des services publics, autrement dit de rapports de force et de choix politiques¹³. Bien sûr, il y a une part d'inédit, pour notre époque à tout le moins ; les épidémies, confinements et mises à l'écart étant partie intégrante de l'histoire de l'humanité. Mais les questions que pose la pandémie ne sont pas neuves, elles sont par contre exacerbées.

Ainsi, d'un autre côté, s'il y a lieu de penser en termes de « crise », il importe d'en décentrer le cœur pour interroger, *a minima*, les manques relatifs aux politiques concertées en matière d'environnement et de santé, plutôt que de s'inscrire dans une analyse de l'évène-

¹² Coriat, B. et Quiminal, Ch., « Les biens communs au cœur de la pandémie. Entretien », in Sélim, M. (dir.), *Anthropologie d'une pandémie*, Paris, L'Harmattan, 2020, p. 290.

¹³ Voir notamment : Ferdinand, M., *Une écologie décoloniale. Penser l'écologie depuis le monde caribéen*, Paris, Seuil, 2019. Par ailleurs, le Laboratoire d'anthropologie prospective (LAAP-UCLouvain) a largement participé à alimenter les réflexions sur ces sujets au travers de colloques, d'ouvrages, d'analyses empiriquement ancrées. Voir notamment : Mazzocchetti, J., Servais, O., Boellstorff, T. et Maurer, B. (dir.), *Humanités réticulaires. Nouvelles technologies, altérités et pratiques ethnographiques en contextes globalisés*, Louvain-la-Neuve, Academia, coll. « Investigations d'anthropologie prospective », 2015 ; De Lame, D. et Mazzocchetti, J. (dir.), *Interfaces empiriques de la mondialisation. African Junctions Under the Neoliberal Development Paradigm*, Tervuren, MRAC, coll. « Studies in Social Sciences and Humanities », vol. 173, 2012 ; Bréda, Ch., Deridder, M. et Laurent, P.-J. (dir.), *La modernité insécurisée : anthropologie des conséquences de la mondialisation*, Louvain-la-Neuve, Academia, coll. « Investigations d'anthropologie prospective », 2012, etc.

ment, telle que déployée dans la rhétorique de la « crise sanitaire ». Éviter à l'avenir d'être pris au piège de la réaction, plutôt que de l'anticipation, présuppose de ne pas se tromper d'objet. Car si les mouvements migratoires, liés entre autres aux dégradations des conditions de vie et aux inégalités croissantes, ne sont pas près de s'arrêter, il en est de même des effets sur la santé psychique et physique de notre mode de vie ravageur. Il semble en effet aujourd'hui impossible de penser dégradations des conditions de vie, déplacements forcés, inégalités et possibilités de cohabiter entre humains sur le même espace fini qu'est la planète Terre de façon cloisonnée.

Si une seule leçon devait être tirée de cette année singulière, c'est bien celle de notre impréparation. Effrayante, mais peut-être salutaire, impréparation. Réveil indispensable face aux enjeux environnementaux et à la dégradation des conditions d'existence sur l'ensemble de la planète avec le corollaire indispensable de l'action. Dans l'immédiat, nous avons besoin de services publics reconnus, efficaces et donc soutenus (santé, éducation...). Nous avons besoin de relocaliser une grande partie de notre système de production. Nous avons besoin d'entendre les traumas, de soigner non pas uniquement les gens, mais la société dans son ensemble. Nous avons besoin des artistes, notamment pour sortir de l'état de sidération dans lequel nous sommes. Nous avons besoin de reconnaître les travailleurs/travailleuses qui nous permettent de vivre au quotidien.

De manière plus globale, notre système économique-politique a montré ici non seulement ses failles, sa violence, ses limites, mais aussi son incapacité à gérer le monde en devenir et les catastrophes dont le présent et l'avenir sont et seront émaillés. Comme l'énonce Daniel Tanuro, « la pandémie est un événement historique parce qu'elle jette une lumière crue sur les inégalités et l'incapacité des membres de "l'élite" autoproclamée à assurer la protection de tous.

tes »¹⁴. Il s'agit de sortir de sociétés gouvernées par l'économie de l'accumulation, du profit, et, dès lors, de la prédation et de l'extinction du vivant. Les connaissances aujourd'hui accumulées à ce propos sont immenses et des scénarios alternatifs existent. Nos illusions (ou ce qu'il en restait) sont tombées. Le discours du TINA (*There Is No Alternative*) s'est effrité, non seulement nous pouvons, mais nous devons faire autrement. D'autres rapports à la terre, aux soins, aux autres sont aujourd'hui absolument indispensables.

Le texte de 2015 arguait également que « le discours de crise, alarmiste, évince bien souvent la complexité des situations ; mais aussi les solutions envisageables ». Que nous disent, mais aussi que nous cachent ces discours répétés de crise ? La notion de crise, d'après Christiane Taubira¹⁵, n'a de cesse de « s'insinuer dans la parole publique, puis dans la parole privée ». « Elle présente un avantage considérable : elle suggère la fatalité. » « La faute à personne », elle dédouane, extériorise, voire déconnecte les désastres des actions et/ou de l'inaction humaine. Relire Morin « Pour une crisologie »¹⁶, texte d'une autre époque et pourtant : « Il n'est pas de domaine ou de problème qui ne soit hanté par l'idée de crise : le capitalisme, la société, le couple, la famille, les valeurs, la jeunesse, la science, le droit, la civilisation, l'humanité... Mais cette notion, en se généralisant, s'est comme vidée de l'intérieur. À l'origine, *Krisis* signifie décision : c'est le moment décisif, dans l'évolution d'un processus incertain, qui permet le diagnostic. Aujourd'hui crise signifie indécision. C'est le moment où, en même temps qu'une perturbation, surgissent les incertitudes. »

Les situations de « perturbations », nous dit-il, donnent à penser le système, la société et ici, en l'occurrence, l'économie capitaliste de

¹⁴ Tanuro, D., *Trop tard pour être pessimistes ! Écosocialisme ou effondrement*, Paris, Textuel, 2020, pp. 18-19.

¹⁵ Taubira, Ch., *Nous habitons la terre*, Paris, Éditions Philippe Rey, 2017, p. 33.

¹⁶ Morin, E., « Pour une crisologie », *Communications*, n° 25, 1976, pp. 149-163.

prédation en général, et, la gestion néolibéralisée des soins de santé, en particulier. Distinguant la « perturbation externe » de la « perturbation interne », c'est elle qu'il nomme « crise », car et je m'approprie ici largement sa pensée, davantage que la situation perturbatrice, ce qui insécurise les tenants d'un système, ce sont ses failles et ses fragilités mises au jour. Bien entendu, il ne s'agit pas d'un découpage manichéen entre « dominants » et « dominés » qui occulterait les jeux d'acteurs, les ambivalences, les marges de négociation, mais d'une pensée néanmoins holistique qui ambitionne d'analyser les rouages fonctionnels et dysfonctionnels d'un faire société, en tenant compte des discours, des représentations, des pratiques et de leur potentielle mise en tension. Pour la situation qui nous occupe, le « double bind » de l'idéologie néolibérale se fissure, les discours d'individualisation des risques, des mérites et des fragilités ne tiennent plus. Les besoins de mutualiser les solidarités et les soins de soi, des autres, de la planète tombent sous le sens de leurs manques et de leurs absences.

2. Urgence de penser – pensée de l'urgence

Ces notions de « crise », d'« urgence », de « politiques publiques », d'« inégalités » sont au cœur de mes terrains auprès des migrant.e.s et des diasporas africaines, mais aussi dans les enquêtes et/ou les groupes d'intervisions que j'anime auprès de travailleurs sociaux. Cette ethnographie longitudinale (avec de premiers terrains dès 1997) et multi-située (dans des secteurs et des institutions différentes) est ici brièvement mobilisée en ce qu'elle permet un regard empiriquement ancré quant aux effets des politiques néolibérales sur les services publics, mais aussi quant à la transformation des discours et pratiques de solidarité sociétale. Depuis des années maintenant, dans les discussions qui nous occupent revient en permanence la question du temps ou plutôt celle du manque de temps. Entre la bureaucratisation galopante de leurs pratiques, pris dans la tempête managériale de la « productivité », de l'« efficacité », de l'illusion de la transparence

et la dégradation des conditions de vie de ceux et celles qu'ils doivent à présent nommer « clients », les travailleurs des secteurs du social, de l'éducation permanente et, du soin, se perdent. « Comment gérer les tensions entre notre fonction et qui on est vraiment comme être humain », s'interroge Lucien, éducateur. Les procédures sont de plus en plus complexes et normées, les subsides se raréfient et les évaluations pleuvent. Le temps administratif est tel qu'il empêche le temps de l'accompagnement, disent-ils en substance.

« Ce ne sont pas les bénéficiaires qui m'épuisent, mais ce qu'il y a autour », raconte Christine. Elle travaille pourtant dans un service d'intervention psychiatrique d'urgence, aux prises avec des situations de vie souvent extrêmement difficiles. « Ce qu'il y a autour », la bureaucratie, le manque d'écoute, ce sentiment d'être un « sparadrap », cette impuissance au niveau institutionnel et politique, à faire remonter les véritables enjeux, les non-sens et les impasses. En sous-effectifs, étouffés sous les attentes de résultats statistiquement mesurables, certains tentent malgré tout de rester les derniers remparts face aux violences croissantes, mais ils s'épuisent. Se dessinent alors deux chemins, tout aussi, mortifères : tenter malgré tout de pallier les manques de la société, en travaillant en dehors des heures, en dehors des cadres parfois, se mettre en porte-à-faux, pas de côté qui nourrissent les espoirs, mais aussi les fatigues ou alors, se résoudre à n'être qu'un rouage du système et lui permettre, qu'on le veuille ou non, de se maintenir. Les droits sociaux aujourd'hui se méritent, les travailleurs doivent s'activer à activer, les uns et les autres rendus responsables de leurs conditions de vie et de travail.

En parallèle de la raréfaction des ressources et des libertés (d'être, de travailler, d'agir, de penser), ils sont confrontés en permanence à la question de l'urgence, « tout est urgent, tant et si bien que plus rien ne l'est vraiment », avec cette sensation continue d'être là trop tard, pas assez tôt, de devoir récupérer tellement de manquements sans que, jamais, les véritables questions ne soient posées. « On travaille dans

une institution prise dans un système plus large sur lequel on n'a pas vraiment de prise », raconte Sophie, éducatrice, et c'est cela aussi qui épuise et nourrit les sentiments d'impuissance. Cette impression de se battre contre des moulins à vent. Plus largement, en course folle contre le temps, ils se disent coupés du terrain, en tout cas de la manière dont ils voudraient y être, à l'écoute réelle des gens et de leurs singularités, à l'écoute aussi plus largement des injustices et des dysfonctionnements. Et c'est un troisième temps manquant qui se dessine, celui de l'analyse, de la prise de recul, de la réflexion et plus largement, celui du politique, de la possibilité même du politique dans le sens de Rancière¹⁷, de cette effraction, de cette brèche dans l'ordre du monde.

Ce dont ils sont témoins, au plus près des précarités, des inégalités et des injustices, mais aussi la manière dont leur « travail » est impacté par les politiques actuelles agissent comme révélateurs des rouages de notre système économique-politique. Ainsi, panser et penser ce qui nous arrive suppose aussi de reprendre possession du temps. Comme le pose Alain Bertho, « la fin des temps », cette catastrophe déjà enclenchée, résultat du « capitalisme dématérialisé » qui « se gave de la destruction des emplois, de la destruction des États, de la destruction du monde, de la destruction des vies » que nous sommes en train de vivre est aussi la « fin du temps », la déconnexion des richesses accumulées et de leur matérialité, faites du vivant des matériaux et des hommes, des heures de travail données. Ce temps qui, dans l'histoire du capitalisme et dudit progrès industriel, était « la loi implacable du taylorisme des cadences et de la productivité ». Bien entendu, restent les petites mains qui font l'ingrat de ce que les grandes se refusent à accomplir ; mais la dématérialisation du travail et des richesses poursuit son chemin, laissant dans les bas-côtés de ses sillons de plus en plus de déclassés, d'oubliés. Le « règne » est bien celui du « profit immédiat », de la spéculation, de l'extraction des richesses au profit de quelques-uns. Chaque extraction

¹⁷ Rancière, J., *Au bord du politique*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 2004 [1998].

ne laissant « derrière elle que des ruines humaines, sociales, politiques, écologiques »¹⁸.

De son côté, Pierre Zaoui, dans un article intitulé « Le capitalisme comme vol du temps »¹⁹, s'interroge sur trois types de temporalités suspendues de façon systématisée par notre mode de production et de vie capitaliste : « l'utopie, l'immédiat et l'horizon de l'histoire ». Voici donc ce qui nous est volé et nous empêche, non pas de ruser et d'agir, mais de comprendre et d'imaginer. Vol du temps de l'utopie, vol de la possibilité de déconstruire le discours du TINA (*There Is No Alternative*). Car il est indispensable de rêver grand pour se projeter à nouveau en avant dans un autre mode de vie que celui de la prédation. Nous avons besoin de mettre des mots, nous avons besoin de petits et de grands récits qui nous portent et ouvrent nos imaginaires. Vol du temps de l'immédiateté, qu'est-ce à dire, l'immédiat n'est-il pas justement le propre de notre époque ? L'enjeu, ici, serait de retrouver le sens de l'urgence, de reprendre conscience que tout événement ne s'équivaut pas en termes de temporalité d'action, mais aussi d'impact sociétal, de sortir de la course effrénée qui nous empêche, assortie de cet horizon unique et bouché, de penser et de poser des choix qui ne soient pas uniquement courtermistes. Vol du temps de l'histoire, enfin. Le nez dans le guidon, nous sommes pris dans la course infernale des échéances, des bureaucraties, des évaluations et des crises incessantes, coupés d'une analyse holistique d'une part, socio-historique, de l'autre, qui nous permettrait de saisir quelque chose du présent au-delà de son évanescence, d'en comprendre les profondeurs, les racines et les complexités.

Un diagnostic, même rapide, même partiel, de l'état du monde ne peut nous mener qu'à la conclusion d'autres catastrophes à venir et de la nécessité de cesser d'être attentistes. D'autres récits, d'autres

¹⁸ Bertho, A., *Time over ? Le temps des soulèvements*, Paris, Éditions du Croquant, 2020, p. 31.

¹⁹ Zaoui, P., « Le capitalisme comme vol du temps », *Vacarme*, n° 53, 2010, pp. 29-32.

chemins sont possibles et nécessaires. Durant le confinement, beaucoup d'entre nous ont ressenti la vacuité de nos modes de vivre et l'impossibilité de continuer dans cette voie sans issue, impasse prédatrice, sur le long terme. Pour la philosophe Corine Pelluchon, la pandémie a fait surgir « une prise de conscience de la vulnérabilité » qui pourrait « nous conduire à habiter autrement le monde »²⁰. Ceci dit, au fil des mois, de lassitude d'une part, mais aussi d'impuissance face aux gagnants de la pandémie (notamment les GAFAs et les industries pharmaceutiques), d'autre part, s'estompe déjà le vent révolutionnaire qui semblait souffler lors du printemps 2020. Et puis les manques, les frustrations s'accumulent ; tandis que les propositions d'un autre monde peinent à être entendues et que s'installe déjà l'oubli. L'appel des routines, des confortables ou des inconforts acceptables est là, lancinant dans une société de plus en plus clivée, où critiques, inquiétudes, incertitudes, défiances viennent nourrir les populismes. Retrouver le temps de l'utopie et restaurer la confiance supposent une véritable remise en cause de nos fonctionnements économiques et politiques.

3. Brindilles

« Tout comme ces oiseaux qui tressent leurs nids avec des bouts de plastique et des déchets autant qu'avec des brindilles et des feuilles : ce n'est pas qu'ils s'en accommodent, qu'ils "s'adaptent", c'est que c'est là le seul monde à disposition²¹. »

Morin, à la fin de son texte, évoque quelques potentialités des situations de crise : « Plus la crise s'approfondit et dure, plus elle suscite une recherche de solutions de plus en plus radicales et fondamentales », pour le pire et le meilleur, évoquant notamment les

²⁰ Picq, P., *S'adapter ou périr. Covid-19 : faire front. Dialogue avec Denis Lafay*, Paris, Éditions de l'Aube, 2020, p. 17.

²¹ Macé, M., *Nos cabanes*, Paris, Verdier, 2019, p. 52.

risques de guerres civiles. Si, en nos contrées, nous n'en sommes pas encore là, d'une part, la logique de guerre contre les virus, contre les terrorismes, pour l'accaparement des terres et des ressources est alimentée de la rhétorique de la crise qui, assortie du sentiment d'urgence, autorise à outrepasser les droits, à modifier les constitutions, à agir à l'abri des regards démocratiques. D'autre part, comme l'énonce Wendy Brown, si les idéologies néolibérale et sécuritaire sont, en théorie, antinomiques, force est de constater que, dans la pratique, ces deux lignes de force sont aujourd'hui concomitantes, créatrices de logiques de boucs émissaires et des ressorts populistes sur lesquels elles reposent par ailleurs²².

Ceci dit, la crise a « toujours un aspect d'éveil », poursuit Morin, « elle montre que ce qui allait de soi, ce qui semblait fonctionnel, efficace, comporte au moins des carences et des vices ». Dans ce sens, le temps de la crise est aussi potentiellement le temps de la créativité : « La crise libère en même temps des forces de mort et des forces de régénération. D'où son ambiguïté radicale. » Ainsi, la situation de « crise » porte en elle à la fois la potentialité du retour au *statu quo*, voire de la régression, et celle du changement plus ou moins radical, au prix de luttes, de tensions entre les éléments et les forces antagonistes d'une société. Comme le relate Naomi Klein²³, en temps de catastrophe s'observe bien souvent ce qu'elle nomme un « choc des utopies ». D'un côté, celle du « capitalisme du désastre » dont les acteurs profitent des moments de fragilisation sociétale pour privatiser, accaparer, détricoter davantage encore les ressorts de solidarités communautaires, nationaux et internationaux. Les réponses des industries, des banques et des politiciens conquis et/ou à leur solde ne varient guère entre austérité, ajustements structurels, diminution des fonds publics, assorties des discours de relance

²² Brown, W., « Rien n'est jamais achevé : un entretien avec Wendy Brown sur la subjectivité néolibérale », *Terrains/Théories* [en ligne], n° 6, 2017.

²³ Klein, N., *Le choc des utopies. Porto Rico contre les capitalistes du désastre*, Montréal, Lux, coll. « Futur proche », 2019.

et d'indispensable croissance, dont les multiples mises en application ont pourtant démontré leurs inefficacités et les violences qu'elles recèlent à l'égard, en particulier, des populations les plus précaires. D'un autre côté, celles des communautés résilientes, de leurs organisations solidaires entremêlant engagement local et transnational. « La marche à l'abîme », comme l'écrit Alain Bertho, « n'a pas fait disparaître la capacité des peuples à imaginer une humanité toujours plus humaine²⁴. » « Le meilleur remède contre l'impuissance s'avère, poursuit Klein, l'entraide, devenir participant plutôt spectateur », avant d'ajouter quelques pages plus loin : « Le problème, c'est que les mouvements, contrairement au capital, ont tendance à prendre leur temps. Surtout les mouvements visant à renforcer la démocratie et à permettre aux gens ordinaires de déterminer leurs objectifs et de s'emparer des rênes de l'histoire. »

Les analyses de François Houtart en introduction à ce nouveau paradigme que serait « le bien commun de l'humanité » résonnent ici avec force : « La multiplicité des crises, devenues plus aiguës ces derniers temps, résulte d'une même logique de fond : (1) une conception du développement qui ignore les "externalités" (c'est-à-dire les dommages naturels et sociaux) ; (2) l'idée d'une planète inépuisable ; (3) la priorité donnée à la valeur d'échange sur la valeur d'usage ; et (4) l'identification de l'économie avec le taux de profit et l'accumulation du capital, créant d'énormes inégalités. Ce modèle est à l'origine d'un développement spectaculaire de la richesse mondiale, mais il est arrivé à la fin de sa fonction historique, par son caractère destructeur de la nature et par l'inégalité sociale qu'il a engendrée. Ce modèle ne peut se reproduire ou bien, suivant une expression contemporaine, il n'est déjà plus durable²⁵. »

²⁴ Bertho, A., *Time over ? Le temps des soulèvements*, Paris, Éditions du Croquant, 2020, p. 9.

²⁵ Houtart, F., *Le bien commun de l'humanité*, Charleroi, Couleur Livres, 2013.

Espérons que, si nous nous donnons le temps de comprendre, de façon systémique, inspiré peut-être de l'anthropologie politique dynamique, la « situation » actuelle comme résultat d'un contexte socio-historique, il nous sera possible d'inventer autre chose autrement, mais aussi de prêter l'oreille, d'une part, à ceux et celles qui sont en première ligne des désordres organisés de notre société et, d'autre part, de prêter attention à ceux et celles qui depuis longtemps déjà, partout sur la planète inventent d'autres vivre-ensemble, d'autres « en commun ». Si l'hirondelle ne fait pas le printemps, le capitalisme fait son nid des désastres, par-delà les frontières. La décroissance n'est pas le confinement, le retour au local ne suppose pas l'arrêt de tout mouvement, mais une mise en cause profonde des modes de vie prédateurs en parallèle d'une mobilité nouvelle des pensées et des humanités.

En guise de conclusion

Pour en revenir à l'interrogation première de ce texte : quels éclairages apporter ? Depuis quelle place, avec quelles données, parler ? Au final, nous, chercheur.e.s en sciences sociales, avons, il me semble, de manière générale et face à notre actualité, un double rôle à jouer. D'une part, nos travaux de recherche, bien que parfois très éloignés du Covid-19, ont bien souvent quelque chose à dire non seulement à propos de ce qui se joue présentement et de la manière dont nous en sommes arrivés là, mais également à propos de certains enjeux singuliers tels que, en ce qui me concerne, la mise en exergue de la thanatopolitique, cette gestion mortifère à l'œuvre notamment à nos frontières et, plus largement, à l'égard des personnes au statut juridique non reconnu et de plus en plus, des populations précaires. Thanatopolitique dont les effets sont décuplés par la situation de pandémie et de confinement en lien, notamment, avec l'absence de régularisation des sans-papiers alors que la situation sanitaire l'exige, avant tout pour ces personnes bien entendu comme le réclament divers col-

lectifs, mais aussi, outre les considérations politiques et/ou morales, pour le bien commun de la société.

D'autre part, ce temps long de la recherche permet de participer à penser des propositions ancrées dans des réalités complexes et, à titre d'exemple, en lien avec mes recherches, non seulement de décoder les ressorts d'infériorité sur lesquels reposent les logiques de tris entre les vies dignes d'être préservées, mais également de comprendre comment les processus d'inégalités des vies se reproduisent et s'accroissent en situation de crise. Les dynamiques de recherche en sciences sociales, dans leur dialogue permanent entre local et global et l'attention portée aux rapports de force, aux asymétries tout autant qu'aux marges de manœuvre, nous amènent ainsi à décrire et comprendre les paradoxes, les violences, les ambivalences à l'œuvre au sein des groupes humains et des sociétés.

D'avantage que dans une logique d'expertise, sorte de professionnalisation de la pensée « mise au service de » avec toutes les formes de contraintes et de restrictions que cela suppose, il s'agit au contraire de tenter de penser le plus librement possible à partir de nos travaux de recherche. L'enjeu est bien ici, à partir de terrains ancrés, de déployer une pensée critique. Il ne s'agit donc pas d'une prise de parti *a priori*, mais en quelque sorte *a posteriori*, au vu des éléments mis au jour au travers des études réalisées. Se dessine alors la posture de l'anthropologie, et plus largement des sciences sociales, publique où le/la chercheur.e serait, sans perdre rigueur et liberté d'analyse, un témoin privilégié engagé.



Photo : Pierre-Joseph Laurent

L'oubli (poésie)

Jacinthe Mazzocchetti

Dans le mortel silence de la pandémie
Dans les temps suspendus
Dans les cris du passé
Dans les bris de nos folies
Dans l'hypothèque de nos avenir
Dans le désastre de nos économies
Dans le pétrole de nos océans
Dans les comptes en banque des géants
Dans la spéculation foncière
Dans le Monopoly des denrées alimentaires
Dans les sécheresses
Dans les ouragans
Dans les incendies de forêt
Dans les rues, dans les camps
Dans l'extinction du Vivant
Il y a l'oubli
Tapi de derrière les cabanes de nos enfances
Il y a l'oubli
De nos enfants
De ce que sera leur vie



Horizon

*Le monde appartient aux enfants.
Ils sont là en avant-scène de chacun de mes mots,
dans les coulisses de chacune de mes phrases.*

Photo : Jacinthe Mazzocchetti

Conclusion

Apprendre à vivre avec le virus

Les années 2020 et 2021 resteront marquées par la pandémie de Sars-Cov-2. La confrontation à l'incapacité d'agir et à l'expérience du temps, précieux, suspendu à un micro-organisme, le ralentissement planétaire des activités humaines et l'expérience jusqu'alors inconcevable de la décroissance stimulent les réflexions collectives et personnelles. Une crise majeure alimente le regard éloigné, réflexif, critique, les prises de risques, les bifurcations, les mutations, non sans questionner les anciens équilibres. Période hors norme, la crise sanitaire a révélé, comme jamais, les failles et les fragilités des sociétés. Incubatrices des mutations en cours, cette période est porteuse des équilibres en devenir. Les vagues de la pandémie nous ont réappris la coexistence, ne fût-ce qu'avec le virus.

Fait marquant, confrontés à la Covid-19, le problème devient celui de la perspective immédiate, alors que pour les questions de justice sociale, d'environnement, de climat, la perspective est décalée. La responsabilité alors peut être postposée. Par l'absence d'immédiateté, les conséquences des décisions prises ne portent pas leurs fruits durant le mandat des élus ; l'horizon politique ne rentre pas en résonance avec ces questions. À la différence, l'horizon de la pandémie, mois, semaines, jours, entre en résonance avec celui des décideurs. Confrontés à l'épidémie, agir vite est une obligation. Chose exceptionnelle, les conséquences de l'inaction portent sur l'horizon temporel des élus, leur mandat, leur responsabilité. En cela, la pandémie a remis en marche forcée les sociétés qui ont dû se conformer aux

gestes barrières, les États pleinement héritiers de la gestion de la crise et les responsables politiques sommés de trancher les questions fondamentales de sécurité et de bien-être des personnes, des citoyens et du plus grand nombre. La responsabilité politique ainsi reconfirmée pourrait retrouver de la liberté face à l'orthodoxie alimentée, depuis trois décennies, par la globalisation, c'est-à-dire la dérégulation, les affaires et les marchés financiers, pour initier de nouveaux compromis sociétaux et transgénérationnels.

Ainsi, dans cette conclusion, nous pointerons, d'une part, trois enseignements clés, ressorts de la pandémie, et, d'autre part, les contours des nouveaux compromis à naître. Ils sont devenus inévitables. Crise aux multiples conséquences, elle affecte la cohésion sociale, avec des risques majeurs de polarisation de la société. La pauvreté va s'étendre dans les sociétés occidentales, les disparités entre les continents vont s'accroître entre l'Asie, l'Europe et l'Afrique¹, sans parler de la lutte entre la Chine et les États-Unis. Au regard des données en présence, le déconfinement ne pourra pas se penser comme un retour à la normale. Le déconfinement ne se résumera pas à une question épidémiologique, économique, financière. Au-delà de la nouvelle culture à adopter, de la bonne distance pour vivre en bonne intelligence avec le virus, du temps que prendront la découverte et la mise à disposition de tous d'un vaccin, le déconfinement implique de se poser plusieurs questions : celles des conditions de production d'un collectif renouvelé (la redistribution des richesses : les politiques de taxation, d'imposition et de soutien aux plus démunis) et de la gestion des risques dans un monde globalisé ; mais également celle induite de notre rapport à l'environnement. Le rôle des humains est

¹ Selon l'organisation britannique Oxfam, en janvier 2021, « La fortune des 1 % les plus riches du monde "correspond à plus du double des richesses cumulées" des 6,9 milliards les moins riches, soit 92 % de la population du globe, une concentration qui "dépasse l'entendement" ». Et « de par le monde, 2153 milliardaires disposent de plus d'argent que les 4,6 milliards de personnes les plus pauvres » (<https://www.oxfam.org/fr/cinq-faits-choquants-sur-les-inegalites-extremes-aidez-nous-redistribuer-les-cartes>).

en effet avéré dans l'émergence puis la diffusion de nouveaux virus². Plus encore, des perturbations humaines des écosystèmes articulées à la mondialisation des échanges sont à la source de l'actuelle pandémie³. Penser la finalité de nos engagements, de nos actions, de nos comportements, de nos désirs devient, avec l'expérience de la pandémie, une évidence indiscutable pour beaucoup. Il convient à présent de mettre en œuvre la transition entrevue à la faveur de l'occasion inédite ainsi offerte, pour paraphraser le psychiatre et anthropologue Roberto Beneduce pour qui « la véritable immunité, le seul vaccin efficace, c'est, au fond, de conserver la mémoire du passé, de ce qui vient de se passer »⁴.

1. Que retenir de ce présent troublé ?

1.1. Entre impréparation et ouverture des possibles

D'un côté, comme développé dans le chapitre 6, la pandémie nous a confrontés à notre impréparation face aux défis, en cours et à venir, résultats de siècles de prédation et d'exploitation des humains

² L'anthropologue Frédéric Keck montre comment Claude Lévi-Strauss avait déjà pointé cette question cruciale : https://www.liberation.fr/debats/2020/05/09/claude-levi-strauss-penseur-incontournable-des-pandemies_1787567.

³ Voir à ce propos : Keck, F., *Un monde grippé*, Paris, Flammarion, 2010 ; Keck, F., *Les Sentinelles des pandémies : chasseurs de virus et observateurs d'oiseaux aux frontières de la Chine*, Paris, Seuil, 2021, 226 p. Voir aussi :

<https://www.cirad.fr/actualites/toutes-les-actualites/communiqués-de-presse/2020/origines-epidemie-coronavirus>

Pour l'écologue, spécialiste des épidémies du CIRAD, Serge Morand, les maladies infectieuses sont à mettre en relation avec nos relations avec l'environnement (les écosystèmes). Le chercheur démontre comment les réémergences actuelles de maladies infectieuses sont la conséquence d'une transformation de nos relations à l'environnement (mise à mal des écosystèmes, transformations des relations humains/ animaux, notamment par la chasse et l'élevage), liée à la globalisation des échanges. Morand, S., *La prochaine peste. Une histoire globale des maladies infectieuses*, Paris, Fayard, 2016, 304 p. ; voir aussi Le Gouil, M., 2008, *op. cit.*

⁴ <https://www.franceculture.fr/societe/roberto-beneduce-le-seul-vaccin-efficace-cest-de-conserver-la-memoire-de-ce-qui-vient-de-se-passer>

et, de manière plus large, du Vivant. Ce n'est ni la première ni la dernière catastrophe mondiale que nous aurons à affronter due aux changements climatiques assortis des dégradations des conditions d'existence sur l'ensemble de la planète.

Le sentiment d'impuissance qui résulte de cette prise de conscience est parfois tel, couplé à celui de la vacuité de l'action, les rapports de force étant tellement déséquilibrés, qu'il participe à installer fatalisme et routine. Pour que se rouvrent les possibles, que de nombreuses personnes s'y engagent, il est nécessaire que se rouvre l'imaginaire des possibles. Ce que ces derniers mois nous ont montré, avec violences aux multiples conséquences sociales et psychiques, c'est d'une part la réalité et la matérialité de l'urgence et d'autre part la possibilité d'agir et la nécessité du commun, ne serait-ce qu'au travers de services publics performants et de formes de sécurité sociale, filet de survie dans nos sociétés profondément inégalitaires.

Cette ouverture des possibles est aussi celle de la prise de conscience des dommages irréversibles et consubstantiels des économies capitalistes en matières écologiques et sociales. Les diffractions d'âge, de classe, de genre, raciales présentes dans les sociétés, en leur sein et entre elles, ont également été mises en lumière et accentuées par la pandémie et sa gestion : Qui est malade et surtout, qui est soigné ? Qui est laissé à son sort ? Qui meurt ? Plus largement, qui a payé/va payer le prix fort de cette crise ? Il n'est pas/plus possible d'avancer sans en tenir compte. De cette conscience de nos fragilités et de nos interdépendances s'éveille la possibilité tout autant que la nécessité d'un changement véritable.

1.2. Expérimentation de nos fragilités et interdépendance

Durant cette année, les chocs en cascade provoqués par la Covid-19 et la gestion singulière de cette crise sont venus bouleverser nos habitudes, nos manières d'être en lien, nos ressources, nos rapports aux autres, au monde, à l'avenir. Nous avons senti, en nos corps

biologiques, sociaux et politiques, la fragilité de la vie, mais aussi combien nous sommes aujourd'hui inter-reliés, interdépendants non plus seulement de nos proches, mais de la planète entière. La vulnérabilité du corps social, malade bien avant la pandémie, nous a frappés au visage. La pandémie ayant agi comme révélateur et accélérateur de dynamiques en cours.

Ceci dit, ce ressenti, ce vécu de l'enfermement, de l'isolement, de l'attente aux issues indéterminées, de l'incertitude. Ce ressenti, ce vécu incorporé des frontières. Ces contraintes à nos mobilités, à nos libertés. Ces proches dont nous avons été séparés. Ces morts que nous n'avons pas pu honorer. Cette expérimentation du tri (qui est protégé ? qui ne l'est pas ?). Cette expérimentation des abandons, des chutes, des violences policières, et peut-être, des colis alimentaires. Cette lassitude qui s'installe, nos enfants déprimés de cette vie dont le sens, davantage encore, échappe. Ces ressentis, ces vécus nous ont rapprochés à notre insu de ces « autres », de ceux perçus et traités comme des « en dehors » des États, de l'Europe, de l'humanité parfois. Et il est permis d'espérer que ces ressentis, ces vécus fragilisent voire fissurent les Murs, matériels et symboliques, que nous avons construits.

Toutes et tous directement touché.e.s, dans le quotidien de nos vies, il n'est plus possible de se voiler la face. Paradoxalement, derrière les masques, tombent les faux-semblants. Beaucoup de personnes se posent des questions. De nouvelles formes de soutien s'inventent. Ainsi, en parallèle de toutes les violences vécues, ce contexte ouvre-t-il peut-être la porte d'une nouvelle appréhension de nos communes précarités et de luttes basées non plus sur le socle actuel des inégalités, mais de l'infrangible commun de nos fragilités. Infrangible commun qui pourrait nourrir d'un nouveau souffle les enjeux de coexistence et de solidarité.

1.3. Soif de participation et de démocratie

Enfin, ce que révèlent aussi les vécus de pandémie, c'est une soif, partout sur la planète, de participation à la chose politique, de démocratie, dans le sens que lui donne Rancière : « La politique pour moi commence avec la démocratie parce que la démocratie est le pouvoir de ceux qui n'ont pas de titre particulier à exercer le pouvoir ; elle est la reconnaissance du pouvoir de "n'importe qui"⁵. »

Cette période a été extrêmement productrice : études, cartes blanches, pétitions pullulent à une vitesse effrénée, avec d'un côté la volonté de comprendre et de l'autre de s'exprimer, de tenter de faire entendre sa voix. Et même au travers des manifestations anti-masques et des adhésions à la pensée conspirationniste, en parallèle des nombreuses dérives, en creux, se révèle cette soif d'écoute, de reconnaissance et de participation citoyennes.

Il nous semble important de ne pas laisser les colères, les inquiétudes, les critiques uniquement dans les mains de l'ultra-droite, tapie en arrière-scène de ces mobilisations critiques, qu'elle soit d'inspiration libertaire ou conservatrice. La société qui se dessine est par ailleurs de plus en plus clivée (que ce soit autour des questions relatives à la pandémie et aux différentes mesures ou, de manière plus générale, sur les questions de migrations, de genre, décoloniales...). Bien sûr, il est possible de vivre dans la défiance, mais à quel prix ? En parallèle des chantiers écologiques et économiques, travailler autour d'une restitution de la confiance (en soi, en l'autre, dans les institutions, dans l'avenir) nous apparaît indispensable, condition d'émergence d'un renouveau du commun (dans le sens du bien commun et de l'être ensemble).

⁵ Rancière, J., *La haine de la démocratie*, Paris, La Fabrique, 2005.

2. Et après ?

Cette pandémie nous inflige donc une leçon majeure. La réponse est sans échappatoire. En cela, elle peut sembler violente, inattendue, avec le retour à la modestie, à une pensée de l'équilibre et de la finalité. Deux possibilités s'ouvrent à nous : la première consiste à penser la réorganisation de l'après, comme le retour au monde d'avant et la seconde porte sur l'opérationnalisation d'une transition sur la base d'une reconsidération des personnes, des populations et de notre rapport à l'environnement.

2.1. Le *statu quo* : penser le retour au plus vite au monde d'avant

Le *statu quo* est l'issue hautement probable, logique. Le retour, au plus vite, au monde d'avant, celui de l'économie classique, orthodoxe, avec comme « horizon d'attente » la maximisation du profit, la croissance, la finance basée sur la spéculation. Toutefois, le cahier des charges de ce retour au monde d'avant demeure complexe, problématique, au regard de la crise économique, sociale, environnementale dans laquelle nous rentrons. Ce retour sera-t-il tenable, réalisable, viable ? Les difficultés auquel le retour espéré au monde d'avant se confronte sont les suivantes.

La finalité consiste à trouver le bien-être dans la consommation. Dans la perspective de revenir au plus vite au monde d'avant la crise, le cahier des charges soumis aux experts chargés d'en établir les lignes directrices doit prendre en considération les écueils suivants :

1. Le remboursement dans la longue durée (dix, vingt ou trente ans) de la dette contractée pour gérer la crise sanitaire ;
2. Le risque d'une génération sacrifiée ;
3. Les risques systémiques pour les démocraties libérales qui se déclinent selon quatre dimensions :

- Les thèmes clés de la relance à court terme consistent à parvenir à limiter l'épargne des ménages, à relancer la consommation, à gérer la question de l'augmentation du chômage et de la dette, en articulation avec le pouvoir d'achat ;
- À plus long terme, les thèmes cruciaux à prendre en considération dans le cadre de l'économie classique sont : 1) les risques climatiques, 2) les inégalités articulées aux risques d'insécurité, 3) le vieillissement ;
- Comment maintenir l'externalisation des coûts pour les entreprises de questions de plus en plus embarrassantes : 1) la « considération » des populations et le bien-être pour le plus grand nombre, 2) la sécurité du monde par des mécanismes de redistribution, 3) les questions environnementales (pollution, déchets, réchauffement, survie) ;
- Les risques de renforcement et d'avènement de formes de totalitarisme, en raison de problèmes croissants, induits par : 1) les inégalités, 2) les problèmes environnementaux, 3) la rupture de cohésion sociale, 4) l'augmentation de l'insécurité, 5) la gouvernance par les réseaux sociaux (les GAFA) et les possibilités accrues de contrôle des populations par Internet, GPS, téléphone portable, applications (traçages multiformes, *mapping*, reconnaissance faciale, *big data*).

2.2. La transition au regard de la reconsidération par les États de leurs populations

Dans l'optique d'une transition, la finalité serait de penser la citoyenneté à partir de la reconsidération des populations, avec l'objectif de la survie durable du plus grand nombre de personnes et des sociétés au regard :

1. De la justice sociale (redistribution, seuil de pauvreté lié à une forme de revenu universel) ;

2. De l'environnement : compte tenu de la « capacité à réagir » de la terre (épidémies, changement climatique, sécheresse, cyclones, incendies, risques de famines).

La sortie de la crise sanitaire implique deux considérations :

1. La nécessité structurelle de sortir du *statu quo*, c'est-à-dire de l'aporie que constitue la boucle arbitrage (économie / santé publique) et action (confinement – non-confinement ou anti-confinement), où le déconfinement est pensé comme le retour à la normalité : relance de l'économie, des marchés, maximisation du profit, croissance et consommation des ménages ;
2. Révélée par la pandémie, la diversité des formes prises par la considération des populations par les États (cf. chapitre 5, tableau 5.3) pointe les limites systémiques des démocraties, non sans risque pour leur avenir, dont les dérives autoritaires (traçages, *big data*, lobbies, mafia, corruption), en raison de la réduction des contre-pouvoirs, de la montée de la défiance, de la rupture de la cohésion sociale (fragilité du consensus, émeutes, pillages).

Avec l'objectif d'établir les lignes structurantes de la transition, le cahier des charges doit prendre en considération le temps long de l'après-crise qui pose des défis économiques, sociaux et culturels qui ne sont pas du ressort des seuls économistes. Ils se décomposent comme suit :

1. Trois thématiques clés sont à articuler :
 - Les inégalités (justice sociale – en ce compris les différentiels en matière d'âge, de genre, de classe et de race –, sécurité sociale) ;
 - L'environnement (réchauffement, pollution), avec comme horizon la conceptualisation de la vie des sociétés humaines, en articulation avec les « autres terrestres », la nature, la terre

- (dans ce domaine, le rôle de l'anthropologie prospective est essentiel) ;
- Le vieillissement (sécurité sociale, solidarité transgénérationnelle, rôle des aînés) ;
2. Pour chacune de ces trois thématiques articulées, les quatre entrées suivantes sont à aborder :
- Quelle globalisation (réajustement de la souveraineté et des chaînes d'approvisionnement : évaluation des échanges à longue distance, de la pertinence de certaines relocalisations et des circuits courts) ?
 - Quels progrès techniques (impact sur les personnes, l'emploi, l'environnement) ?
 - La prise en considération de l'insécurité croissante liée à l'environnement, aux inégalités économiques et politiques, à la gestion des réfugiés, aux changements climatiques, à la montée de la corruption (mafia, État failli, évasion fiscale).
 - Internet : les réseaux sociaux lorsqu'ils alimentent le poison de l'entre-soi : contournement des partis, presse *ubérisée*, mensonges, quêtes des *followers* sur Tweeter, Facebook, WhatsApp.
3. La gouvernance et la souveraineté des États à réévaluer, en relation à :
- La finalité de la démocratie qui ne peut être que sociale, avec un État protecteur pour le plus grand nombre et la gestion du bien commun.
 - L'articulation entre citoyenneté locale, étatique et mondiale.
 - La juste place de la finance et de la fiscalité ; l'existence de contre-pouvoirs et l'établissement de sanctions à différentes échelles, dont l'échelle planétaire.



Photo : Pierre-Joseph Laurent

Bibliographie

- Affergan, F., *Anthropologie et poésie. L'effondrement du symbolique*, Paris, CNRS Éditions, 2020.
- Agier, M., *Gérer les indésirables. Des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire*, Paris, Flammarion, coll. « La bibliothèque des savoirs », 2008.
- Ajari, N., *La dignité ou la mort : éthique et politique de la race*, Paris, La Découverte, coll. « Les empêcheurs de penser en rond », 2019.
- Allard, O., Carey, M. et Renault, R., « De l'art de se méfier », *Tracés. Revue de sciences humaines* [en ligne], 31, 2016, <http://journals.openedition.org/traces/6684>. doi:<https://doi.org/10.4000/traces.6684>
- Alvelda, P., Ferguson, T. et Mallery, J., « To save the Economy, Save People First », *Health*, novembre 2020.
- Auxéméry, Y. et Tarquinio, C., « Le confinement généralisé pendant l'épidémie de Coronavirus : conséquences médico-psychologiques en populations générales, soignantes, et de sujets souffrant antérieurement de troubles psychiques », *Annales médico-psychologiques*, n° 178, 2020, pp. 699-710.
- Berinato, S., « That Discomfort You're Feeling Is Grief », *Harvard Business Review*, 2020.
- Bertho, A., *Time over ? Le temps des soulèvements*, Paris, Éditions du Croquant, 2020.
- Bottemanne, H., Morlaàs, O., Schmidt, L. et Fossati, P., « Coronavirus : cerveau prédictif et gestion de la terreur », *L'Encéphale*, vol. 46, n° 3, 2020, pp. 107-113.
- Bréda, Ch., Deridder, M. et Laurent, P.-J. (dir.), *La modernité insécurisée : anthropologie des conséquences de la mondialisation*, Louvain-la-Neuve, Academia, coll. « Investigations d'anthropologie prospective », 2013.
- Brown, W., « Rien n'est jamais achevé : un entretien avec Wendy Brown sur la subjectivité néolibérale », *Terrains/Théories* [en ligne], n° 6, 2017.

- Butler, J., *Qu'est-ce qu'une vie bonne ?*, Paris, Payot, coll. « Manuels Payot », 2014.
- Cattaneo, C., *Naufragés sans visage*, Paris, Albin Michel, 2019.
- Choi, D., Chun, S., Oh, H. *et al.*, « Rumor Propagation is Amplified by Echo Chambers in Social Media », *Scientific Reports*, 10, 310, 2020, <https://doi.org/10.1038/s41598-019-57272-3>.
- Choné, A., Hajek, I. et Hamman, I. (dir.), *Guides Humanités environnementales*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2016, 632 p.
- Coriat, B. et Quiminal, Ch., « Les biens communs au cœur de la pandémie. Entretien », in Sélim M. (dir.), *Anthropologie d'une pandémie*, Paris, L'Harmattan, 2020.
- Couchard, F., *Le fantasme de séduction dans la culture musulmane*, Paris, PUF, 2004 (2^e éd.).
- Dal Lago, A., « Cercueils fluides », *Cultures et Conflits*, 73, 2009, p. 115.
- De Lame, D. et Mazzocchetti, J. (dir.), *Interfaces empiriques de la mondialisation. African Junctions Under the Neoliberal Development Paradigm*, Tervuren, MRAC, coll. « Studies in Social Sciences and Humanities », 2012.
- Demanze, L., « Petit éloge de la paranoïa. Usages déréglés de la contre-enquête », *Temps zéro*, « Incursion », 2017.
- Dockès, P., « En sortir, mais dans quel état ? De la peste à la Covid-19 », 2020, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03003053/>.
- Dorlin, E., *Se défendre : une philosophie de la violence*, Paris, Zones, 2017.
- Fassin, D., « Entre désir de nation et théorie du complot. Les idéologies du médicament en Afrique du Sud », *Sciences sociales et santé*, vol. 25, n° 4, 2007, pp. 93-114.
- Fauchois, G., « Coronavirus : apprendre de l'expérience du sida », *Reporterre, le quotidien de l'écologie*, 2020.
- Ferdinand, M., *Une écologie décoloniale. Penser l'écologie depuis le monde caribéen*, Paris, Seuil, 2019.
- Foucart, S., *La fabrique du mensonge : comment les industriels manipulent la science et nous mettent en danger*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2014.
- Frankfurter, D., « Le mal et ses complots imaginaires. Du cannibalisme des premiers chrétiens aux abus rituels sataniques », *Terrain*, n° 50, 2008, pp. 14-31.

- Geisser, V., « L'hygiéno-nationalisme, remède miracle à la pandémie ? Populismes, racismes et complotismes autour du Covid-19 », *Migrations Société*, n° 180, 2020, pp. 3-18.
- Grosfoguel, R., « Les implications des altérités épistémiques dans la redéfinition du capitalisme global. Transmodernité, pensée frontalière et colonialité globale », *Multitudes*, vol. 26, n° 3, 2006, pp. 51-74.
- Hall, E. T., « Proxemics », *Current Anthropology* (en), University of Chicago Press, vol. 9, n° 2-3, avril-juin 1968, pp. 83-95.
- Hanoun, C., *La grippe, ennemie intime*, Paris, Balland, 2009, 280 p.
- Hermesse, J., Laugrand, F., Laurent, P.-J., Mazzocchetti, J., Servais, O. et Vuilleminot, A.-M., *Masquer le monde. Pensées d'anthropologues sur la pandémie*, Louvain-la-Neuve, Academia, 2020.
- Hilgers, M. et Mazzocchetti J., « L'anthropologie n'est pas du journalisme. Réponse à Andrea Reikat », 2011, non publié, disponible sur Academia.edu : <https://uclouvain.academia.edu/JacintheMazzocchetti>.
- Horel, S., *Lobbytome*, Paris, La Découverte, 2018.
- Houtart, F., *Le bien commun de l'humanité*, Charleroi, Couleur Livres, 2013.
- Josset, R., Reichstadt, R. et Taïeb, E., « Le conspirationnisme 2.0 », *Quaderni* [en ligne], 95, 2018, <http://journals.openedition.org/quaderni/1146>. doi:10.4000/quaderni.1146.
- Keck, F., *Un monde grippé*, Paris, Flammarion, 2010.
- Keck, F., *Les Sentinelles des pandémies : chasseurs de virus et observateurs d'oiseaux aux frontières de la Chine*, Paris, Seuil, 2021, 226 p.
- A. H., Keck, F. et Lynteris, C., *The Anthropology of Epidemics*, Londres, Routledge, 2020.
- Klein, N., *Le choc des utopies. Porto Rico contre les capitalistes du désastre*, Montréal, Lux, coll. « Futur proche », 2019.
- Lantian, A., *Rôle fonctionnel de l'adhésion aux théories du complot : un moyen de distinction ?*, Thèse en Psychologie, Université Grenoble Alpes, 2015.
- Laplantine, F., « Penser en images », *Ethnologie française*, vol. 37, n° 1, 2007, pp. 47-56.
- Latour, B., *Face à Gaïa*, Paris, La Découverte, 2015.
- Laurent, E., *Et si la santé guidait le monde ? L'espérance de vie vaut mieux que la croissance*, Paris, Les Liens qui libèrent, 2020, 192 p.

- Le Deu, O., « De la méfiance à la défiance : analyse informationnelle du mythe du complot », *R3I. Revue internationale en intelligence informationnelle*, 2008, pp. 1-11.
- Le Gouil, M., *Relations écologiques virus / chiroptères : Coronavirus, CoV-SARS et autres virus de la chirofaune de Thaïlande : détection, caractérisation et écologie*, thèse, Paris, Muséum national d'histoire naturelle, 2008.
- Levinas, E., *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*, Paris, Le Livre de poche, 1990 (éd. orig. Martinus Nijhoff, 1961).
- Lits, G., Cougnon, L.-A., Heeren, A., Hanseeuw, B. et Gurnet, N., *Analyse de « l'infodémie » de Covid-19 en Belgique francophone*, Observatoire de recherche sur les médias et le journalisme, 2020, 57 p.
- Lonne, M., *Culture pédocriminelle et prostitutionnelle. Analyse de l'exploitation sexuelle à travers le récit*, Louvain-la-Neuve, Academia, 2020.
- Macé, M., *Nos cabanes*, Paris, Verdier, 2019.
- Mazzocchetti, J., « Le corps comme permis de circuler. Du corps-héros au corps-souffrant dans les trajectoires migratoires et les possibilités de régularisation », *Parcours anthropologique*, vol. 9, n° 1, 2014, pp. 133-154
- Mazzocchetti, J., « Crise de l'humanitaire ou crise de l'humanité ? Pour une toute autre politique de migrations et d'asile », *Tout autre chose*, 2015, en ligne : <http://www.toutautrechose.be/crise-de-lhumanitaire-ou-crise-de-lhumanite>.
- Mazzocchetti, J., Servais, O., Boellstorff, T. et Maurer, B. (dir.), *Humanités réticulaires. Nouvelles technologies, altérités et pratiques ethnographiques en contextes globalisés*, Louvain-la-Neuve, Academia, coll. « Investigations d'anthropologie prospective », 2015.
- Mazzocchetti, J., « Théories conspirationnistes et mythe Illuminati. Enquête auprès de jeunes de quartiers précarisés à Bruxelles », *Problèmes d'histoire des religions*, n° 26, 2019a, pp. 115-134.
- Mazzocchetti, J., « De la commune humanité ? Les questions de migrations et d'asile comme lignes de faille », dans Bourguine, B., Famerée, J. et Scolas, P. (dir.), *Migrant ou la vérité devant soi : un enjeu d'humanité*, Louvain-la-Neuve, Academia, 2019b, pp. 81-109.
- Mazzocchetti, J., *Là où le soleil ne brûle pas*, Louvain-la-Neuve, Academia, 2019c.
- Mbembe, A., *Politiques de l'inimitié*, Paris, La Découverte, 2016.

- Morand, S., *La prochaine peste. Une histoire globale des maladies infectieuses*, Paris, Fayard, 2016, 304 p.
- Morin, E., « Pour une crisologie », *Communications*, n° 25, 1976, pp. 149-163.
- Morin, E., « Réalisme et utopie », *Diogène*, n° 209, 2015.
- Moulin, A.-M., « Introduction au dossier L'anthropologie au défi de l'Ebola. Anthropology and the challenge of Ebola », *Anthropologie & Santé. Revue internationale francophone d'anthropologie de la santé*, n° 11, 2015, pp. 1-18.
- Peyrat-Apicella P. et Gautier S., « Covid-19 : aux frontières de la folie », *Éthique & Santé*, vol. 17, n° 3, 2020, pp. 160-167.
- Pick P., *S'adapter ou périr. Covid-19 : faire front. Dialogue avec Denis Lafay*, Paris, Éditions de l'Aube, 2020.
- Plumelle-Urbe, R. A., *La férocité blanche : des non-Blancs aux non-Aryens, ces génocides occultés de 1492 à nos jours*, Paris, Albin Michel, 2001.
- Rancière, J., *Au bord du politique*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 2004 [1998].
- Rancière, J., *La haine de la démocratie*, Paris, La Fabrique, 2005.
- Rebillard, F., « La rumeur du pizzagate durant la présidentielle de 2016 aux États-Unis. Les appuis documentaires du numérique et de l'Internet à l'agitation politique », *Réseaux*, n° 202-203, 2017, pp. 273-310.
- Ricœur, P., *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990.
- Ritaine, É., « Quand les morts de Lampedusa entrent en politique : *damnatio memoriae* », *Cultures & Conflits*, n° 99-100, 2015, pp. 117-142.
- Ritzer, G., *The McDonaldization of Society: An Investigation Into the Changing Character of Contemporary Social Life*, Thousand Oaks, CA, Pineforge Press, 1996.
- Scheidel, W., *Une histoire des inégalités, De l'âge de pierre au XXI^e siècle*, Arles, Actes Sud, 2021, 764 p.
- Schreurs, E., Adam, J.-P. et Lambrechts, J., *Affaire Dutroux : l'enquête du père d'Eefje*, Waterloo, Jourdan, 2020.
- Sciences et Avenir – La Recherche*, n° 887, janvier 2021, pp. 68-71.
- Scott, J. C., *Homo domesticus. Une histoire profonde des premiers États*, Paris, La Découverte, 2019.

- Sloterdijk, P., *Sphères I. Bulles*, traduit de l'allemand par O. Mannoni, Paris, Fayard, 2002.
- Soupiot, A., *La gouvernance pour les nombres*, Cours au Collège de France (2012-2014), Paris, Fayard, 512 p.
- Stengers, I., *Une autre science est possible ! Manifeste pour un ralentissement des sciences*, Paris, La Découverte, coll. « Les empêcheurs de penser en rond », 2013.
- Taïeb, E., « Avant-propos : du biopouvoir au thanatopouvoir », *Quaderni. Le thanatopouvoir : politiques de la mort*, n° 62, 2006-2007, pp. 5-15.
- Tanuro, D., *Trop tard pour être pessimistes ! Écosocialisme ou effondrement*, Paris, Textuel, 2020.
- Taubira, Ch., *Nous habitons la terre*, Paris, Éditions Philippe Rey, 2017.
- Tesquet, O., *État d'urgence technologique : comment l'économie de la surveillance tire parti de la pandémie*, Paris, Premier Parallèle, 2021, 156 p.
- Tsing, A., *Le champignon de la fin du monde. Sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*, Paris, La Découverte, 2017, 415 p.
- Wagner-Egger, P. et Bangerter, A., « La vérité est ailleurs : corrélats de l'adhésion aux théories du complot », *Revue internationale de psychologie sociale*, vol. 20, n° 4, 2007, pp. 31-61.
- Zaoui, P., « Le capitalisme comme vol du temps », *Vacarme*, n° 53, 2010, pp. 29-32.
- Ziegler, J., *Lesbos, la honte de l'Europe*, Paris, Seuil, 2020.

Sitographie

- <https://agenciabrasil.ebc.com.br/geral/noticia/2020-04/covid-19-brasil-adota-uso-de-mascaras-como-politica-de-saude-publica>
- <https://alternego.com/culturenego/covid-19-comment-le-deni-mene-t-il-aux-dilemmes-decisionnels/>
- <http://blog.lesoir.be/colette-braeckman/2020/05/09/peter-piot-une-personne-infectee-cest-une-menace-pour-tous/>
- <https://blogs.mediapart.fr/chroniques-dalbion/blog/130420/boris-johnson-la-fin-de-l-insouciance>
- <https://bx1.be/dossiers/coronavirus/deces-suite-au-coronavirus-en-region-bruxelloise-un-epidemiologiste-conteste-les-chiffres/>
- <http://cadtm.org/Chronique-d-un-desastre-annonce-l-enfermement-criminel-des-refugies-en-Grece>
- <https://coronavirus.jhu.edu/map.html>
- <https://covidam.institutdesameriques.fr/au-mexique-la-covid-19-comme-revelateur-des-contradictions-sociales-et-economiques/>
- <https://covidam.institutdesameriques.fr/mexique-la-pandemie-moment-de-verite-pour-la-4t-de-lopez-obrador/>
- <https://covidam.institutdesameriques.fr/quel-est-limpact-de-la-pandemie-covid-19-sur-leconomie-argentine/>
- <https://covidtracker.fr/covidtracker-world/>
- <https://doi.org/10.1038/s41598-019-57272-3>
- <http://journals.openedition.org/traces/6684> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traces.6684>
- <https://jean-jaures.org/nos-productions/l-epidemie-dans-l-epidemie-theses-complotistes-et-covid-19>
- <https://www.cirad.fr/actualites/toutes-les-actualites/communiqués-de-presse/2020/origines-epidemie-coronavirus>

- <https://www.cncd.be/covid-19-coronavirus-camps-refugies-migrants-bombe-sanitaire-europe-grece-pandemie>
- <https://www.courrierinternational.com/article/birmanie-aung-san-suu-kyi-lance-un-concours-de-masques-faits-maison>
- <https://www.courrierinternational.com/article/contamination-le-port-du-masque-signe-de-la-difference-culturelle-entre-lasie-et-loccident>
- <https://www.courrierinternational.com/article/decryptage-coronavirus-pourquoi-litalie-est-elle-le-pays-le-plus-touche-en-europe>
- <https://www.courrierinternational.com/article/economie-le-monde-decouvre-sa-dependance-vis-vis-de-la-chine-en-matiere-medicale>
- <https://www.courrierinternational.com/article/entretien-pour-lepidemiologiste-suedois-anders-tegnell-fermer-les-frontieres-est-ridicule>
- <https://www.courrierinternational.com/article/reportage-en-inde-le-kerala-prouve-quun-bon-gouvernement-peut-dompter-le-coronavirus>
- <https://www.courrierinternational.com/revue-de-presse/gestion-salue-pour-sa-reactivite-le-portugal-reste-prudent-sur-levolution-du-covid>
- <https://www.courrierinternational.com/revue-de-presse/strategie-tous-les-autrichiens-masques-pour-faire-les-courses-mais-quel-prix>
- <https://www.courrierinternational.com/revue-de-presse/strategie-tous-les-autrichiens-masques-pour-faire-les-courses-mais-quel-prix>
- <https://www.eiu.com/n/campaigns/how-well-have-oecd-countries-responded-to-the-coronavirus-crisis-download-success/>
- <https://www.eiu.com/n/campaigns/how-well-have-oecd-countries-responded-to-the-coronavirus-crisis-download-success/>
- <https://www.financialafrik.com/2020/04/25/covid-19-le-maroc-a-bientot-8-millions-de-masques-par-jour/>
- <https://www.france24.com/fr/20200324-coronavirus-comment-une-petite-station-de-ski-autrichienne-a-acc%C3%A9l%C3%A9r%C3%A9-la-propagation-du-virus>
- <https://www.franceculture.fr/politique/covid-19-apres-avoir-critique-le-port-du-masque-donald-trump-na-plus-rien-contre>
- <https://www.franceculture.fr/societe/covid-19-le-nombre-de-cas-au-rassemblement-evangelique-de-mulhouse-largement-sous-estime>

<https://www.franceculture.fr/societe/covid-19-quand-un-ehpad-senferme-dans-le-deni>

<https://www.franceculture.fr/societe/masques-hygiene-intimite-singularites-historiques-de-lasie>

<https://www.franceculture.fr/societe/masques-hygiene-intimite-singularites-historiques-de-lasie>

<https://www.franceinter.fr/monde/en-premiere-ligne-anders-tegnell-l-epidemiologiste-suedois-qui-refuse-le-confinement>

https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/societe-africaine/nigeria-18-personnes-tuees-par-les-forces-de-securite-pour-non-respect-du-confinement_3919027.html

https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/le-masque-comme-nouvel-accessoire-de-mode_3967115.html

<https://www.humanite.fr/migrants-tout-capitaine-de-navire-le-devoir-de-preter-assistance-658377> ; https://www.liberation.fr/planete/2020/02/28/migrants-erdogan-ouvre-sa-frontiere-la-grece-la-ferme_1780087

<https://www.institutmontaigne.org/blog/les-etats-face-au-coronavirus-la-pologne-entre-reactivite-et-opportunisme>

<https://www.jeuneafrique.com/991026/politique/burundi-la-premiere-dame-a-t-elle-ete-evacuee-pour-se-faire-soigner-du-coronavirus/>

<https://www.la-croix.com/Monde/Ameriques/Coronavirus-medecins-cubains-sexportent-travers-monde-2020-03-28-1201086624>

<https://www.la-croix.com/Monde/Ameriques/Twitter-Facebook-Snapchat-comment-Trump-divise-reseaux-sociaux-2020-06-04-1201097533>

<https://www.lalibre.be/belgique/politique-belge/belgique-suisse-et-allemande-en-proie-a-des-difficultes-le-federalisme-serait-il-un-frein-dans-la-gestion-de-la-crise-sanitaire-5f9b05177b50a6525ba802fa>

<https://www.lalibre.be/belgique/societe/emmanuel-andre-et-maggie-de-block-affichent-leur-desaccord-sur-twitter-les-chiffres-ne-disent-pas-tout-mais-ils-disent-quelque-chose-5eebc4ffd8ad585d081f707d#.XuzM9Ir9mag.email>

<https://www.lalibre.be/debats/opinions/le-masque-de-la-tyrannie-5ecfb1769978e24cfc064fcb>

<https://www.lalibre.be/international/europe/pays-bas-le-premier-ministre-en-deuil-se-plie-aux-mesures-contre-le-coronavirus-5ecc02657b50a60f8bdab5cf>

<http://www.leparisien.fr/economie/business/coronavirus-fermee-il-y-a-deux-ans-une-usine-bretonne-produisait-des-millions-de-masques-03-04-2020-8293251.php>

<https://www.lecho.be/economie-politique/belgique/general/faut-il-en-finir-avec-les-maisons-de-repos/10234432.html>

https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/10/19/kenya-a-kibera-nous-ne-sommes-pas-morts-du-covid-19-mais-nous-risquons-de-mourir-de-famine_6056609_3212.html

[https://www.lemonde.fr/economie/article/2020/01/10/le-nouvel-hopital-karolinska-histoire-d-un-naufrage-suedois_6025397_3234.html](https://www.lemonde.fr/economie/article/2020/01/10/le-nouvel-hopital-karolinska-histoire-d-un-nauffrage-suedois_6025397_3234.html)

https://www.lemonde.fr/football/article/2020/04/02/a-bergame-le-foot-a-la-vie-a-la-mort_6035353_1616938.html

https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/03/24/penurie-de-masques-la-faute-logistique-de-l-etat-francais_6034188_3232.html

https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/11/coronavirus-le-port-du-masque-defigure-le-lien-social_6039261_3232.html

https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/11/coronavirus-le-port-du-masque-defigure-le-lien-social_6039261_3232.html

https://www.lemonde.fr/international/article/2020/02/28/la-turquie-menace-d-ouvrir-la-porte-de-l-europe-aux-migrants_6031137_3210.html

https://www.lemonde.fr/international/article/2020/03/20/l-italie-devient-le-pays-le-plus-touche-par-le-virus_6033796_3210.html

https://www.lemonde.fr/international/article/2020/03/30/hongrie-une-loi-coronavirus-assure-a-viktor-orban-des-pouvoirs-quasi-illimites_6034943_3210.html

https://www.lemonde.fr/international/article/2020/04/14/en-autriche-un-debut-de-deconfinement-sans-effusion_6036596_3210.html

https://www.lemonde.fr/international/article/2020/04/17/covid-19-en-inde-la-tragedie-des-migrants-invisibles_6036920_3210.html

- https://www.lemonde.fr/international/article/2020/04/19/au-mexique-les-cartels-s-adaptent-a-l-epidemie-due-au-coronavirus_6037086_3210.html
- https://www.lemonde.fr/international/article/2020/05/04/coronavirus-en-espagne-des-maisons-de-retraite-sont-devenues-des-mouroirs-aupic-de-l-epidemie_6038541_3210.html
- https://www.lemonde.fr/international/article/2020/06/22/face-au-coronavirus-le-miracle-portugais-en-sursis_6043688_3210.html
- https://www.lemonde.fr/international/article/2020/06/22/gutersloh-le-foyer-de-covid-19-qui-inquiete-l-allemande_6043717_3210.html
- https://www.lemonde.fr/international/article/2020/09/09/un-incendie-se-declare-dans-le-camp-de-migrants-de-moria-a-lesbos_6051482_3210.html
- https://www.lemonde.fr/international/article/2020/12/31/en-suede-les-habitants-ont-la-coronaskam-la-honte-de-la-strategie-du-pays-face-au-covid-19_6064872_3210
- https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2020/06/26/qu-est-ce-que-le-r0-le-taux-de-reproduction-du-virus_6044327_4355770
- https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2020/10/09/mine-par-la-pandemie-le-modele-suedois-face-aux-exces-du-liberalisme_6055443_4500055.html
- https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2021/01/22/guillaume-rozier-prodige-des-data-sur-la-piste-du-covid-19_6067147_4500055.html
- https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/06/11/peter-piot-il-faut-impliquer-les-personnes-touchees-dans-la-reponse-a-cette-maladie_6042450_3244
- https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/06/11/peter-piot-il-faut-impliquer-les-personnes-touchees-dans-la-reponse-a-cette-maladie_6042450_3244.html
- https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/06/11/peter-piot-il-faut-impliquer-les-personnes-touchees-dans-la-reponse-a-cette-maladie_6042450_3244.html
- https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/06/23/au-bresil-le-president-jair-bolsonaro-oblige-a-porter-un-masque-par-un-juge_6043920_3244.html

- https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/07/09/jean-francois-delfraissy-nous-sommes-a-la-merci-d-une-reprise-de-l-epidemie-en-france_6045651_3244
- https://www.lemonde.fr/sante/article/2020/05/01/les-professionnels-de-sante-entre-consternation-et-degout-sur-la-gestion-des-masques_6038368_1651302.html
- https://www.lemonde.fr/sante/article/2020/05/07/la-france-et-les-epidemies-2017-2020-l-heure-des-comptes_6038973_1651302.html
- https://www.lemonde.fr/sciences/article/2020/06/27/philippe-kourilsky-la-crise-du-covid-19-a-pointe-les-fragilites-de-certaines-democraties_6044414_1650684.html
- https://www.lemonde.fr/international/article/2020/04/02/au-bresil-des-evangeliques-nient-la-dangerosite-du-coronavirus_6035275_3210.html
- https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/06/11/peter-piot-il-faut-impliquer-les-personnes-touchees-dans-la-reponse-a-cette-maladie_6042450_3244.html
- https://www.lepoint.fr/monde/en-israel-les-ultra-orthodoxes-enfants-terribles-de-la-lutte-contre-le-coronavirus-31-03-2020-2369546_24.php
- <https://www.lesechos.fr/monde/etats-unis/coronavirus-les-americains-appelles-a-porter-des-masques-pour-freiner-lepidemie-1191822>
- <https://www.lesoir.be/287724/article/2020-03-17/laisser-faire-le-coronavirus-les-pays-bas-et-le-royaume-uni-misent-sur-une>
- <https://www.lesoir.be/292438/article/2020-04-05/maggie-de-block-sur-le-port-du-masque-cela-na-pas-de-sens-scientifiquement>
- <https://www.lesoir.be/299042/article/2020-05-06/coronavirus-lallemagne-compte-autoriser-la-reprise-de-la-bundesliga-en-ma>
- <https://plus.lesoir.be/289171/article/2020-03-22/coronavirus-inquiet-le-personnel-hospitalier-doit-composer-avec-la-penurie-de-masques>
- <https://plus.lesoir.be/298157/article/2020-05-01/lettre-ouverte-madame-wilmes-la-regularisation-du-sejour-des-sans-papiers>
- <https://www.letemps.ch/monde/bulgarie-un-general-deux-etoiles-heros-guerre-contre-covid19>

<https://www.levif.be/actualite/belgique/en-2019-la-belgique-a-detruit-son-stock-de-masques-ffp2-sans-le-remplacer/article-belga-1268241.html>.

https://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/en-allemande-le-federalisme-a-l-epreuve-du-covid-19_2121502.html

https://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/requisition-et-indignation-partagee-la-guerre-des-masques-entre-la-suede-et-la-france_2122374.html

https://www.liberation.fr/checknews/2020/04/04/covid-19-quels-sont-les-pays-qui-imposent-deja-le-port-du-masque-a-leur-population_1784051

https://www.liberation.fr/debats/2020/04/06/covid-19-bolsonaro-commet-un-populicide-au-bresil_1784138

<https://www.maggiedeblock.be/fr/le-port-dun-masque-permet-il-de-lutter-contre-la-propagation-du-coronavirus/>

<https://www.maggiedeblock.be/fr/le-port-dun-masque-permet-il-de-lutter-contre-la-propagation-du-coronavirus/>

<http://www.migreurop.org>

<http://www.migreurop.org/article2986.html>

<https://www.mediapart.fr/journal/international/100520/aux-etats-unis-des-evangeliques-defient-le-confinement-et-le-demon-coronavirus> ; voir aussi :

<https://www.mediapart.fr/journal/international/140620/la-tyrannie-des-bouffons?onglet=full>

<https://www.mediapart.fr/journal/fil-dactualites/160420/virus-la-justice-italienne-enquete-sur-les-deces-en-maisons-de-retraite?onglet=full>

<https://www.news-medical.net/news/20201116/24620/French.aspx>

<https://www.novethic.fr/actualite/politique/isr-rse/epingle-par-twitter-pour-une-fake-news-donald-trump-menace-de-fermer-les-reseaux-sociaux-148618.html>

<https://www.nytimes.com/interactive/2020/04/21/world/coronavirus-missing-deaths.html>

<https://www.nytimes.com/interactive/2020/04/21/world/coronavirus-missing-deaths.html>)

- <https://www.ouest-france.fr/sante/virus/coronavirus/coronavirus-voici-les-dix-mesures-qui-ont-permis-la-coree-du-sud-de-contrer-l-epidemie-6794717>
- <https://www.oxfam.org/fr/cinq-faits-choquants-sur-les-inegalites-extremes-aidez-nous-redistribuer-les-cartes>
- <https://www.rfi.fr/fr/asi-pacifique/20200504-coronavirus-la-nouvelle-z%C3%A9lande-et-la-australie-envisagent-une-bulle-commune>
- <https://www.rfi.fr/fr/asi-pacifique/20200512-coronavirus-linde-sacrifie-son-droit-travail-relancer-l-%C3%A9conomie>
- <https://www.rfi.fr/fr/asi-pacifique/20200608-nouvelle-z%C3%A9lande-deconfinement-coronavirus-covid-19-restrictions-levees>
- <https://www.rfi.fr/fr/europe/20200317-coronavirus-le-portugal-sorganise-covid19-epidemie-pandemie>
- <https://www.rfi.fr/fr/europe/20200318-coronavirus-pays-bas-rutte-confinement>
- <https://www.rfi.fr/fr/europe/20200329-coronavirus-portugal-regularisation-immigres-migrants-protection-etrangers>
- <https://www.rfi.fr/fr/europe/20200506-coronavirus-royaume-uni-tard%C3%A9-prendre-s%C3%A9rieux-menace-pand%C3%A9mie>
- <https://www.rfi.fr/fr/europe/20200616-coronavirus-le-parlement-hongrois-approuve-la-fin-l-%C3%A9tat-d-urgence-controvers%C3%A9>
- <https://www.rfi.fr/fr/europe/20201228-russie-le-bilan-des-d%C3%A9c%C3%A8s-li%C3%A9s-au-covid-19-multipli%C3%A9-par-trois>
- <https://www.rfi.fr/fr/europe/20210106-l-allemande-prolonge-et-durcit-ses-restrictions-contre-la-pand%C3%A9mie-de-covid-19>
- <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/20200619-l-inde-est-d%C3%A9sormais-le-quatri%C3%A8me-pays-le-plus-touch%C3%A9-la-pand%C3%A9mie-covid-19>
- <http://www.rfi.fr/fr/afrique/20200420-coronavirus-s%C3%A9n%C3%A9gal-le-port-masque-est-d%C3%A9sormais-obligatoire>
- <http://www.rfi.fr/fr/afrique/20200610-mort-pierre-nkurunziza-cons%C3%A9quences-burundi>

- <http://www.rfi.fr/fr/am%C3%A9riques/20200619-rebond-cas-covid-19-%C3%A9tats-unis-lautomne-sera-compliqu%C3%A9-le-plan-sanitaire>
- <http://www.rfi.fr/fr/asi-pacifique/20200403-coree-sud-coronavirus-epidemie-masques-seoul-contaminations-postillons>
- <http://www.rfi.fr/fr/europe/20200601-coronavirus-la-su%C3%A8-va-ouvrir-une-commission-d-enqu%C3%AAt-e-gestion-la-crise>.
- <http://www.rfi.fr/fr/france/20200426-coronavirus-la-police-saisit-140-000-masques-contrebande-%C3%A0-saint-denis>
- <http://www.rfi.fr/fr/sciences/20200506-les-pand%C3%A9mies-sont-impr%C3%A9visibles-mais-pas-infaillibles> et Hanoun, C., La grippe, ennemie intime, Paris, Balland, 2009, 280 p.
- https://www.rtbf.be/info/belgique/detail_le-bilan-du-coronavirus-ce-mardi-23-juin-260-nouvelles-contaminations-et-17-deces-en-72-heures-sur-le-territoire?id=10527884
- https://www.rtbf.be/info/monde/detail_c-est-quoi-qa-non-cette-theorie-conspirationniste-d-extreme-droite-qui-prend-de-l-ampleur?id=10561034
- https://www.rtbf.be/info/monde/detail_coronavirus-aux-etats-unis-trump-assure-que-ca-ne-lui-poserait-aucun-probleme-de-porter-un-masque?id=10534487
- https://www.rtbf.be/info/monde/detail_coronavirus-en-afrique-du-sud-la-police-tire-des-balles-en-caoutchouc-pour-faire-respecter-le-confinement?id=10469668
- https://www.rtbf.be/info/monde/detail_refugies-la-route-des-balkans-une-dangereuse-impasse-europeenne?id=10673669
- https://www.rtbf.be/info/societe/detail_coronavirus-l-armee-belge-intervient-dans-deux-maisons-de-repos-a-jette-et-lustin?id=10478125
- <https://www.rtl.fr/actu/international/coronavirus-en-chine-des-contaminations-dix-fois-plus-elevees-que-les-chiffres-officiels-7800947834>
- https://www.sciencesetavenir.fr/sante/revue-de-presse-asi-pacifique-dans-la-lutte-contre-le-covid-le-kerala-un-etat-indien-se-demarque-totalement_143568
- https://www.seneweb.com/news/Sante/covid-19-au-senegal-la-certification-de-_n_315769.html

<http://www.slate.fr/story/189873/pays-bas-confinement-intelligent-immunite-collective-covid-19>

<https://theconversation.com/covid-19-linde-confinee-court-vers-la-crise-politique-135652>

<https://theconversation.com/la-covid-19-ou-comment-un-choc-planetaire-permet-de-mieux-lutter-contre-le-surtourisme-151899>.

<https://theconversation.com/pourquoi-la-decentralisation-nest-pas-un-remede-miracle-contre-le-covid-19-136984>

<https://www.theguardian.com/technology/2020/jul/02/whatsapp-groups-conspiracy-theories-disinformation-democracy>

<https://uclouvain.academia.edu/JacintheMazzocchetti>

<https://www.vaticannews.va/fr/eglise/news/2020-06/perou-temoignage-pere-hubert-boulangue-covid19-crise.html>

<https://www.youtube.com/watch?v=vfUdRiZuM8A>

Table des matières

Introduction	
Pandémie et confinement au prisme de l'anthropologie	5
Je suis la femme (poésie)	11
DIALOGUE 1	
Cafouillage – défiance	17
CHAPITRE 1	
Des chiffres et des masques	19
Introduction.....	19
1. La saga des masques	20
1.1. Les contraintes.....	20
1.2. Au gré des possibles.....	22
1.3. L'arbitrage	22
1.4. La communication ambiguë.....	24
2. La politique des chiffres	29
2.1. Des chiffres qui ne disent rien des arbitrages politiques	31
2.2. Pondérer ou contextualiser pour comparer	35
Conclusion : horizon de la décision politique	40
CHAPITRE 2	
De la conspiration : sentiment d'irréalité, colère et (im)puissance	43
Avant-propos : témoigner du basculement	43
1. Tempête : un monde à la dérive	45

2. Embarquer dans le bateau conspirationniste : incertitudes et défiance	51
3. Être pris	59
En guise de conclusion	68
Ma peau a rendu les armes (poésie)	71
 DIALOGUE 2	
Fragiles liens – vivre ensemble	73
 CHAPITRE 3	
Vagues à l'âme	75
1. Les vagues, une valse à trois temps	77
1.1. Le confinement.....	77
1.2. Les autres ripostes.....	80
1.3. La reprise ou la recherche de coexistence avec le virus	83
2. Théorie culturelle de la vie des sociétés avec le virus	86
2.1. Proxémie : la bulle personnelle.....	86
2.1.1. Le jeu interfacial : la relation bulle et masque	88
2.1.2. Le masque informe d'une catastrophe potentielle.....	89
2.2. Le nouvel espace de rencontre de la pandémie.....	90
2.3. Le port du masque et intériorisation d'une culture plus distanciée	91
2.3.1. Sourire avec les yeux.....	93
Conclusion : la bise, le loup et le masque	95
 CHAPITRE 4	
Le coronavirus au prisme de la relativité des vies	97
1. Des morts qui comptent ?	99
2. Écouter le cri des vagues. Que nous disent les naufragés ?... 102	
2.1. En silence	103
2.2. En silence	104
2.3. En silence	105

3. Rendre compte de la division du monde	106
4. Des (é)veilleurs de mémoires	114
Je rêve (poésie)	119
DIALOGUE 3	
Projections – leçons – espoir	123
CHAPITRE 5	
<i>Dé-chiffrer l'incomparable</i>	125
1. Retour de l'État	126
2. Pour comparer, deux critères : arbitrage et action	126
2.1. Arbitrage entre économie et santé des populations	127
2.2. Action : confinement, non-confinement, déconfinement	127
2.3. Articulation des deux critères	128
3. Ripostes à la pandémie de dix-sept pays européens	129
3.1. Groupe 1 : la Suède.....	130
3.2. Groupe 2 : l'Allemagne et le Portugal.....	132
3.3. Groupe 3 : Danemark, Finlande, Islande, Norvège.....	135
3.4. Groupe 4 : Bulgarie.....	135
3.5. Groupe 5 : Belgique, Espagne, France, Italie	136
3.6. Groupe 6 : la Hongrie, la Pologne.....	140
3.7. Groupe 7 : l'Autriche, les Pays-Bas, le Royaume-Uni.....	141
3.8. Quelques enseignements.....	144
4. L'Europe et le monde confrontés à la pandémie	145
4.1. Les populismes	146
4.2. Les pays non confinables	151
Conclusion : oser	154
CHAPITRE : 6	
Et si l'hirondelle faisait le printemps ?	
Confinement, temps suspendu et (en)vol du temps	155
1. Sommes-nous en crise ?	159

2. Urgence de penser – pensée de l’urgence	164
3. Brindilles	168
En guise de conclusion	171
L’oubli (poésie)	175
Conclusion	
Apprendre à vivre avec le virus	177
1. Que retenir de ce présent troublé ?	179
1.1. Entre impréparation et ouverture des possibles	179
1.2. Expérimentation de nos fragilités et interdépendance	180
1.3. Soif de participation et de démocratie	182
2. Et après ?	183
2.1. Le <i>statu quo</i> : penser le retour au plus vite au monde d’avant	183
2.2. La transition au regard de la reconsidération par les États de leurs populations	184
Bibliographie	189
Sitographie	195

